

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

A 907,062

The text on this page is estimated to be only 8.41% accurate

r ■ÉHMMHM tim^m riOPBKTY OF TKB Miàigm Mmm, • «•7
A K T E s SCtENTIA VERITAS

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

^ MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

F. AURBAV. — IMP. DK LAGNY,

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

€ ^ S iSi^ \a ^B n 1^^^

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

ŒUVAE POSTHOME MAGIE BT PHYSIQUE AMUSANTE
FAR R0BERT-H0UD1N.>. .. c.>. I ORNÉ d'un portrait DE l'âUTEUR BT
DB YIGMBTTB8 BXPLICATITB8 I i>f U' ^^ E3 PABIS CALMANN
LÊVY, ÉDITEUR ANCIENNE MAISON MICHEL LAVY FRÈRES d,
RUB AUBBRy 3 1S85 ONiti à» ftfBfdMtlMi f t df tndactioa léMrrét

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

• • i. » • • iJ

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

i r I > a \\ AVERTISSEMENT 372Ô54

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

6,V /s-4-7

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

ans le volume qu'il Dublia sous ce litre : Us Secrets de la Prestidigitatation et delà Ma(fie, Robert Houdin exprirnsHt l'intention de donner prochainement une suite à cet ouvrage. La mort ne lui permit malheureusemeat pas de réaliser ce projet. Mais il a laissé desmatériaux suHisants, sinon pour former OD traité complet do In pri^Udigitatinn.

! ▼ AVERTISSEMENT. comme il le désirait, au moms pour composer un nouveau livre des plus intéressants. C'est celte œuvre posthume que nous livrons aujourd'hui au public. Non -seulement elle est instructive et amusante en ce qu'elle révèle les curieux secrets de r habile enchanteur, mais encore, grâce aux dessins qui en accompagnent le texte, elle permet aux gens du monde de mettre eux-mêmes en pratique ce que Robert Houdin appelait modestement ses tmcs^ et ce qui n'était pas moins que de merveilleuses applications de la mécanique et de la physique, souvent dignes du génie de Vaucanson. L'ÉDITEUli

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

INTRODUCTION DANS LA L'EMEURE UE L'AUTEUR

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

Saint-Gervai*. — te Menrf. — On aàetgê flectriqua. — V-ijui de rei»nn .lire à quatre cents mètre* d'éloignement 1s nombre cl II Dilure lies vUileors qui entrent dans une demeure. — Bi'lle m Icllres inilii[u]ni, à dlslancc, l'espèce et 1i quantité des di^pjches. — Coimnent on parrenl à ossurer 1 «on cheval l'enclitude des repos et rîntfgrilf des râ lions. — ItéreiI irr^jis'iblp, — |Inil cadrans. — Grotsc EonDerio'a'boilogi! SB remonlant par le Ta-«t-Tient des domestiques, et eeli sani ^'ils s'en doutent. — rrocfd f poar breer la euisinièra i préçuti le dincr i l'heure que l'on désire. — GoatrAkur de U température d'uni! serre, — Aïertiiseur d'incendie, — Voleur» prie au Irébuehcl. — Tir n\ pirtolet et couronnement du Tainquenr par l'élcctrieiU' — dieniia de Fer aérien. IgU possède et j'habite à , Saint-Gervais, tout près lie Blois, une demeure dans laquelle j 'ai organisé des agencements, je dirais presque des trucs, qui, sans être

v.ii INTRODUCTION aussi prestigieux que ceux de mes séances, ne m'en ont pas moins donné dans le pays, à certaine époque, la dangereuse réputation d'un homme possédant des pouvoirs surnaturels. Ces organisations mystérieuses ne sont, à vrai dire, que d'utiles applications de la science aux usages domestiques. J'ai pensé qu'il serait peut-être agréable au public de connaître ces petits secrets dont on a beaucoup parlé, et j'ai cru ne pouvoir mieux faire, pour leur publicité, que de les placer en tête d'un ouvrage plein de révélations et de confidences. Si le lecteur veut bien me suivre, je vais le conduire jusqu'à Saint-Gervais, l'introduire dans mon habitation, lui servir de cicérone, et, pour lui épargner tout déplacement et toute fatigue, je ferai en sorte, en

DANS LA DEMEURE DE L'AUTEUR. n ma qaaiîé d'ex-sorcier, que son voyage el sa visite s'exécutent sans changer de place. A deux kilomètres de Blois, sur la rive gauche de la Loire, est un petit village dont le nom rappelle aux gourmets de savoureux souvenirs. C'est là que se fabrique la fameuse crème de Saint-Gervais. Ce n'est pas assurément le culte de cette blanchie friandise qui m'a porté à choisir cet endroit pour y fixer ma résidence. C'est à V amour sacré de la patrie^ seulement, que je daïs d'avoir pour vis-à-vis cette bonne ville de Blois qui m'a fait l'honneur de me donner le jour. Une promenade, droite comme un I majuscule, relie Saint-Gervais à ma ville natale. a.

IKTKODUCTiaW Sur l'extrémité de cet I tombe à angle droit un chemin communal longeant notre village et conduisant au Prieuré. Le Prieuré, c'est mon modeste domaine, que mon ami Dantan jeune a nommé, par extension, l'abbaye de F Attrape. Lorsqu'on arrive au Prieuré, on a devant soi: 1* Une grille pour l'entrée des voitures ; 2* Une porte, sur la gauche, pour le passage des visiteurs ; 3' Une boîte, sur la droite, avec ouverture à bascule, pour l'introduction des lettres et des journaux. La maison d'habitation est située à quatre cents mètres de cet endroit; une

DANS LA DEMEURE DE L'AUTEUR. « allée large et sinueuse y conduit à travers un petit parc ombragé d'arbres séculaires. Cette courte description topographique fera comprendre au lecteur la nécessité des procédés électriques que j'ai organisés à mes portes pour remplir automatiquement les fonctions d'un concierge. La porte des visiteurs est peinte en blanc Sur cette porte immaculée apparaît, à hauteur d'oeil, une plaque en cuivre et dorée, portant le nom de Robert Hôudin; cette indication est de la plus grande utilité, nul voisin n'étant là pour renseigner le visiteur. Au-dessous de cette plaque est un petit marteau également doré, dont la forme indique suffisamment les fonctions; mais, pour qu'il n'y ait aucun doute à cet égard, voici petite tête fantastique et deux mains de même nature sortant de la porte, comme

zti INTRODUCTION d'uD pilori, semblent indiquer le rïiol
Frappez, qui est placé au-dessous d'elles» Le visiteur soulève le marleau
selon sa fantaisie; mais, si faible que soit le coup, là-bas, à quatre cents
milres de dislance, un carillon énergique se lait entendre dans toutes les
parties de la maison, sans blesser, pour cela, Toreille la plus délicate. Si le
carillon cessait avec la percussion, comme dans les sonneries ordinaires,
rien ne viendrait contrôler l'ouverture de la porte, et le visiteur risquerait de
faire une longue faction devant le Prieuré. H n'en est pas ainsi. La cloche
sonne incessamment, et ne cesse son appel que lorsque la serrure a
fonctionné régulièrement. Pour ouvrir cette serrure, il a suffi de pousser un
boulon placé dans le vestibule. C'est presque le cordon du concierge.

DAR^S U DEMEDRË DE L'AUTEUR. x .. Par la cessation de la sonnerie, le domeslique est donc averti du succès de son service. Mais cela ne suffit pas : il faut aussi que le visiteur sache qu'il peut entrer. Voici ce qui se passe à cet effet. Eu même temps que fonctionne la serrure, le nom de Robert Houdin disparaît subitement et se trouve remplacé par une plaque en émail, sur laquelle est peint en gros caractères le mot Entrez ! A cette intelligible invitation, le visiteur tourne un bouton d'ivoire, et il entre en poussant la porte, qu'il n'a pas même la peine de refermer, un ressort se chai^eant de ce soin. La porte une fois fermée, on ne peut plus sortir sans certaines formalités. Tout est rentré dans Tordre primitif, et le nom propre a remplacé le mot d'invitation.

-XIV INTRODUCTION Celle fermeture présente, en outre, une sûreté pour les maîtres du logis. Si, par erreur, par enfantillage ou par maladresse, un domestique tire le cordon, la porte ne s'ouvre pas; il faut pour cela que le marteau ait été soulevé et que l'avertissement de la cloche se soit fait entendre. Le visiteur, en entrant, ne s'est pas douté qu'il a envoyé des avertissements à ses futurs hôtes. La porte, en s'ouvrant et en se fermant, exécute aux différents angles de son ouverture et de sa fermeture, une sonnerie d'un rythme particulier. Cette musique bizarre et de courte durée peut indiquer, par l'observation, si l'on reçoit une ou plusieurs personnes si c'est un habitué de la maison ou un visiteur nouveau, si c'est enfin quelque intrus qui, ne con

DANS LA BËMEURE DE L'ÂUTEUIL. xt naissant pas la porte de service, s'est fourvoyé par cette ouverture. Id j'ai besoin de donner des explications, car ces effets, qui semblent sortir des lois ordinaires de la mécanique, pourraient peutêtre trouver quelques incrédules parmi mes lecteurs, si je ne prouvais ce que j'avance. Mes procédés de reconnaissance à distance sont de la plus grande simplicité et reposent uniquement sur certaines observations d'acoustique qui ne m'ont jamais fait défaut. Nous venons de dire que la porte, en s'ouvrant, envoyait, à deux angles différents de son ouverture, deux sonneries bien distinctes, lesquelles sonneries se réjjaient aux mêmes angles par la fermeture. Ces quatre petits carillons, bien que produits par des mouvements différents, arrivent au Prieuré espacés par des silences de durée égale.

XVI INTRODUCTION Avec une aussi simple disposition on peut^ ainsi qu'on va le voir, recevoir, à Tinsu des visiteurs, des avertissements bien différents. Un seul visiteur se présente-t-il : il sonne, on ouvre, il entre en poussant la porte, qui se referme aussitôt. C'est ce que j'appelle l'ouverture normale : les quatre coups se sont suivis à distances égales : T)nn!...dnn!... (Innî... drin!... On a jugé au Prieuré qu'il n'est entré qu'une seule personne. Supposons, maintenant, qu'il nous vienne plusieurs visiteurs. La porte s'est ouverte d'après les formalités ci-dessus indiquées. Le premier visiteur entre en poussant la port-^, et, selon les règles prescrites par la politesse la plus élémentaire, il la tient ouverte

3ANS LA DEMEURE DE L'AUTiilUR. zvu lusqu'à ce que
chacan soit passé; puis la porte se referme lorsqu'elle est abandonnée. Or,
l'intervalle entre les deux premiers et les deux derniers coups a été
proportionnel à la quantité des personnes qui sont entrées; le carillon s'est
fait entendre ainsi : Drin!... drin!... drin!..., drin!... Et, pour une oreille
exercée, l'appréciation du nombre est des plus faciles. L'habitué de la
maison, lui, se reconnaît aisément : il frappe, et, sachant ce qui doit se
produire devant lui, il ne s'arrête pas, comme l'on dit, aux bagatelles de la
porte; on ne lui a pas plus tôt ouvert que les quatre coups équidistants se
font entendre et annoncent son introduction»

irni liINTRODUCTIO: ^ Le mendiant voyageur qui se présente h
celle porte, parce qu'il ne connaît pas la porle de service, soulève
timidement le marl l n'en est pas de même pour un visiteur ^ nouveau :
celui-ci ti'appe, et, lorsque paraît le mot Entrez j sa surprise l'arrête; ce n'est
qu'au bout de quelques instants qu'il se décide à pousser la porte. Dans cette
action, il observe tout ; sa démarche est lente et les quatre coups sont
comme sa démarche : Drin!.... drin!.... drin ! drin! Ouse prépare au
Prieuré pour recevoir ce nouveau visiteur.

DkyS LÀ BEUEURE DE L'AUTEUR. m teau, et au lieu de xoir, selon l'usage, quelqu'un venir iponv lui ouvrir, il est témoin d*un procédé d'ouverture auquel il est loin de s'aUendre; il ci*aint une indiscretion; il hésite à entrer; et, s'il le fait, ce n'est qu'après quelques instants d'attente et d'incertitude. On doit croire qu'il n'ouvre pas brusquement la porte. En entendant le carillon : D...r...i...n/... d...r...L..n!... d...r...i...n!... d...r...i...n!... il semble aux gens de la maison qu'ils voient entrer ce paiTvre diable. On va à sa rencontre avec certitude. On ne s'est jamais trompé. Supposons maintenant qu'on vienne en voiture pour me visiter. Les grilles d'entrée sont ordinairement fermées, mais les co

1 XX INTRODUCTION chers du pays savent tous par expérience ou par ouï-dire comment on les ouvre. L'automédon descend de son siège; il se fait^ d'abord, ouvrir la petite porte; il entre. Ah! par exemple, en voilà un dont le carillon est distinctif. Dnnldrinldrinldrin! On comprend au Prieuré que le cocher qui entre avec une telle précipitation veut faire preuve vis-à-vis de ses maîtres ou de ses bourgeois de son zèle et de son intelligence. Noire homme trouve appendue à Tintérieur la clef de la grille qu'une inscription lui désigne; il n'a plus qu'à ouvrir les portes à deux battants. Ce double mouvement s'entend et se voit, même dans la maison. A cet effet est placé dans le vestibule un tableau sur lequel sont peints ces mots : Les portes DES grilles sont. . . A la suite de cette inscription incomplète

DANS LÀ DEMEURE DE L'AUTEUR. xxi viennent se présenter successivement les mois OUVERTES OU FERMÉES, sclou que les grilles sont dans Tun ou Pautre de ces deux élals; et celte transposition alternative vient prouver matériellement la justesse de cet axiome : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.» Avec un tel tableau, je puis, chaque soir, vérifier à distance la fermeture des portes de la maison. Passons maintenant au service de la boîte aux lettres. Rien n'est plus simple encore. J'ai dit plus haut que la boîte aux lettres était fermée par une petite porte à bascule. Cette porte est disposée de telle sorte que, lorsqu'elle s'ouvre, elle met en mouvement $L^{\wedge}$ —

un IINTUODUGTIOIH au Prieuré une sonnerie électrique- Or, l'écouleur a reçu l'ordre de mettre d'abord d'un seul coup dans la boîte tous les journaux, et d'y joindre les circulaires, pour ne pas produire de fausses émotions; après quoi, il introduit les lettres, l'une après l'autre. On est donc averti à la maison de la remise de chacun de ces objets; de sorte que, si l'on n'est pas matineux, on peut, de son lit, compter les diverses parties de son courrier. Pour éviter d'envoyer porter les lettres à la poste du village, on fait la correspondance le soir; puis, en tournant un index nommé commutateur, on transpose les avertissements, c'est-à-dire que, le lendemain matin, le facteur, en mettant son message dans la boîte, au lieu d'envoyer le carillon à la maison, entend près de lui une sonnerie qui

DANS LA DÉFILE DE L'AUTEUR. zxin l'averlît d'y venir prendre des lettres; il se sonne ainsi lui-même. Ces organisations, si agréablement utiles^ présentent cependant un inconvénient que je vais signaler ; ce qui m'amènera à raconter incidemment au lecteur une petite anecdote assez plaisante sur ce sujet. Les habitants de Saint-Gervais ont une qualité que je me plais à leur reconnaître : ils sont très-discrets. Il n'est jamais venu à l'idée d'aucun d'entre eux de toucher au marteau de ma porte d'entrée autrement que par nécessité. Mais certains promeneurs de la ville y mettent moins de réserve, et se permettent quelquefois de s'escrimer sur les accès

mi INTRODUCTION soires électriques, pour en voir les effets. Bien que très-rares, ces indiscretions ne laissent pas que d'être désagréables. Tel est l'inconvénient dont je viens de parler, et voici l'anecdote à laquelle il a donné lieu : Un jour, Jean, le jardinier de la maison, travaillait près de la porte d'entrée; il entend quelque bruit de ce côté, et voit bientôt un flâneur de notre cité blésoise, qui, après avoir fait manœuvrer le marteau, s'amusait à ouvrir et à fermer la porte, sans s'inquiéter du trouble qu'il portait à la maison. Sur une remontrance que lui fait l'homme de service, l'importun se contente de dire pour sa justification : — Ah ! oui, je sais ; ça sonne là-bas. Pardon ! je voulais voir comment ça fonc« tionnait.

DANS LA DEMEURE DE HAUTEUR. zi? — S'il en est ainsi, monsieur, c'est bien différent, reprend le jardinier d'un ton de bonhomie affectée. Je comprends \otre désir de vous instruire, et je vous demande pardon, à mon tour de vous avoir dérangé dans vos obser^ations. Sur ce, sans paraître remarquer l'embarras de son interlocuteur, Jean retourne à son ouvrage en continuant déjouer l'indifférence la plus complète. Mais Jean est un malin dans la double acception du mot ; il ne se trouve pas suffisamment satisfait, et, s'il refoule au fond de son cœur son reste de mécontentement, c'est pour avoir une plus grande liberté d'esprit dans un projet de représailles qu'il vient de concevoir et qu'il se propose de mettre, le jour même, à exécution. ' Vers minuit^ il se rend à la demeure du 6

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

xin ■ INTRODUCTION. personnage ; il se pend à sa sonnette et ca* rillonne de toute la force de ses poi^gnets. Une fenêtre s^enlr'otivire au puemier étage ; puis, par son entre-bâillement, paraît un tête coiffée de nuit et enapourprée par la colère • Jean s'est muni d'une lanterne; il en dirige les rayons vers sa viclime. — r- Bonsoir, monsieur, lui dit-il d'un ton ironiquement poli; comment vous portezvous ? — Que diable avez-vous donc à «onner ainsi à pareille heure ? répond la tête d'une voix courroucée* — Oh ! pardon , monsieur^ reprend Jean en paraphrasant certaine réponse de son interlocuteur ; oui, je sais, ça sonne là-hautj mais je voulais voir si votive sonnette fonc

DANS LA DEHEURE DE L'AUTEUR. nvii 4ioimail aussi bien que le marteau du Prieuré. Bonsoir, monsieur ! Il était temps que Jean s'éloignât; le monsieur était allé diercher, pour la lui jeter sur la tête..., une vengeance de nuit. Pour conjurer celte petite misère, je plaçai sur ma porte un avis engageant chacun à ne pas toucher au marteau sans nécessité. Avjs inutile ! Il y avait toujours une nécessité pour frapper, c'était celle de satisfaire ane ou plusieurs curiosités. Ne pouvant échapper à ces persistantes indiscretionSjje pris le parti de ne plus m'en taquiner, et de les regarder, au contraire, comme un succès que m'attiraient mes procédés électriques.

MviH INTRODUCTION Je n'eus qu'à me féliciter, plus tard, de ma conciliante détermination ; car, soit que la curiosité locale se fût émoussée, soit toute autre cause, les importunités cessèrent d'elles-mêmes, et maintenant il est fort rare que le marteau soit soulevé dans un autre but que celui de pénétrer dans ma demeure. Mon concierge électrique ne me laisse donc plus rien à désirer. Son service est des plus exacts ; sa fidélité est à toute épreuve ; sa discrétion est sans égale ; quant à ses appointements, je doute qu'il soit possible de moins donner pour un employé aussi parfait. Voici maintenant certains détails sur un

DANS^ LA DEMEURE DE L'AUTEUR. xxiz procédé à Taide duquel je parviens à assurer à mon cheval Texactilude de ses repas et l'intégrité de ses rations. Il est bon de dire que ce cheval est une Jument, bonne et douce fille quasi majeure, qui répondrait au nom de Fanchelte, si ta parole ne lui faisait défaut. Fanchetle est affectueuse et même caressante; nous la regardons presque comme une amie de la maison, et c'est à ce litre que nous lui prodiguons toutes les douceurs qu'il lui est donné de goûter dans sa. condition chevaline. Ce petit préambule fera comprendre ma sollicitude à Tendroit des repas de notre chère bête. Fanchette a une personne affectée à son service de bouche; c'est un garçon fort honnête, qui, en raison même de sa probité, b.

XXX INTRODUCTION. ne se formalise aucunement de mes procédés... électriques. Mais, avant ce serviteur, j'en avais un autre* C'était un homme actif, intelligent, et qui s'était passionné pour l'art cultivé jadis par son patron* Il ne connaissait qu'un seul tour, mais il l'exécutait avec une rare habileté. Ce tour consistait à changer mon avoine en pièces de cinq francs. Fanchette goûtait peu ce genre de spectacle, et, faute de pouvoir se plaindre, elle se contentait de protester par des défaillances accusatrices. Cet escamotage étant bien constaté, je donnai le compte à mon artiste, et me décidai à distribuer moi-même à Fanchette sou picotin réconfortant. Je dis moi-même ; c'est beaucoup avancer, car, je dois le confesser, si ma bête eût dû

DANS La demeure DE L'AUTEUR. xxi compter sur mon exactitude pour faire ses repas à heure fixe, elle eût pu éprouver quelques déceptions à ce sujet. Mais n'ai-je pas dans Téléclricité et la mécanique des auxiliaires intelligents et sur le service desquels je puis compter? L'écurie est distante d'une quarantaine de mètres de la maison. Malgré cet éloignement, c'est de mon cabinet de travail que se fait la distribution. Une pendule est chaînée de ce soin, à l'aide d'une communication électrique. Ces fonctions ont lieu trois fois par jour et à heure fixe. L'instrument distributeur est de la plus grande simplicité : c est une boîte carrée en forme d'entonnoir, versant le picotin dans des proportions réglées à Pavanée. « Mais , me dirait-on, ne peut-on pas

xxxn INTRODUCTION. enlever au cheval son avoine aussitôt qu'elle vient de tomber? » Cette circonstance est prévue ; le cheval n'a rien à craindre de ce côté, car la détente électrique qui fait verser l'avoine ne peut avoir son effet qu'autant que la porte de récurie est fermée à clef. c< Mais le voleur ne peut-il pas s'enfermer avec le cheval ? » Cela n'est pas possible, attendu que la serrure ne se ferme que du dehors. c< Alors, on attendra que l'avoine soit tombée pour venir la soustraire. » Oui ; mais alors on est averti de ce manège par un carillon disposé de manière à se faire entendre au logis, si on ouvre la porte avant que l'avoine soit entièrement mangée par le cheval.

DANS LA UEUCUI&B DE L'AUTEUR. ixiii La pendule dont je viens de parler est chargée, en outre, de transmellre Theure à tleux grands cadrans placés, Tun au fronton de la maison, l'autre au logeraenl du jardinier. a Pourquoi ce luxe de deux grands cadrans, me direz-vous, lorsqu'un seul peut suffire pour l'extérieur ? » Je vous dois, lecteur, à ce sujet, une explication justificative. Lorsque je plaçai mon premier cadran électrique dans le fronton du Prieuré, c'était dans le double but d'indiquer l'heure à toute la vallée, et de donner aux gens de la maison une heure unique et régulatrice. Mais, une fois mon œuvre terminée, je

XXIX INTRODUCTION m'aperçus que mon cadran était plus utile aux passants qu'à moi-même. J'étais obligé de sortir pour voir l'heure. Je me creusai vainement la tête pendant quelque temps, pour parer à cet inconvénient. Je ne voyais d'autre solution à ce problème que de bâtir une maison en face de la mienne pour regarder mon cadran. Toutefois une idée beaucoup plus simple vint enfin me sortir d'embarras : le pignon du logement du jardinier était en vue de toutes nos fenêtres, j'y plaçai un second cadran et je le fis marcher par le même fil électrique que le premier. Cette heure se communique par le même procédé à plusieurs cadrans placés dans différentes pièces de l'habitation. Mais à tous ces cadrans il fallait une sonnerie unique, une sonnerie pouvant être

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

DANS LA DEMEURE DE L'AUTEUR. coèendiie des habitants du Prieuré, ainsi que de toul le village. Voici ce que j'organisai pour cela ; Sur le faite de la maison est une sorte de campanile abritant une cloche d^un cert»n volume, dont on se sert pour l'appel aux beures des repas. Je plaçai au-dessous de cette cloche un rouage suffisamment énergique pour soulever le marteau ai> temps v^ulii. Mais, comme il eût fallu remoaler chaque jour le poids de celle machine, j« me servis d'une force perdue, ou pour mieux dire non utilisée, poiftr remplir automatiquement cette fonctmi. A cet effet, j'établis entre la porte battante de la cuisine, située au rez-^lechaussée, et le remontoir de la sonnerie, placé au grenier, une communication disposée de telle sorte qu'en allant et venant

XXXVI INTRODUCTION pour leur service, et sans qu'ils s'en doutent, les domestiques remontent incessamment le poids de ce rouage. C'est presque un mouvement perpétuel dont on n'a jamais à s'occuper. Un courant électrique distribué par mon régulateur soulève la détente de la sonnerie et fait compter le nombre de coups indiqués par les cadrans» Cette distribution d'heure me permet d'user, dans certains cas, d'une petite ruse qui m'est fort utile et que je vais vous confier, lecteur, à la condition de n'en pas parler; car ma ruse, une fois connue, manquerait son effets Lorsque, pour une cause ou pour une autre, je veux avancer ou retarder l'heure de mes repas, je presse secrètement sur certaine touche électrique placée dans mon cabinet, et j'avance ou je

DANS LA DEMEURE DE L'AUTEUR. xzxrii retarde à mon gré les cadrans et la sonnerie de la maison. La cuisinière a trouvé que le temps passe souvent bien vite, et, moi, j'ai gagné en plus ou en moins un quart d'heure que je n'eusse pas obtenu sans cela. C'est encore ce même régulateur qui, chaque matin, à l'aide de transmissions électriques, réveille trois personnes à des heures différentes, à commencer par le jardinier. Celle disposition n'a rien de bien merveilleux, et je n'en parlerais pas si je n'avais à signaler un procédé assez simple pour forcer mon monde à se lever lorsqu'il est réveillé. Voici le procédé. Le réveil sonne d'abord assez bruyamment pour que le dormeur le plus apathique soit réveillé, et il continue de sonner jusqu'à ce qu'on aille déranger une petite touche placée à l'extré

xxxvui INTRODUCTION mité de la chambre. Il faut, pour cela, se lever ; alors le tour est fait. Ce pauvre jardinier, je le tourmente bien avec mon électricité! Croirait-on qu'il ne peut pas chauffer ma serre au delà de dix degrés de chaleur, ou laisser baisser la température au-dessous de trois degrés de froid, sans que j'en sois averti ? Le lendemain matin, je lui dis : — Jean vous avez trop chauffé hier soir ; vous grillez mes géraniums ! Ou bien : — Jean vous risquez de geler mes orangers; le thermomètre est descendu, cette nuit, à trois degrés au-dessous de zéro ! Jean se gratte l'oreille, ne répond pas ;

DANS LÀ DEMEURE DE L'AUTEUR. xxxtt mais je suis sûr qu'il me regarde un peu comme sorcier. Cette disposition thermo-électrique est également placée dans mon bûcher, pour m[^]avertir du moindre commencement d'incendie. Le Prieuré n'est point une succursale de la Banque de France ; toutefois, si modestes que soient mes objets précieux, je tiens à les consCTver, et, dans ce but, j'ai cru devoir prendre mes précautions contre les voleurs. Les portes et fenêtres de ma demeure ont toutes une disposition électrique qui les relie avec le carillon, et sont organisées de telle sorte que, lorsque l'une d'entre elles fonctionne, la cloche résonne tout le temps de son ouverture.

XI INTRODUCTION Le lecteur voit déjà l'inconvénient que présenterait ce système si le carillon résonnait chaque fois qu'on se mettrait à la fenêtre ou qu'on voudrait sortir de chez soi. Il n'en est point ainsi : la communication se trouve interrompue toute la journée, et n'est rétablie qu'à minuit (l'heure du crime), et c'est encore la pendule au picolin qui est chargée de ce soin. Lorsque nous nous absentons de la maison, la communication électrique est permanente, et, le cas d'ouverture échéant, la grosse sonnerie de l'horloge, dont la détente est soulevée par l'électricité, sonne sans cesse et produit à s'y méprendre la sonnerie du tocsin. Le jardinier et les voisins mêmes étant avertis de ce fait, le voleur serait facilement pris au trébuchet.

1 DANS LA DEMEURE DE L'AUTEUR. lu Nous nous plaisons souvent à tirer au pistolet. Nous avons pour cela un emplacement fort bien organisé. Mais, au lieu de la Re* nommée traditionnelle, le tireur qui fait mouche voit soudain paraître au-dessus de sa tête une couronne de feuillage. La balle et rélectricité luttent de vitesse dans ce double trajet ; ainsi, bien qu'on soit à vingt mètres du but, le couronnement est instantané. Permettez-moi, lecteur, de vous parler encore d'une invention à laquelle rélectricité^ est tout à fait étrangère, mais que je crois

lut INTRODUCTION devoir, toutefois , vous intéresser. Dans mon parc se trouve un chemin creux que Ton se voit quelquefois dans la nécessité de traverser. Il n'y a pour cela ni pont ni passerelle* Mais, sur le bord de ce ravin, on voit un petit banc; le promeneur y prend place ^ et il n'est pas plus tôt assis qu'il se voit subitement transporté à Faulre rife. Le voyageur met pied à terre et le petit banc retourne de lui-même chercher uu autre passager. Cette locomotion est à double effet : il y a une même voie aérienne pour le retour. Je termine ici mes descriptions ; en les conclûniant, je craindrais de tomber dans ce ridicule du propriétaire campagnard qui, dès qu'il tient un visiteur, ne lui fait pas plus grâce d'un bourgeon de ses arbres que d'un oeuf de son poulailler.

DANS LA DEMEURE DE L'AUTEUR. ZLia D'ailleurs, ie dois-
je pas réserver quelques petits détails imprévus pour le visiteur qui viendrait
lever le marteau mystérieux audessous duquel, on se le rappelle, est gravé le
nom de Robert Houdin.

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

I THÉÂTRE DES SOIRÉES FANTASTIQUES DE ROBERT
HOUDIN. 1

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

vaut d'aborder le ^ fond de mon sujet, I il est à propos, je [•crois, de donner quelques renseignements sur la salle de spectacle créée par moi sous le titre de Théâtre des soirées fantastiques de Robert Houdin\ et dans laquelle j'ai présenté, pendant de longues années , le plus grand nombre des expériences que je vais décrire ici. 1. Le ptdtlic a considérablement abrégé ce titre : le Dom Mol de Robert Houdin désigne aujourd'hui le théâtre et le genre de spectacle.

4 MÂGIË ET PHYSIQUE AUUSANTE. Je pense être agréable au lecteur en faisant précéder cette description d'une anecdote dont les détails, si j'en juge par rirapression que m'en cause le souvenir après plus de vingt ans d'intervalle, ne peut, manquer d'exciter vivement son intérêt. J'ai raconté, dans mes Confidences^ comment de mécanicien j'étais devenu prestidigitateur; mais ce que je n'ai pu dire, pour des raisons que je vais exposer plus loin, c'est à quelles bizarres circonstances je dois d'avoir pu construire mon théâtre avec des ressources pécuniaires beaucoup plus modestes que ne l'exigeait celte entreprise. Je puis mamtenant parler de cette affaire, et je le ferai d'autant plus volontiers que mon récit me fournira l'occasion de donner un souvenir de reconnaissance à un homme i

THÉÂTRE DES SOIRÉES FANTASTIQUES. dont ce qui va suivre fera connaître le noble cœur et la délicate générosité. Cette entrée en matière sera également une dédicace à mon bien regretté bienfaiteur et ami. En 1843, n'étant encore qu'un horloger constructeur de curiosités mécaniques, j'eus l'occasion de vendre une pendule de précision à M. le comte de l'Escalopier. Cette pièce, à laquelle j'avais porté tous mes soins, me valut plusieurs visites de mon noble client en vue de m'adresser des félicitations. J'eus tout lieu de croire, depuis, que mon client, grand amateur des arts en général et que la mécanique intéressait particulièrement, n'était pas fâché, tout en payant un tribut mérité au mécanicien, de lui faire une visite de temps à autre. Il trouvait là, chaque fois, une nouvelle curio

MAGIE BT PHYSIQUE ÂUUSANTE. silé en train d'exécution et, sans façon, il s'asseyail près de mon établi pour me voir travailler. A cette époque, ainsi que jeTai dit ailleurs, tout en m'occupant avec mes ouvriers d'objets d'une fabrication productive, je confectionnais aussi les pièces mécaniques qui devaient figurer, un jour bien éloigné peutêtre, dans les séances publiques que je me proposais de donner. Une intimité relative s'étanl par suite établie entre M de TEscalopier et moi, je fus tout naturellement amené à lui parler de mes projets de théâtre, et, pour les justifier, je lui avais donné, à plusieurs reprises, un échantillon de mon savoir-faire en preslidigitsition. Guidé sans doute par ses sentiments de bienveillance, mon spectateur m'applaudissait toujours et m'encourageait vivoraenl

THÉÂTRE DES SOIUÉËS FANTASTIQUES. 7 à pousser à bonne fin la réalisation de mes projets. M* le comte de l'Escalopier, possesseur d'une forlune considérable, habitait un des magnifiques hôtels qui entourent la place que l'on a appelée Royale ou des Vosges^ selon la couleur du drapeau de nos gouTcr* nanls. J'occupais un modeste appartement rue de Vendôme, au Marais, et cette disproportion dans l'importance de nos demeures n'empêchait pas le comte et l'artiste de se donner entre eux le nom de cher voisin et souvent aussi celui d'ami. Mon voisin donc, très-partisan de mes pro^ jets, ainsi que je viens de le dire, m'en entretenait sans cesse ; et, pour m'exercer^ disait-il, à ma future profession, jwur me donner l'assurance qui me manquait alors, il m'invitait souvent à passer la soirée en compagnie de quelques intimes que je

8 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. me faisais un grand plaisir d'amuser avec mes tours d'adresse ; c'est ainsi qu'à la suite d'un dîner offert par M. de l'Escalopier à l'archevêque de Paris*, avec lequel U était lié d'amitié, j'eus l'honneur d'être présenté au digne prélat comme un mécanicien, futur prestidigitateur, et que j'exécutai devant lui une séance composée des meilleures de mes expériences. A cette époque, je puis le dire sans y chercher aucune satisfaction de vanité rétrospective, j'étais assez adroit. Ce qui me porte à le croire, c'est que ma nombreuse assistance se montra émerveillée et que monseigneur lui-même m'adressa un compliment autographe que je ne puis m'empêcher de relater ici. 1 Monseigneur kîire, le martyr des barrICODES de 1849.

TUËATRE DFi^ SOIRÉES FANTASTIQUES. 0 J'avais réservé pour la fin de ma séance un tour que, pour me servir d'une expression qui m'élail familière alors, je possédais au bout de mes doigts. Yoici sommairement en quoi il consistait : après avoir fait examiner avec soin par mes spectateurs une grande enveloppe de lettre cachetée sur tous les joints, je l'avais remise au gran l vicaire de monseigneur en le priant de la garder entre ses mains. Puis, remettant au prélat une petite feuille de papier, je l'avais prié d'y écrire secrètement une phrase, une pensée. Le papier fut ensuite plié en quatre et ostensiblement brûlé. Mais à peine venait-il d'être consumé et les cendres dispersées, que, remettant Tenvcloppe à monseigneur, je le priai d'en faire l'ouverture. La première enveloppe étant dépouillée, on en trouva une autre également cachetée ; puis, après celle-là|
u

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

10 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. une aulie el Ton aniva ainsi à décacheter une douzaine d'enveloppes sortant les unes des autres, la dernière contenait le billet intact et régénéré; on se le passa de main en main el voici ce que chacun put y lire : « Sans être prophète, je vous prédis, monsieur, de grands succès dans votre futui'e carrière, » Je demandai à Monseigneur Affre la permission de conserver cet autographe; ce qu'il m'accorda avec une grâce charmante*. A partir de cette soirée, M. de TEscalopier ne cessa de m'engager à frapper le grand ooupy comme il disait, et il insistait souvent sur ce sujet. 1 . Ce billet fut conservé par moi comme une pieuse relique ; je lit avais réservé une plaee secrète dans an portefeuille qpK je portais toujours sur moi. Dans le voyage que je fis en Âl

THEATRE DES SOIREES FANTASTIQUES. 11 A ces amicales instances j'opposais Texécution inachevée de certains Iruks qui m'étaient indispensables; ce qui n'était pas l'exacte vérité. La cause réelle de mes atermoiements olait l'insuffisance de mes ressources pécuniaires. À lort ou à raison , je mettais une certaine fierté à ne pas faire cet aveu, espérant arriver par mon travail au but que je me proposais. Pourtant, mi jour, à bout d'arguments sur cette question tant de fois traitée, je fus obligé délaisser entrevoir la vérité. — Gomme cela se trouve à merveille, me dit le comte avec une bonhomie charmante, j'ai précisément chez moi une dizaine de mille francs dont je ne sais que faire; obligez-moi donc de me les emprunter pour un temps indéterminé ; vous me rendrez là ua véritable service.

12 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. N'étant pas préparé à cette délicate proposition, je refusai. Pourquoi? je ne saurais le dire au juste; sinon qu'il me coulait d'assez près les intérêts d'un ami aux éventualités de mon entreprise. M. de TEscalopier essaya par divers raisonnements de vaincre des scrupules dont il soupçonnait la cause; n'y pouvant parvenir, il me quitta visiblement contrarié. Je fus quelque temps sans le voir, ce qui m'attristait beaucoup; car, je dois le dire, ses visites, jusque-là très-régulières, étaient pour moi d'un grand charme et me donnaient une excitation salubre pour mes travaux, mon noble voisin m'était devenu, en un mot, indispensable; j'étais sur le point d'aller le trouver, lorsqu'une après-midi je le vis entrer chez moi ; ses traits étaient contractés et

THEATRE DES SOIRÉES FANTASTIQUES. 13 il paraissait être sous le poids d'une extrême émotion . — Mon cher voisin, me dit-il en m'abordant, puisque vous ne voulez pas absolument être mon obligé, c'est moi qui viens aujourd'hui solliciter d'être le vôtre Voici le fait : Ma mère^ ma femme et moi, nous sommes sous le coup d'un danger imminent, d'un affreux malheur. Ce malheur, vous pouvez peut-être le conjurer. Vous allez en juger, cccou lez-moi. » Depuis plus d'un an, on me vole dans mon secrétaire des sommes parfois assez considérables. Ne sachant à qui m'en prendre, j'ai successivement renvoyé tous mes domestiques; j'ai pris aussi toutes les précautions et sûretés imaginables : surveillance, changement de serrure, secrets aux portes, etc., rien n'a pu déjouer l'adresse et la perfidie

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

14 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. da malfaiteur. Ce matin encore, je viens de constater la disparition de deux billets de mille francs. Concevez- vous, ajouta le comte, tout ce qu'il y a d'horrible dans la position où se trouve notre famille; le voleur, quel qu'il soit, si j'en juge par son énergique audace[^] peut, s'il se trouvait pris sur le fait, nous assassiner les uns ou les autres pour se sau* ver... Voyons, ne pourriez- vous trouver au plus tôt un moyen de découvrir ou de prendre même cet audacieux coquin? — Monsieur le comte, répondis je, vous savez bien que mon pouvoir magique ne dépasse pas la longueur de mes doigts, et[^] dans le cas présent, je ne vois pas ea-quoi je pourrais vous être utile. — Ce que vous pourriez foire? répliqua mon voisin ; mais n'avez-vous pas un pms* sant auxiliaire dans la mécanique?

TIIfcAÏUE DES SOIREES FANTASTIQUES. 15 — La
tuocauiqnc?... alleiidcz doiicl... Vous me mêliez sur la voie d'une idée. En
effet, je me rappelle que, étant au collège^ • j'ai déjà, dans eertaine
circonstance, à l'aide d'une machine d'invention bien primitive sans doute,
découvert un gaillard qui me volait impunément mes richesses d'écolier.
Avec ce point de départ, je pourrai peut-être combiner quelque nouveau
piège à voleur. Laissez-moi y réfléchir; demain, vous aurez de mes
nouvelles. Une fois seul, poussé par celte excitation fébrile que les
inventeurs savent si facilement provoquer, j'eus bientôt trouvé la solution du
problème qui m'était proposé. Je fis immédiatement le plan de celte
machine, et, sans plus tarder, je me mis à l'œuvre en me faisant aider de
deux de mes ouvriers qui passèrent avec moi toute la nuit. À huit

JT5 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. heures du matin, mon travail était terminé et prêt à être mis en place. M. de TEscalopier, chez lequel je me rendis, avait été préalablement prévenu par un mot de moi, et il avait, sous différents prétextes, éloigné tout le monde de la maison afin que personne n'eût connaissance de notre installation. Pendant que je travaillais à cet agencement, le comte, qui en ignorait les résultats, ne cessait de me témoigner son élonnement de me voir la main droite enveloppée d'un gant fourré et très-épais. Je ne lui donnai le mot de cette énigme que lorsque mes dispositions furent entièrement terminées. — Tenez, lui dis-je, après avoir fermé le secrélaire, supposons que je sois le voleur; je mets la clef dans la serrure, j*ouvre avec précaution, et à peine la porte est-elle

UÊATRE DES SOIRÉES FAI9TÂST1QUES. 17 entr'ouverle
que..., à cet inslant, un coup de pistolet retentit, et sur le dessus de mon gant
se trouve imprimé en caractères ineffaçables le mot voLECR. Voulant
expliquer au comle les effets qui venaient de se produire : — L'explosion du
pistolet, lui dis-je, est pour vous donner Talarne et vous avertir, quelque
part que vous soyez dans la maison ; puis, voyez-vous, aussitôt que le
secrétaire en s^ouvrant laisse une ouverture suffisante, cette griffe portée
par une tige et poussée par un ressort vient s'appliquer sur le dos de la main
qui tient encore la clef. Cette griffe n'est, à proprement dire, qu'un
instrument à tatouer; ce sont des pointes très-courtes, et très-aiguës,
disposées de façon à former le mot VOLEUR. Ces pointes traversent un
tampon imprégné de nitrate d'argent qui,

18 UAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. par le choc, se répand dans les piqûres et rend leurs marques ineffaçables pour la vie. A ces explications y M. de rËscalo {âer devint sérieux et presque Iriste. — Mon Dieu ! mon cher ami, me dil-if , que ferions-nous là? il n'appartient qu'à la justice de flétrir un coupable. Celte marque indélébile, dont le malheureux ne pourrait se débarrasser que par une horrible mutilalion, ne peut-elle pas, en le classant indéfi^ niment parmi les ennemis de la société, lui fermer la porte du repentir? Dn tel procédé serait inhumain et même injuste. » El puis, ajoula*il en témoignant un senliment d'horreur^ ne peut-il arriver que, par suite de distraction, d'oubli, de fatale erreur, quelqu'un des nôtres fût viclime de nos sévères précautions, et alors...? J'avais, dès les premiers mots du comlc,

THEATRE DES SOIRÉES FANTASTIQUES «9 reconnu la justesse de son appréhension et de ses craintes ; aussi, Tinlerrompanl : — C'est juste, lui dis-je, je n'avais point songé à tout cela, mais il n'y a rien de perdu ; je ne vous demande que quelques heures pour apporter à l'instrument une modification qui ne vous laissera rien à craindre ni à désirer. Je courus m'enfermer dans mon atelier* et, avant la fin de la journée, j'avais rapporté l'instrument modifié : à la place de la griffe d'impression, j'avais mis une sorte de griffe de chat pouvant faire sur la main une légère traînée, une simple égratignure susceptible d'être facilement guérie. Nous refermâmes le secrétaire et nous nous séparâmes, mon voisin et moi, en attendant les événements. Pour stimuler la cupidité du voleur, M. de l'Escalopier fit venir plusieurs fois son agent

20 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. de change, on compta ostensiblement de l'argent, on simula des sorties, un petit voyage, une absence complète des maîtres de la maison. L'appât fut inutile, car la semaine se passa sans qu'il y eût aucun résultat ; le comte, en venant me voir chaque matin, m'abordait invariablement par ces mots : Ci Rien encore I » Dans la famille de l'Escalopier, le surnaturel commençait à prendre certain crédit. Quant à moi, je me creusais en vain la tête pour trouver une explication à mon insuccès. Nous étions au seizième jour d'attente et j'avais fini par prendre mon parti sur l'ennui que me causait cette affaire, quand, dans la matinée, je vis soudain entrer M. de l'Escalopier; sa figure était toute bouleversée — Nous tenons enfin le voleur, me dit-il. en s'essuyant le front, comme un homme qui

THÉÂTRE DES SOIRÉES FANTASTIQUES. 21 vient de faire une rude besogne ; mais, avant de vous le faire connaître, je veux vous raconter ce qui vient de se passer. » 3'étais ce matin dans ma bibliothèque, qui, vous le savez, est assez éloignée de ma chambre à coucher, lorsqu'une détonation se fait entendre. Reconnaisant aussitôt le signal de notre piège, mais n'ayant aucune arme près de moi, j'arrache une hache d'une panoplie et je cours sus au voleur. Dans ma précipitation, je commettais là une grande imprudence; j'ignorais à quel homme j'allais avoir affaire et mon arme pouvait ne pas suffire à me protéger. Quoi qu'il en soit, une fois arrivé, je pousse violemment la porte et j'entre résolument. Jugez de mon saisissement, en me trouvant en face de Bernard*, 1. Je change le nom pour des raisons que Ton devra comprendre.

22 XAGIE ET PHYSIQUE AMDSANTE. mon homme de confiance, mon factotum ^ presque mon ami, un homme que je tutoie depuis plus de vingt ans. Eperdu, ayant à peine conscience de ce que je vois, et ne sachant que penser : » — Eh bien, Bernard ! balbuliai-je, quel est ce bruit, et comment te trouves-tu en ce moment dans ma chambre? » — C'est bien simple, monsieur le comte, répond Bernard avec une certaine assurance: je suis venu, comme vous Tavez fait vous-même au bruit de la détonation, et, cri arrivant, je viens de voir un homme se sauvant parrcscalier de service; j'en ai été tellement saisi, que je n'ai pas eu la force de le poursuivre; il doit cire hors de la maison déjà. » Sans phis de réflexion, je descends en toute hâle jusqu'au bas de l'escalier qu'il me

THÉÂTRE DES SOIRÉES FANTASTIQUES. 23 désigne. Mais
quoi ! la porte est fermée et la clef est de mon côté. » Une affreuse pensée
me vient à l'esprit : — Si c'était lui ! Je remonte et, cette fois, la vérité
m'apparaît dans toute sa laideur. Je remarque que Bernard tient sa main
droite derrière son dos; je la tire violemment à moi, lui montrant le sang
qui la couvre : » — Malheureux, lui dis-je en le repoussant avec horreur,
voici la preuve de ton crime ! Cet homme, qui loul à T heure encore
essayait de me duper, se jette à mes genoux en implorant ma clémence. Je
n'écoute rien, je m'éloigne de lui en ayant soin de l'enfermer à clef. » Vous
connaissiez, ajouta le comte, mon excellent docteur G. .; c'est un homme
d'un

24 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. bon conseil ; je courus le trouver ; je lui raconte ce qui vient de se passer, et, après nous être consultés sur ce qu'il y avait de plus sage à faire, nous revenons à Thôtel. » — Voyons, dis-je sévèrement à Bernard, depuis quand me voles-tu? » — Depuis bientôt deux ans. » — A quelle somme s'élève ce que tu m'as pris? » — Je ne saurais le dire au juste... Une quinzaine de mille francs, peut-être ! » — Va pour quinze mille francs, lui disje ; je t'acquitte du reste; car tu me trompes sans doute encore... Et oii as-tu placé celle Sfomme? » — J'en ai acheté des rentes sur TÉtat dont les titres sont dans mon secrétaire. » Nous le conduisons à sa chambre, où il nous remet des valeurs équivalentes à la

THÉÂTRE DES SOIRÉES FANTASTIQUES. V5 somme qu'il disait m'avoir volée; après quoi, séance tenante, je lui fis écrire la déclaration suivante : « Je soussigné déclare avoir volé à M. le » comte de TEscalopier la somme de quinze » mille francs que je lui ai prise dans son » secrétaire à l'aide de fausses clefs. » Bernard X... » Paris, le... » » Enfin le docleur, prenant la parole, lui dit d'un ton sévère : » — A partir d'aujourd'hui, il est de votre intérêt de rentrer dans une vie honnête et de racheter ainsi voire infâme passé; sinon, cet écrit, dont je reste le dépositaire, sera remis à qui de droit, et alors vous irez donner a la justice les détails de votre aveu. Sortez! et souvenez-vous que les 2

■^t\ 0 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. portes de cet hôtel vous sont à jamais fermées. » Bernard mourut Tannée suivante ; son anden maître, toujours prêt à pardonner, donna quelques larmes à son souvenir en m'assurant qu^il était mort sous le poids de ses remords. Son récit terminé, M. de TEscalopier tira •de sa poche un portefeuille, en sortit des papiers roulés ensemble et me les présentant avec une charmante expression de bonté : — J'espère, mon ami, me dit-il que vous ne me refuserez pas maintenant la satisfaction de vous prêter cette somme que je dois à votre intelligente adresse ; prenez-la ; vous me la rendrez quand vous voudrez, et qu^il soit bien entendu que ce remboursement ne se fera que sur les bénéfices réalisés dans votre théâtre.

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

THEATRE DES SOIRÉES FANTASTIQUES. 27 A celle où
généreuse, émotion me gagna et je restai quelques instants sans pouvoir
articuler une parole. Toutefois, faisant un effort sur moi-même, je me
levai, et, sautant au cou de mon noble ami : — Tant pis pour Tétiquette ! lui
dis-je, que je vous embrasse pour tant de bonté ! Celle accolade fut le seul
acte de garantie que M. de TEscalôpicr voulut accepter de moi*. Grâce à
l'augmentation de mes finances, je pus donner cours à mes projets de
constitution, et je fis sans plus tarder b^{«tir»} au PalaisRoyal, une salle
dont, en quelques mots, je vais décrire l'intérieur et les abords. 1.
L'excellent accueil que le public fit à mes représentations me permit, un an
après l'ouverture de mon théâtre, de m'acquiescer enveins mon généreux
créancier.

28 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. Les galeries qui entourent le jardin du Palais-Royal sont divisées par des arcades dans lesquelles sont installés des magasins qui passent à juste titre pour renfermer tout ce que Paris possède de plus riche, de plus élégant et de meilleur goût. Au-dessus de ces arcades, il existe au premier étage de vastes appartements occupés par des établissements publics , cercles , cafés, restaurants, etc. C'est dans l'emplacement de Tun de ces appartements, au n** 164 de la rue de Valois, que je construisis mon théâtre, embrassant, comme largeur, trois arcades et, comme longueur, la distance entre le jardin et la rue de Valois, c'est-à-dire toute l'épaisseur du bâtiment. Les dimensions de cette salle étaient, comme on le voit, fort restreintes ; c'est à peine si deux cents personnes pouvaient y être contenues; il est

t tuëâtre des soirées Fantastiques. 29 vrai que les sièges étaient confortablement divisés en stalles. Si les places étaient peu nombreuses, le prix en était assez élevé ; ce qui établissait une compensation en faveur de mes intérêts. On en jugera par le tableau suivant : AvanUsciiies 5 francs. Loges. 4 » Stalles 5 » Galeries 2 » Les enfants payaient place entière. Dans le principe, ces places dites de galeries portaient le nom de parterre ; c'en était en effet. Mais, plus lard, m'étanl aperçu que beaucoup de personnes hésitaient à prendre des places de ce nom, j'avais eu recours à l'euphémisme et j'employai le mol de galerie pour les désigner; ce qui m*avail fort bien 2.

30 KAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. réussi, car, parmi les occupants de ces places ^ les dames étaient grandement représentées* Ma scène était petite et proportionnée, du reste, à la grandeur de la salle ; elle repré* sentait une sorte de petit salon Louis XY blanc (tx)r, uniquement meublé de ce qui était indispensable à ma séance. On y voyait une table de milieu, deux consoles et deux petits guéridons. Une tablette de même style régnait dans le fond de la scène dans toute sa largeur; j'y déposais les objets devant servir à l'exécution de mes séances. Le parquet était couvert d'un riche tapis. Il y avait à la droite et à la gauche de ma scène une porte à deux battants ; cette largeur d'entrée était nécessaire pour l'introduction de certaines pièces mécaniques* La figure suivante complétera cette explication»

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

TilËATKE DES SOEILS FANTASTIQUES. M La porle
pratiquée sur le côté droit de lu scène communiquai L à une chambre où, le
soir, je préparais mes expi'Tiences cl qui, dans la journée, me servait
d'atelier. Une grande leuêlrc donnant sur le jardin du Palais-Royal rendait
cette pièce fort plaisante ; c'est là que j'ai exécuté grand nombre de trucs
dont je vais donner la description.



The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

II DISPOSITIONS SGÉNIQUES POUR LA
PRESTIDIGITATION THÉÂTRALE.

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

*ameublement de la scène d'un prestidigitateur n'est pas seulement disposé pour attirer la vue des spectateurs, il sert aussi à faciliter l'exécution d'un grand nombre de prestiges. Les tables surtout ont d'importantes fonctions à remplir : ce sont elles qui, le plus souvent, sont chargées de faire apparaître ou disparaître des objets trop volumineux pour être cou-

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

M HaGIB El PHYSIQUE ABUSANTE. tenus dans les mains ou dans les poches c'est l'opéra leur. Les anciens prestidigitateurs trouvaient, en cela, de grandes facilités dans l'ornementation même de leurs tables. Ces meubles étaient recouverts de tapis richement décorés qui tombaient jusqu'à terre, ainsi que le représente la figure ci-dessus. 1, Comie, Bosco, Philippe, pour ne citer que ceux dont une partie de la génération d'aujourd'hui peut encore se souvenir.

DISPOSITIONS SCÉNIQUES. 57 Il n'était pas rare de voir sur la scène quatre ou cinq de ces tables et quelquefois plus encore. Pour détourner l'idée de leur véritable destination, on les chargeait de flambeaux et d'objets de toute nature ayant apparence d'utilité pour la séance. Au fond de la scène et dans toute la largeur régnait un gradin à plusieurs étages chargé également d'instruments en cuivre poli qui, le plus souvent, n'avaient aucun trait à la prestidigitation. Cette collection hétéroclite et éblouissante était encore rehaussée d'éclat par un nombre considérable de lampes et de bougies \ Cette exposition brillante, que le prestidigitateur d'alors nommait pallas ', avait pour but, ainsi qu'on le 1 . Philippe est celui qui a le plus abusé de ces éblouissantes exhibitions : il n*avait pas moins de cinq cents bougies sur la scène. 2. En parlant d'une riche et brillante mise en scène, on disait aussi : « C'est très-pal laseux. » .. » 3

38 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. dit \ulg.\i rement, de jeter de la poudre aux yeux. Lorsqu'en 1844 je m'occupai de l'inslallation de mon théâtre, j'apportai de notables modifications aux dispositions scéniques de mes devanciers. La plus importante fut la suppression des longs tapis de table sous lesquels le public, avec quelque raison, a toujours supposé un auxiliaire pour les prestiges de l'escamotage. Je remplaçai; ces immenses boîtes à compère par des tables et des consoles en bois doré, genre Louis XV, dont je donne un échantillon. Le nombre de ces tables fut très-restreint : une table de milieu (celle, que représente la gravure ci-contre) deux consoles de côté et deux petits guéridons légers. Dans le fond, une large tablette de même style sur laquelle étaient disposés les instruments qui devaient

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

DISPOSITIOSS 8GËNIQUES. 8» servir à Texécution de ma séance*. On n'y voyait, comme précédemment, aucune de ces énormes cloches en métal poli ou verni Fîg. 2. sous lesquelles se mettaient les objets que Ton voulait faire disparaître. Je les avais remplacées par des appareils en cristal opaque i. Tous les prestidigitateurs, je dois le dire, s'empressk'ent d'adopter ces modifications, à Texceptioa toutefois du Tieiii Bosco, qui, jusqu'à son dernier moment, ne voulut démordie DÎ de ses tapis longs ni de ses manches courtes.

40 mâtïë et physique amusante. _ ■ ■ • ■ I ■ I ■ -^ ou transparent. La boîte à double fond, les instruments de cuivre ou de fer-blanc verni avaient été complètement proscrits de ma scène. La tenture de mon petit salon était blanc et or. Le luminaire se composait uniquement de quatre girandoles et de deux petits candélabres rocaïlle placés sur ma table du milieu. Mais pour que le public pût distinguer les moindres détails de mes exercices, j'avais pourvu ma scène d'un système d'éclairage qui y répandait une lumière suffisante sans que la vue des spectateurs en fût blessée. A cet effet, j'avais établi derrière la frise du rideau d'avant-scène* une herse ' au gaz garnie 1. La frise du rideau d'avant-scène est cette P'*riie courbe de draperie derrière laquelle le rideau se cache en s'élevant. 2. Une herse de théâtre est un long tuyau à gaz sur lequel sont adaptés, à distances très-rapprochées, des becs à papillon formant en quelque sorte un ruban lumineux dans toute la longueur de la scène. •

DISPOSITIONS SCÉNIQUES. 41 d'un réflecteur qui projetait une vive lumière sur ma table du milieu, ainsi que sur les deux consoles, seuls endroits où s'exécutaient mes exercices de prestidigitatation. Les réformes que j'avais apportées à la forme et à l'ornementation des tables ne supprimaient aucune des ressources qu'elles avaient fournies jusqu'alors à la prestidigitatation ; on en jugera par les détails qui vont suivre. Ainsi que je viens de le dire, il n'y avait sur ma scène que trois tables : une au milieu et deux sur les côtés ; ces deux dernières, en forme de consoles, étaient fixées aux lambris du décor. J'avais également deux petits guéridons très-légers que je transportais au besoin sur le devant de ma scène pour les expériences qui exigeaient un rapprochement des spectateurs.

42 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. — *C'est sur ma table du milieu (figure 2) que se faisait la présentation du plus grand nombre de mes expériences; celle table n'avait d'autre apprêt qu'une servante garnie de sa gibecière et d'un jeu de pédales. J'ai décrit dans un précédent ouvrage* et j'ai indiqué par figure, à la page 315, la disposition et l'utilité d'une servante : « C'est une tablette placée derrière la table du côté opposé aux spectateurs, sur laquelle sont déposés à l'avance les objets que l'on doit faire apparaître dans le cours de la séance. Au milieu est une petite boîte carrée construite uniquement en étoffe garnie de ouate et capitonnée pour lui donner une certaine consistance. Cette boîte est placée là pour recevoir sans bruit les objets que Ton y jette subtilement 1. Les Secrets de la prestidigitation et de la magie.

DISPOSITIONS SCÉNIQUES. 45 pour les faire disparaître aux yeux des spectateurs. Le jeu de pédales appliqué sous la face interne de la table sert à faire fonctionner les automates et pièces mécaniques que Ton présente aux spectateurs. Ces automates étant censés obéir à commandement, il faut que cette intelligence mécanique soit guidée par un compère, et c'est par l'intermédiaire des pédales qu'on obtient ce résultat. La pédale est un assemblage de trois fils d'acier ; deux d'entre eux sont fixes et forment ce qu'en terme de mécanique on appelle une cage ; le troisième est mobile et peut s'élever au-dessus des autres, lorsqu'on tire la ficelle. Le ressort qui est en dessous est chargé de ramener la tige à sa place, lorsqu'on lâche la ficelle* Quand plusieurs de ces pédales sont pla

44 mâtige ft physique amusante. cées sur une même ligne, à côté les unes des autres, "elles forment ce qu'on appelle un jeu de pédales." Supposons, ainsi que je l'avais moi-même, ce jeu composé de dix pédales ; les dix ficelles passeront à droite et à gauche par les pieds de la table en s'appuyant sur des poulies, et, dirigées sous le théâtre, elles aboutiront à un clavier et y seront rangées dans l'ordre qu'elles occupent dans la table. Lorsque les tiges s'élèvent au-dessus de la table, elles rencontrent les pédales correspondantes, qui sont placées dans le socle de la machine; lesquelles pédales font mouvoir soit un bras, soit la tête, soit toute autre pièce de l'automate ou de la machine. Les tables de côté, ou consoles fixées au lambris du décor, sont garnies de différentes trappes dont la destination est spéciale à tel

DISPOSITIONS SCÉNARIQUES. 45 OU tel Iruc. Une ouverture, pratiquée dans le décor à la hauteur de la console, permet au serviteur d'y introduire le bras pour son service. Le dessous des consoles forme un caisson fermé de toutes parts, afin que les objets qui passent par les trappes ne puissent tomber à terre. Ce caisson, qui a environ vingt centimètres de hauteur, est dissimulé par la moulure de la table et par la frange d'or qui y est attachée. En dehors de ces tables appropriées au service ordinaire de la séance, il y en a d'autres qui sont spécialement organisées pour un seul truc et que l'on met en scène pour la circonstance. Telle est celle qui sert à l'escamotage d'une personne. Nous en ferons plus tard la description, lorsqu'il s'agira de ce truc. Le serviteur remplit sur la scène les fonc3.

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

éè MÂGIE BT PHYSIQUE IMUSANTE. tîoBS du préparateur
d'un professeur de physique ou de chimie ; il s'occupe de fournir à
ropérateur tout ce qui lui est nécessaire pour reïécution de ses expériences,
el souvent y à Tinsu des spectateurs, il contribue au succès de certains
presti}>es. Ce servant, quel

DISPOSITIOISS SGÉNIQUES. 47 vres de la magie. Ce servant se tient dans la coulisse, l'œil et l'oreille au guet, et, dans certains moments convenus à l'avance, il joint sa coopération à l'adresse et au boniment du prestidigitateur. Cette fonction exige une grande adresse, une attention soutenue et surtout une grande vivacité dans l'exécution. Les femmes s'en acquittent à merveille.

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

III TOURS DE MOUGHOIH.

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

't armi les objets que te I public confie au prestil (iigitatfturs pour l'exécution de leurs tours, les [inouchwrs el ks foulards jouent un grand rôle. Je me propose de donner, en temps et lieu, la descriptiofi de tours dans lesquels figurent des mouchoirs, tels que Voranger, le dessèchement, la combustion instantanée, etc.

52 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. Voici, en attendant, lyj
joli petit tour inédit s'exécutant avec un mouchoir. Je m'en servais dans mes
séances sous forme d'intermède. Je le donne comme étant d'un très-grand
effet. MOUCHOIR S'EVAPORANT DANS LA MAIN. « Les magiciens
d'autrefois, dites-vous, n'étaient assujettis à aucune des misères de la vie; ils
n'éprouvaient ni le froid, ni la faim, ni la soif, tant qu'ils étaient dans
l'exercice de leurs conjurations. Toutefois, leurs rapports brûlants avec les
chauds potentats d'un autre monde les exposaient, le plus souvent, à un
excès de température dont le résultat se ' traduisait par une abondante
transpiration. » Ces magiciens, en jouant avec le feu, • • •

TOURS DE MOUCHOIR. 53 étaient incommodés par Peau dont s'inondait leur visage. Mais ils s'en débarrassaient en s'essuyant avec leur mouchoir, comme l'eussent fait de simples mortels. » L'un d'eux, que cet exercice ennuyait sans doute, avait imaginé un singulier moyen d'abréger cette besogne siccative : son mouchoir, après son service, allait de lui-même se loger dans sa poche. » Je connais ce procédé cabalistique, et, si vous le voulez bien, je vais vous en donner la représentation. » Supposons donc que, pour les raisons que je viens de donner, il faille m'essuyer le front : je prends à cet effet mon mouchoir dans ma poche... Le voici... » On s'essuie le front, on s'évente avec le mouchoir; puis, en le frappant ciUrc les deux mains, on le fait s'évanouir aussitôt.

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

U MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. ■■■' ' ■■■■ —

■■■■■III ■■■■i--ii.,^, ■■■■_■_■■■■,^ « Savez-vous, monsieurB^ où est le mouchoir?. •. Non!... Eh bien, je vais toUs le dire : il est retourné dans ma poche* . * » On sort, de nouveau, le mouchoir de la poche, pour le faire évanouir une seconde fois. « Vous voyeï, messieurs, combien la besogne se trouve ainsi abrégée : on n'a qu'à prendre son mouchoir dans sa poche, mais on n'a pas besoin de Ty remettre. » Ce plaisant intermède produisait le double effet de suspendre un instant ma séance et de reposer mes spectateurs. Voici comment le tour s'exécute : l'" Attaches un mouchoir par le milieu avec une ficelle*. i . D faut éviter dans eette attache toute grosseur pouvant faire obstacle à rintroduction du mouchoir dans la manche, cet inconTénient s'évite en cousant la ficelle après le mouchoir.

TOUaS DE MOUCHOIRS* 55 2* Introduisez rextremîté libre de celle ficelle dans la manche droite de votre habit, passez-la derrière voire dos et failes-la redes* cendre par la manche gauche. En tirant la ficelle près du poignet gauche, le mouchoir remonte dans la manche droite. C'est cette opération qu'il s'agit de faire, sans que le public s'en aperçoive. Pour cela faire, attachez reitrémîté libre de la ficelle après le poignet gauche; et, pour déterminer la longueur de la ficelle, il faut que les bras étant droits et allongés, la corde soit tendue et que le mouchoir soit rentré dans la manche. On comprendra maintenant que, si l'on tient les bras un peu courbés et rapprochés du corps, la ficelle devienne libre et permette au mouchoir de pouvoir sortir de la manche.

56 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. En allongeant les bras en avant, la corde se tend et le mouchoir rentre dans la manche avec la promptitude de Téclair. Lorsqu'on arrive en scène, le mouchoir est dans sa cachette ; on met les mains derrière le dos comme pour le prendre dans la poche, mais en réalité c'est pour le sortir de la manche à l'aide de la main gauche. En ramenant le bras par devant, le mouchoir est en paquet dans la main droite, ce qui sert à cacher son attache mystérieuse. Après que le mouchoir a rempli son office, on écarte et on allonge les bras, en frappant vivement les mains l'une contre l'autre, et ces mouvements combinés, tout en faisant rentrer le mouchoir dans la manche, dissimulent les mystères de l'opération. On peut répéter l'expérience, puisqu'il ne

«' - ' TOURS DE MOUCHOIRS. 57 - ■ Il s'agit que de mettre les mains derrière le dos, sous prétexte de prendre le mouchoir dans la poche. Ce tour, je le répète, est d'un effet très saisissant; il peut sembler d'une exécution difficile, mais que Ton ne se décourage pas j avec un peu d'exercice, on doit aisément en venir à bout.

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

IV LE COFFRE LOURD.

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

» »

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

' armi les illusions que (j'ai imaginées pour .. f disons le mot ,
duper ^ mes bons spectateurs, ': je ne crois pas, toute modestie à pari, avoir
jamais rien inventé d'aussi hardiment ingénieux que l'expérience que je vais
décrire. Il ne s'agit pas ici du coffre Lourd dont j'ai donné l'explication dans
mes Confidences^, 1 . Confidence» de Btbrri Houdin, tome il, page 365, et
le» SeertU

62 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. mais d'une addition que j'y avais faite pour dépister l'esprit investigateur du public. Au risque de me répéter devant les personnes qui ont lu le livre que j' viens de citer, je crois devoir, d'abord, dire quelques mots sur la manière dont j'avais présenté ma première expérience du coffre⁷ lourd; puis ensuite nous décrirons le truc
At il s'agit ici. Le coffre lourd était un petit coffret qui,[^] placé à un certain endroit parmi les spectateurs, pouvait, à mon commandement, devenir lourd ou léger. Uu; enfant pouvait le soulever sans peine ou bien l'homme le plus robuste ne pouvait le bouger de place» . Pour comprendre les positions de ce truc, il est nécessaire que je donne une courte explication sur certains effets[^] électriques qui en forment la base ?

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

LB GOFFRB LOURD. C3 A l'aide de réiectricilé, chacun le sait maintenant, on parvient à aimanter un mor-ceau de fer. Cet aimant artificiel, que l'on « nomme éleclro-aimant », conserve son pouvoir d'attraction tant que le courant éleclrique circule antonr de lui ; mais, sitôt que le circuit éleclrique esl interrompu, le morceau de fer perd complètement son aimantation \ On produit de cette façon des aiiilanls d'une r force d'attraction si considérable, que, lorsqu'un rtiorceau de fer est en contact avec e^ix, nulle force humaine ne saurait l'en détacher. C'est sur ce principe que je fondai l'artifice du truc, \e coffre Ichwày que je présenfâis dans mes séances. ' Au inilieù da patHerre et sur une plancha ' i. .Voir, pour la eonstructipn de ces électro-aimants, l\$ ou'▼rages de physîqHe, et notamment ceux qui traitent spéciale-r ment de Félectricité : le comte Dumoncel, £.daiond Becquerel.

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

■v. 64 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. »■ ■ ^ ■ —
 ^^w^i^^— ^^B^fc^— — ^^— ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ —■■■Il M qui me servait
 Ae prciticable pour communîquer anrec mes spectateurs, j'avais pratiqué
 une ouverture dans laquelle était logé un puissant électro-aimant dissimulé
 par une étoffe mince qui,4e recouvrait. Les fils élec••• triques
 commuiqUaient secrètement à la coulisse, d'où devait arriver, à mx
 moment ^onné, le courant nécessaire à l'aimantation. Sous le coffret qui
 devait être attiré par l'aimant, il y avait une forte plaque de fer incrustée
 dans le^bois et dissimulée |ar une feuille de papier couleur acajou, qui
 semblait^ faire partie* du corps de la boîte.* Ces dispositions prises,
 lursquej^ liwis le coffret au-dessus del'électro-aimant, on pou- i vail le
 soulever sans -peine ouv s'épuiser vai- . Dûment à vouloirle bouger de
 place, selon^quc »m' certain compère invisible ouvrait ou fermait le circuit
 pour le passage deTélectricité.

The text on this page is estimated to be only 3.63% accurate

Lorsque, eĩ3 1 ^*^-. ^ : >"^»^iiii ':* i"" î"" la première i^^- *^
j'iiéij.iiipfii':*- -^ ' '^^ magnétiques e^L^^:-^^: -iicnuiife di y" '- ^' me
gardai bien d'éz Li^^t ii%^^ h*^^:^^i':i "" s'-' celte merveille d^ -î^ i^'-
iWn-^ . e: y: i** - "-* beaucoup plu^ a-^^^^i-'-'^^^i^i > lu* in*- r'>"î">'de
préseiler 1^ O'J/t'^^ iOti^u 'jîîî::>* «i* exemple de ntagi^ ^irrix^t^ ^,^^*
j^ -i le secrel. Je 1^ 3 ^^..f , disais-je, nae s«ert <3^ co. 'r^ de bùî^'U;i4#f
Mti*; j'y renferme des valeurs ^ dau^ ^ r;;i. , J. j, ^*^ ^-'ur \^ ,j^,,^ ,,. I,^,r*
ij, ' laiwléedesvoI«o'^*^»A£, r^^nl*;!!.^ ^^ Um' • au-dessus uœ
itapos>i^ou utajj,,.j,i, ':: /' suis sûr de le reiroarer à l^^ ^^^ ^^^^ .^ ^.^
laissé. En voiei la f^'uv^ , Suj»i/.,>^m.^ ,..! • ce coffreldoiit ^^^^ ""^ 4*.
%.M)(io, ', 1/ <

66 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. » * - I I ■ ■ ■ reté
contienne quelques mille francs en bilr lels de banque, ce qui serait très-
facile à emporter ; eh bien, il tne suffit d'étendre la main au-dessus comme
ceci ; et vous pouvez vous assurer maintmiant que l'homme le m plus fort
s'épuiserait en vain pour le soulever. » A près divers essais infructueux,
j'ajoutais : « Et cependant, à mon commandement, le coffre cesse d'être
lourd et vous voyez que je l'enlève facilement avec mon petit doigt. » Plus
tard , lorsque l'électro-magnétisme fut plus connu, je jugeai à propos de
faire unfe addition au coffrg Umfd^i^onr détourner ridée du procédé quô
j'employais

LE COFFRE LOURD. «7 que la pesanlear que j'imprime an coffre est réelle et ne tient à aucun artifice extérieur, je vais le suspendre à Tune des extrémités de cette corde et, en prenant l'autre bout, vous pourrez juger quelle est sa puissance attractive. » Cela dit, j'accroclèâis le coffre; après quoi, je priais un spectateur de vouloir bien le soutenir en Pair en prenant la corde par Taulre extrémité, ce qu'il faisait assez facilement. « Pour le moment, disais-je, ce coffre est ti'ès-léger; mais, comme il va devenir très-lourd à mon commandement, je prierai cinq ou six personnes d'aider monsieur, pour que le coffre ne vienne pas à UenIraîner et même à Tenlever. » Aussitôt ces disj^osilions prises, le jcoffre desce»daR, entraînant et soulevant même toiis les spectateurs qui siattachaient à la corde •

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

88 MAGIE EI PHYSIQUE AMUSANTE. La mécanique fait tous les frais de ce prestige ; seulement, son action est tellement dissimulée, que nul ne saurait s'en douter. • Nous allons maintenant donner une explication plus détaillée, et, pour cela, nous aurons recours à la figure suivante. • • >
Fig. 5. Lorsqu'on regarde la chapelle et la poulie, tout porte à croire qu'en fait, ainsi que cela a lieu d'ordinaire, la corde passe par-dessus cette

LE COFFRE LOUAD. dpraière en entrant d'un côté.el en sortant de Taulrè ; mais il n'en est pa»«insi, selon qu'on peut le voir en suivant les lignes, ponctuées qui, passant par la chape, traversent le plnfond et vont s'attacher de chaque côté d'une dt)uble poulie qui se trouve à l'étage . supérieur .r Cq qui portera l'illusion', c'est que, avant de suspendre le coffret au crochet, si Ton . tire^ celui-ci, la corde, enroulée sur la double poulie supérieirtre, se déroule, tandis que le morceau de corde du côté opposé s'enroule de la même quantité. Or, pour le spectateur, ^ ce lirage de corde à droite et â gauche jiro' duit le même effet que si la corde passait seulement sur la poulie qui est visible^ Pour peu que l'on connaisse les lois dp la mécanique, on voit que les forces de l'homme . qui tient la manivelle en nain sont plus que

70 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. décuplées et qu'il peut lutter avec avantage contre les forces[^] réunies des cinq ou six spectateurs. Cette expérience ne peut guère s'exécuter que dans une salle dont le plafond n'est pas très-élevé.

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

LES CENT BOUGIES ALUIMÈES D'UN CODP DE PISTOLET.

,

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

1r Of»

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

i nous disons cent bour• (jieSy c'est pour conserver au truc dont il s'agit ici le litre sous lequel il 3 a été présenté; car, ainsi qu'on le verra plus loin, on peut en allumer davantage. Ce truc qui n'est, à vrai dire, que l'application en grand d'une ancienne expérience de physique nommée le briquet électrique, a été présenté pour la première fois par le

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

74 HAGU ET PHYSIQUE AMUSilME. prestidigitateur Dobler, dans les séances qu'il donna, en 1840, au théâtre Saint-James de Londres. Pour bien faire comprendre les dispositions du truc des cent bougies, etc., nous allons d'abord rappeler celles du briquet électrique. La figure suivante nous aidera dans cette description A est l'extrémité d'un tuyau ou bec conduisant à un réservoir de gaz hydrogène; B et G, deux petites tiges métalliques très-fines, et

LES CENT BOUGIES. 75 dont les pointes sont très-rapprochées Tune deTaulre. L'une de ces liges 6 est isolée sur une tige de verre ; Tautre G est fixée sur une côlomette en ^we immmmq^mA avec le sol. Lorsque le gaz s'échappe par le bec A, il se rend directement sur la mèche de la bougie D, en passant entre les pointes B etC^ et si, à cet instant, ou introduit une étincelle électrique à l'endroit de la pointe B, celle-ci, en se dirigeant vers Faulre pointe, traversera le gaz et Tenflammera. Cette langue de feu ainsi dirigée allumera la mèche de la bougie. En faisant de légères modifications de formes, et en multipliant les becs de gaz, les pointes et les bougies, on aura l'expérience de M. Dobler. Dans la figure que nous donnons ci

76 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. après, on peut voir cette nouvelle disposition. n°. s. Tous les supports S des tiges sont des corps isolants, excepté le dernier, quel que soit leur nombre. Tous les becs 6 sont fixés sur un même tuyau qui doit leur fournir le gaz. Les lettres 6 indiquent les bougies. Ainsi que dans l'expérience précédente, on ouvre le robinet principal et le gaz s'échappe par tous les becs. Dans le même instant, on fait passer Tétincelle par Tune des tiges qui se trouve à l'extrémité qui est isolée^ et, aussitôt, réelectricilé, franchissant toutes les interruptions dans un temps inap

LES CENT BOLGIES. 77 préciable, enflamme, comme nous Tavons dit, les jets de gaz et par suite toutes les bougies. Pour plus de sûreté d'inflammation, après que Ton a préparé à Tavance la mèche de la bougie en la brûlant un peu, on l'enduit d'essence de térébenthine à l'aide d'un pinceau. Plus le nombre d'interruptions dans les liges est considérable, plus il est nécessaire que l'étincelle ait de puissance, pour vaincre toutes ces résistances dans son parcours. Aulrefois, la décharge venait d'une puissante machine électrique; mais, si puissant que fût cet instrument, il arrivait souvent, lorsque le temps était humide, que la production d'électricité était insuffisante et que Texpérence ratait. Aujourd'hui, avec la bo

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

78 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. binc d'induction de
Rhumkorf, on n'a rien à craiire de ces caprices, pourvu que la grosseur de
la bobine soit en rapport avec le nombre de bougies qu'on veut alluma.

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

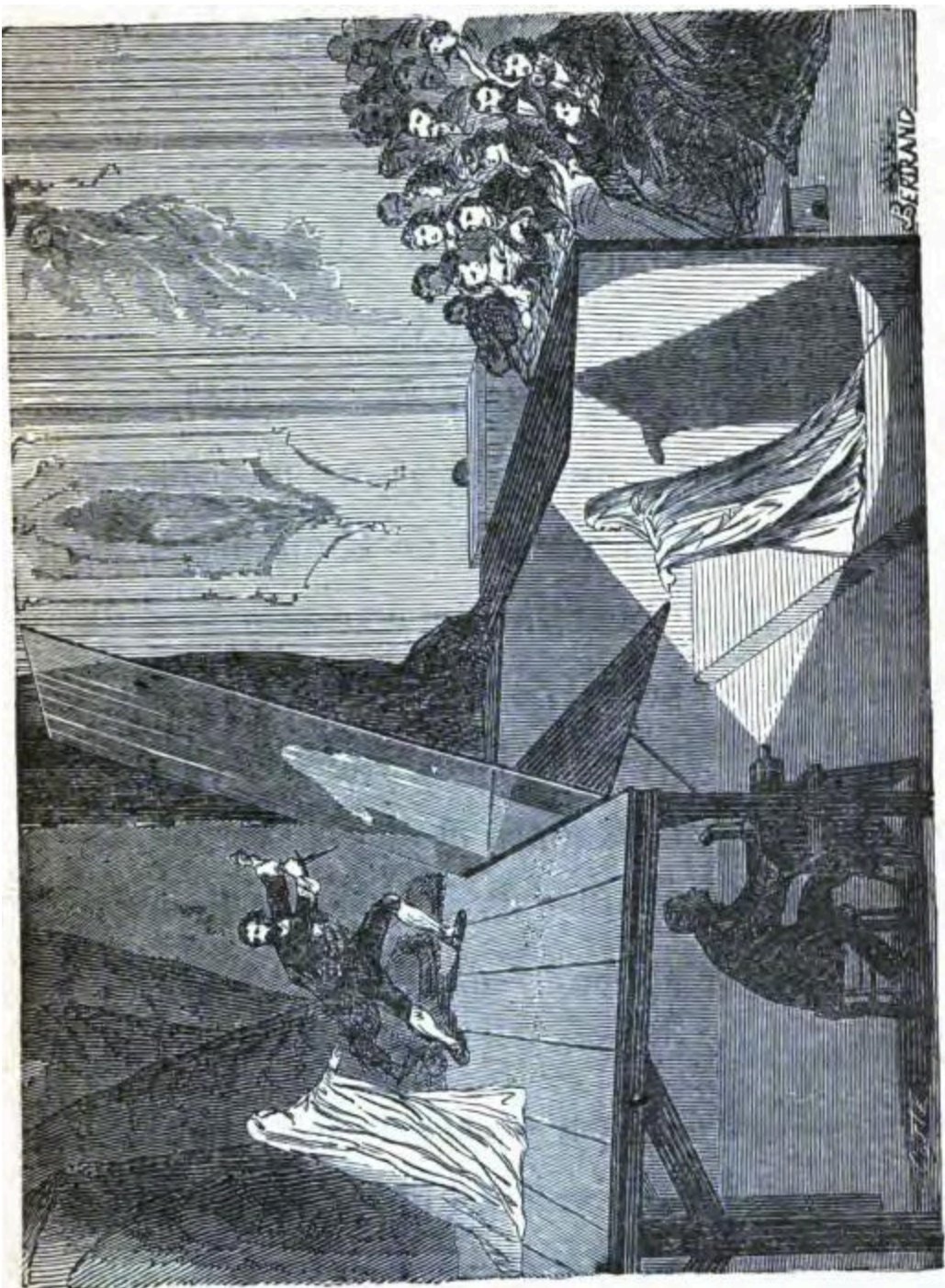
I VJ SPECTRES VIVANTS ET IMPALPABLES, APPARITIONS
FANTASTIQUES.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

' e truc des spectres est l'une des plus curieuses illusions que l'oplique ait jamais produites; les apparitions qui en résultent sont du plus saisissant effet et ne laissent aux spectateurs aucun doute sur leur apparente réalité. Ainsi que dans le tableau ci-après, on voit, par exemple, deux personnages en scène. Ils marchent et se meuvent en tous

62 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. sens ; on les entend parler l'un et l'autre et tout porte à croire que leur organisation, sinon leur costume, est en tout point semblable. Pourtant l'un est un personnage en chair et en os ; l'autre est un être immatériel, un spectre impalpable. L'être réel essaye vainement de saisir le fantôme; il le frappe de son arme; il passe même au travers de son corps, ainsi qu'il le ferait en traversant un nuage. Celui-ci n'en est point déformé pour cela; il reste intact; il continue même de gesticuler comme pour braver son adversaire et finit, enfin, par s'évanouir; l'homme seul reste en scène. Cette étrange expérience est due à certains phénomènes de catoptrique dont nous allons, d'abord, donner l'explication et que nous reprendrons un peu plus loin pour indiquer



84 MAGIE ET PHYSIQUE ÂMUSAKTE. les dispositions scéniques propres à leur organisation. Un fait des plus simples fera tout de suite comprendre le principe sur lequel repose le phénomène dont il s'agit ici. Disposez verticalement sur une table une glace sans tain, ou à défaut, un morceau de verre de vitre, exempt de bouillons et de stries, ayant une trentaine de centimètres de hauteur sur autant de large. Mettez, ensuite, une bougie allumée à 10 centimètres environ en avant de cette glace et placez derrière un livre qui fera office d'un écran. La figure 2 ci-contre donnera l'idée de cette disposition. En regardant par dessus le livre B, dans la glace, vous y verrez l'image réfléchie de la bougie C que cet écran cache à votre vue directe, et cette image vous apparaîtra vir

SPECTRES VIVANTS ET IMPALPABLES. 85 tiellement en D, derrière la glace, à une distance égale à celle dont l'image réelle C s'en trouve éloignée. Si, tout en conservant la vue au même endroit, vous avancez la main derrière la Fig. 2. glace, vous pourrez passer les doigts à travers la bougie I), et ce corps, qui vous semblait opaque, deviendra tout à coup impalpable et diaphane. A la place de la bougie C, mettez un corps blanc vivement éclairé, vous aurez la repré

^6 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. sensation du truc des spectres que Ton représente au théâtre. Il est bien entendu qu'il ne faut pas dans la salle d'autre lumière que celle nécessaire à l'expérience. Pour expliquer l'effet qui se produit ici : Lorsqu'une glace sans tain est placée dans un milieu également éclairé, elle ne donne de réflexion ni d'un côté ni de l'autre de ses faces, ainsi, du reste, que cela a lieu pour les glaces ou vitres d'une fenêtre, lorsque l'intérieur et l'extérieur de l'appartement reçoivent la même quantité de lumière. Mais, si l'un des côtés de la glace devien* plus éclairé que l'autre, ce dernier, dans ce cas, perd en transparence et gagne en réflexion, en raison directe de l'abaissement de l'éclairage ; l'obscurité faisant ici l'office d'un , tain plus ou moins dense.

SPECTRES VIVANTS ET IMPALPABLES. 87. Voyons maintenant l'application de ce principe aux scènes théâtrales dites les spectres vivants et impalpables. La figure 1 représente une scène entre un spectre et un homme vivant. Elle indique l'ensemble du procédé employé pour produire cette illusion. Une glace sans tain, convenablement inclinée, se place entre les acteurs et les spectateurs. Sous le théâtre et en avant de cette glace est une personne vêtue d'un linceul blanc et éclairée par les rayons éclatants de la lumière électrique ou de la lumière Drummond (gaz oxy-hydrogène). Dans ces conditions, l'image du spectre -acteur, étant réfléchi par la glace, apparaît aux spectateurs et se place virtuellement derrière celle-ci à une distance égale à celle du côté opposé où se trouve le sujet. Cette image, d'après les principes de rô

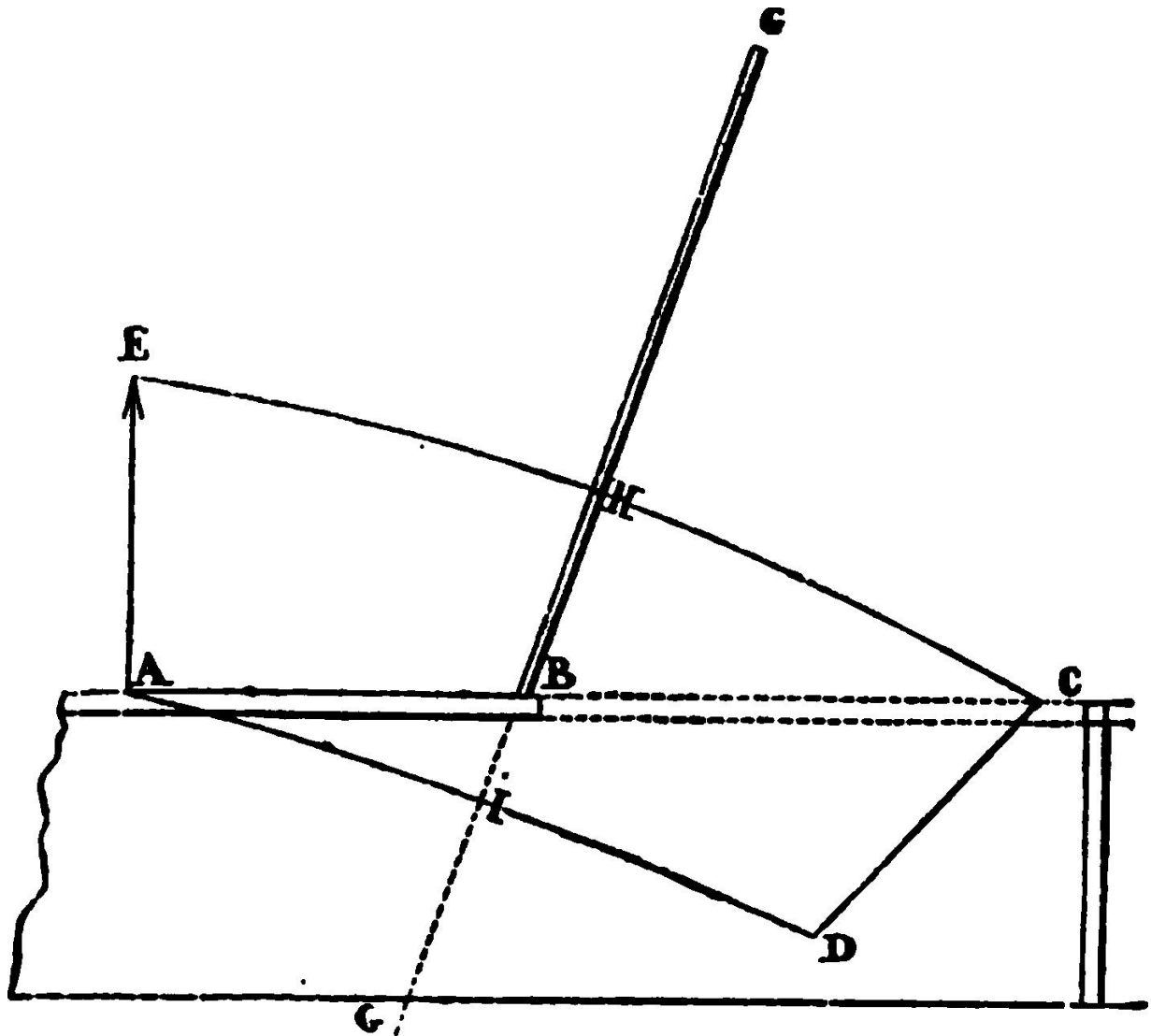
8S MAGIE ET PHYSIQUE AMISANTE. l'illusion que nous avons expliqués plus haut, n'est perçue que par les spectateurs ; Tacteur qui est en scène n'en voit rien, et, pour que celui-ci puisse mettre de la précision dans ses attaques sur le spectre, on est obligé de faire à l'avance sur le plancher un repère au-dessus duquel doit se produire, pour le spectateur, l'apparition spectrale. Pour la réussite de l'expérience, il est nécessaire de se conformer aux indications suivantes : V La glace doit être d'une grande pureté d'exécution pour ne pas être vue des spectateurs. Le moindre bouillon dans la matière pourrait révéler sa présence. ^*" La scène doit être très-faiblement éclairée et, par contre, Tacteur-spectre doit être inondé de lumière. C'est à cette condition que la glace sans tain dont le pouvoir réfléchit*■

SPECTRES VIVANTS ET IMPALPABLES. 89 chissant est très-faible pourra produire une image éclatante. 5*^ L'acteur chargé du rôle de spectre doit se tenir dans une inclinaison telle que son image réfléchie soit dans une position verticale. Nous indiquerons plus loin les règles à suivre pour déterminer cette inclinaison. ^ Les images des objets dans les miroirs plans étant symétriques de ces objets^ il est nécessaire que l'acteur-spectre agisse en sens inverse des mouvements naturels; ainsi, s'il brandit une arme, ce doit être de la main gauche pour que la réflexion le représente agissant de la main droite. 5° L'endroit sous la scène où se meut le spectre-acteur doit être tendu d'étoffe d'un noir mat ; sans quoi le fond en se réfléchissant sur la scène viendrait former à côté du spectre un plan qui pourrait éveiller des

90 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSJ[^]NTE. soupçons. Le velours noir est Pétotie qui absorbe le plus les rayons lumineux. A défaut de velours, un drap léger ou simplement une étoffe de laine peuvent également convenir. DIMENSIONS DE LA GLACE. Les dimensions de la glace qui doit servir à l'expérience se règlent pratiquement de la manière suivante : Après avoir déterminé sur le parquet de la scène l'endroit où doit se faire l'apparition spectrale, on plante verticalement à cet endroit une planche ayant la hauteur et la largeur du fantôme. Puis, fixant un fil * de 1. Dans le langage technique du théâtre, le fil est employé par les machinistes pour le mot ficelle, qu*on ne prononce jamais devant eux sans être passible d*une amende.

SPECTRES VIVANTS ET IMPALPABLES. 91 chaque côté de la base de ce repère, on le conduit, en le tendant sur le parquet, jusqu'aux avant-scènes, ou jusqu'aux places de droite et de gauche les plus rapprochées de la scène. L'angle formé par ce double fil donnera la largeur de la glace à toutes les parties de la scène où on conviendra de l'installer. Quant à la hauteur, rien de plus facile encore à déterminer : on attache au sommet de la planche un troisième fil que l'on conduit, en le tendant, jusqu'à la place de face la plus élevée du théâtre. Cette ligne indiquera la hauteur à laquelle la glace doit s'élever; quelle que soit son inclinaison. Ces trois fils représentent les lignes extrêmes de vision de l'assistance ; tous les regards doivent donc trouver place sur la glace pour la réflexion de l'image spectrale. En la plaçant dans les limites tracées par

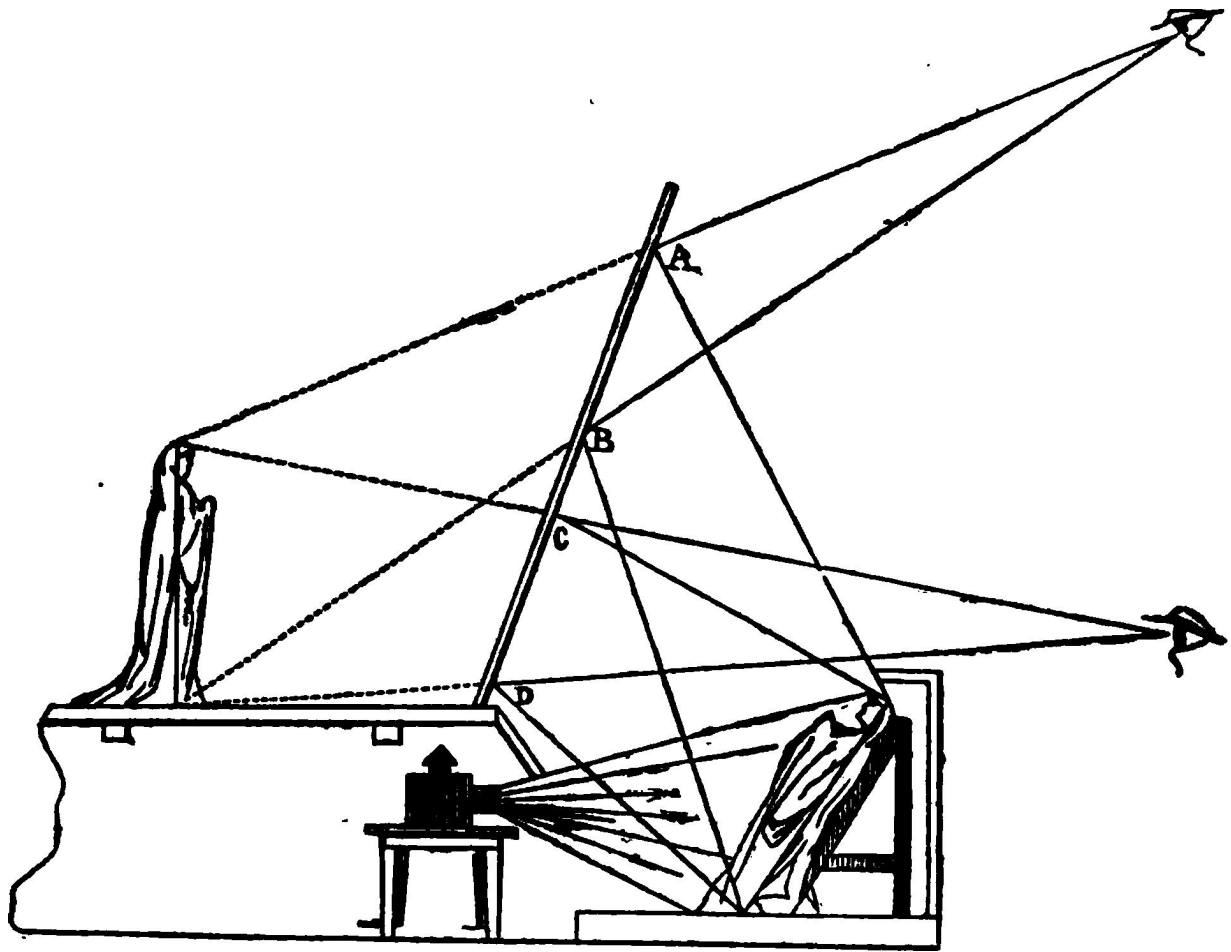
02 MAGIE ET PHYSIQUE ÂUUSANTE. ces fils, la glace sera d'autant pins grande qu'elle sera rapprochée des spectateurs et vice vei'sâ. INCLINAISON DE LA GLACE S.jpposons, ainsi qu'il est marqué dans la figures ci-dessous, que l'apparition doive Fig. s. se fane en Â à cinq mètres de distance du bo! d de la scène. j



SPECTAES VIVANTS ET IMPALPABLES. 03 Dans ces conditions, plaçons notre glace 6 en B à deux mètres en avant de A et inclinons-la à 20 degrés. EMLACEMENT ET POSITION DE L*AGT£UR-SP£GTnE Tirons une ligne G de prolongation et descendons-la sur le papier jusqu'à environ trois ou quatre fois la longueur de la glace. A partir de rextrémité de cette ligne, décrivons deux traits avec le compas ; Tun de E en G, l'autre de A en D et réunissons-les par une ligne GD, qui devra former avec la glace un angle semblable à celui que forme avec cel le-ci la ligne E A. L'emplacement de la ligne GD et son inclinaison seront ceux que devra prendre

04 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. - - -. Facteur pour que son image se trouve dans une position verticale à l'endroit EÂ. On devra comprendre que plus la glace se redressera, moins Tacteur sera penché, mais plus aussi il remontera au-dessus de la scène. Dans ce cas, les bords de la trappe, en s'élevant pour cacher Tacteur, viendraient cacher une partie de son image aux spectateurs placés aux stalles et à Forcheslre, La figure 4 montre les effets optiques de la glace placée dans les dispositions que nous venons d'indiquer. L'endroit où se fait la réflexion est variable pour tous les spectateurs, selon la place que chacun d'eux occupe. Ainsi, pour le spectateur le plus élevé, l'image sera sur la glace de A en B, tandis qu'elle sera de C en D pour le plus bas placé. On remarquera que, à quelque endroit que se fasse cette réflexion, les angles d'incidence

SPECTRES TIYANTS ET IMPALPABLES. 95 égalent les angles de réflexion, et que ces mêmes angles d'incidence sont également égaux à ceux correspondants de l'image virFig. 4. tuelle que nous avons tracée derrière la glace. Lorsque l'acteur-spectre ne doit pas bouger de place, il s'installe sur un support



9G MAGIii; ET IIIYSIQUE AMUSANTE. ayant rinclinaison voulue, ce qui ne l'empêche pas de gesticulera son aise. Mais, s'il doit marcher, l'inclinaison du corps lui offre des difficultés. Toutefois, comme il ne doit se diriger que dans une direction parallèle au plan de la glace, il peut, protégé par le vêtement qui le drape, plier la jambe du côté où il est penché, ce qui lui permet de marcher assez facilement dans une inclinaison de 35 à 40 degrés. Mais cette démarche est toujours un peu guindée; il vaut mieux encore disposer derrière l'acteur, dans une inclinaison convenable, un support mobile à roulettes qui peut être dissimulé par le vêtement du spectre. Ce support n'empêche pas l'acteur de mouvoir ses jambes; il peut donc, ainsi soutenu, marcher en avant et en arrière dans la ligne suivie par le support. Dans certains cas, l'acteur tient ses jambes

SPECTHES yivANTS ET IMPALPABLES. 97 immobiles, et, le chariot sur lequel il est appuyé étant tiré par une corde, le fait avancer vers les acteurs véritables, ainsi que le ferait l'ombre d'un spectre. Ce mouvement est d'un effet très-saisissant*. NOUVELLE APPLICATION DU TRUC DES SPECTRES. Dans l'année 1868, on représenta à l'Ambigu un drame (la Cendrillon) tiré d'un épisode de mes Confidences, et dans lequel figurait un automate joueur d'échecs que j'avais construit pour la circonstance. On peut remédier à l'inconvénient de l'inclinaison de l'acteur en mettant à la place qu'il doit occuper et dans une position parallèle à la glace sans tain, une glace étamée de petite dimension (2 mètres sur 1 mètre environ). Dans ce cas, l'acteur se tiendrait droit devant cette glace, et c'est sa réflexion qui serait réfléchie. Il serait éclairé par la lampe que l'on placerait devant lui à côté de la glace étamée. 0

98 UAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE* leurs, Âdenis et Gaslineau, m'avaient demandé pour le dernier acte une apparition fantastique. J'eus recours au truc des spectres et je le présentai dans des conditions qui lui donnèrent un cachet de nouveauté. On en jugera par ce qui suit. Le drame se passe en Russie, sous le règne de Catherine II. Au dernier acte, un nommé Pougatcheff, qui, grâce à sa ressemblance avec Pierre III, veut se faire passer pour le défunt monarque, cherche à soulever le peuple russe pour détrôner Catherine II. Un savant, M. de Kempelen, dévoué à la czarine, parvient, à l'aide de procédés scientifiques, à déjouer les projets criminels du faux prétendant. On est au milieu d'un site sauvage, au fond duquel se dessinent de sombres rochers. Pougatcheff est entouré d'une population

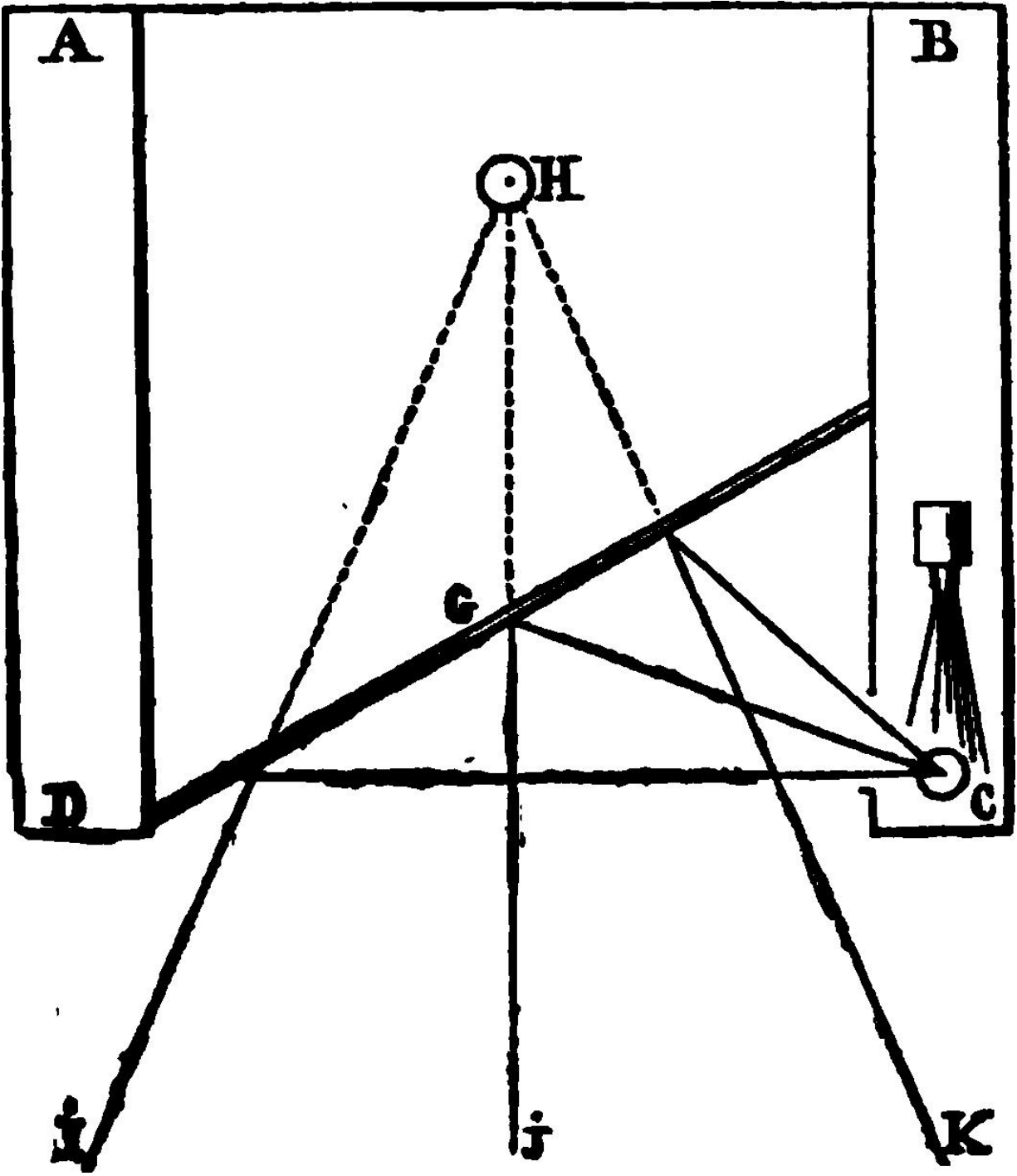
SPiCTRES VIYANTS ET IMPALPABLES. 09 qui racclame. M. de Kempelen s'avance, démasque Timposleur, et, pour achever de le confondre, il annonce qu'il va évoquer Tombre de Pierre III. A ses ordres, un sarcophage sort du milieu d'un rocher, il se dresse, il s'ouvre et laisse apparaître un fantôme couvert d'un linceul. Le tombeau retombe, le spectre reste debout. Le faux czar, bien que saisi de frayeur, semble vouloir braver cette apparition qtfil Iraile de chimère. Mais le haut du linceul tombe et Ton voit apparaître les traits livides et décompo^ ses de Tex-souverain. Pougatcheff, croyant avoir raison de ce cadavre, tire son sabre, et, d'un seul coup, il lui tranche la tête qui roule à terre avec fracas. Tout aussitôt, la tête vivante de Pierre III apparaît sur le corps du fantôme. Pougatcfaeff, irrité de plus en plus par ces fantastiqués'apparitions,

100 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. court au specbre,
lesaisilpar ses vêtements et le repousse violemment dans le saicophage.
Mais ^ la tête ne quitte pas sa place ; séparée du coiTps, elle reste
suspendue dans l'espace, roule des yeux menaçants et semble défier sou
persécuteur. La fureur de Pougatcheff est à son comble ; saisissant son sabre
à deux mains, il croit pourfendre d'un seul coup la tête de son mystérieux
adversaire; il ne traverse qu'un corps impalpable qui, toutefois, se rit de sa
rage impuissante. Son arme se lève de nouveau ; mais, à ce moment, le
corps de Pierre III, en grand costume et revêtu de ses insignes, se forme au-
dessous de sa tête. Le czar ressuscité le repousse d'un bras vigoureux et lui
dit d'une voix vibrante : « Arrête, sacrilège! » Pougatcheff, épouvanté,
confondu, confesse son imposture... Lefaittôme s'évanouit.

I SPECTRES VIVANTS ET IMPALPABLES. 101 Voici les dispositions de celle mise en scène. Un acteur, revêtu du brillant costume de Pierre III, est couché sur le support, dans l'inclinaison que nous avons indiquée; son corps est couvert d'une pièce de velours noir qui doit empêcher, pour un certain temps, toute réflexion dans la glace. La tête seule est à découvert et pourra se refléter dans la glace, lorsque la lumière électrique réclairera. Le fantôme sortant du sarcophage est un mannequin dont la tête a été modelée sur celle de l'acteur représentant le czar. Cette tête peut être facilement détachée du corps. Tout a été disposé et repéré de façon à ce que l'image virtuelle du czar Pierre III coïncide avec le corps de l'acteur-fantôme. A l'instant où la tête de celui-ci tombe à terre, la lumière électrique vient éclairer insensiblement la tête de l'acteur Pierre III, 0.

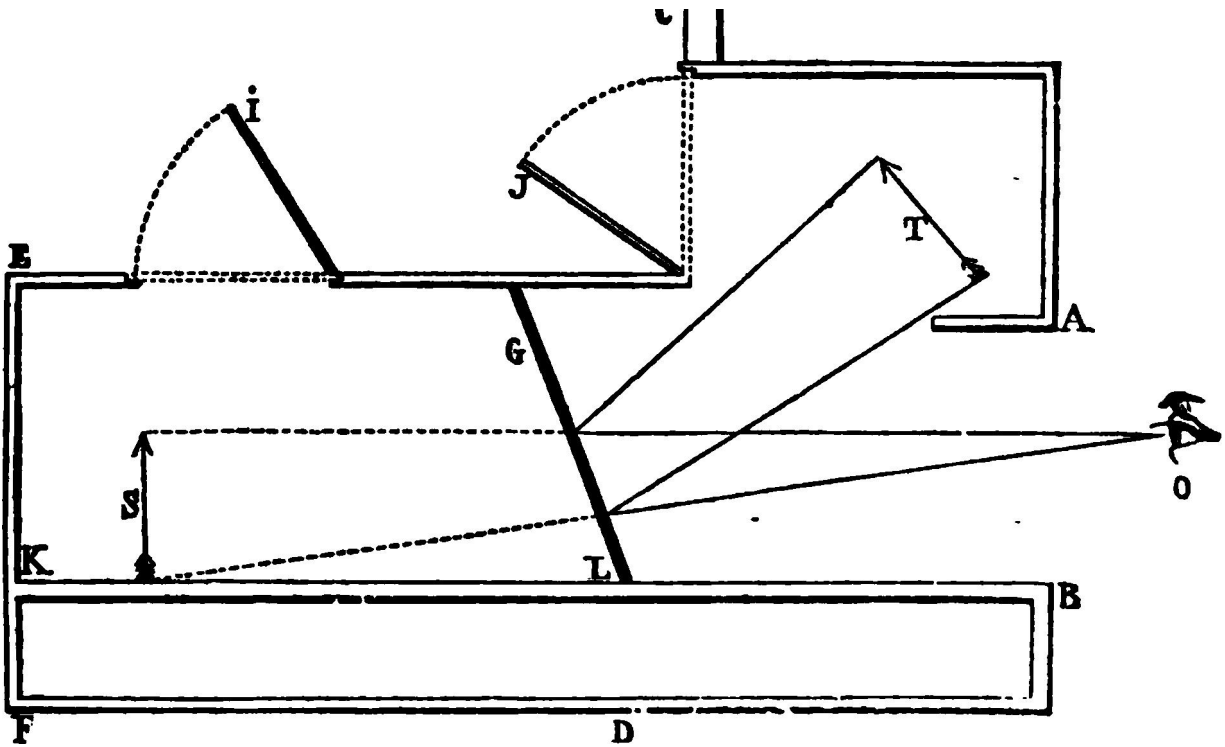
102 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE qui, se réfléchissant dans la glace, semble naître sur le corps du fantôme. Une fois celui-ci renversé, on lire subitement et d'un seul coup la couverture qui couvre le corps du czar, et la lumière électrique, en l'inondant, reporte son image à l'endroit où se trouve déjà la tête. if it • Si Ton veut organiser le truc des spectres dans une salle où il n'y ait pas de sous-scène, on doit changer les dispositions réfléchissantes et les organiser ainsi que le représente la figure 5 ci-contre. Soit $ABGD$ la scène, dont CD est le devant, AD et BG les coulisses^ G l'acteur -spectre, H son image virtuelle,

SPECTRES YIVANTS ET IMPALPABLES. 109 G la glace, foniiant avec le devant de la scène un angle de 50 degrés. L'acteur C est invisible aux spectateurs ; Fig. 5. son corps, vivement éclairé par la lumière électrique ou celle de Drummond, porte son image dans la glace G et parait être virtuellement en H. Les points UK sont divers rayons visuels de l'assistance qui viennent



U'i MAGIE ET PUYSIQUE AMUSANTE. prouver que, quelque part que Ton soit dans la salle, les lois de la réneclion sont observées pour que le spectre paraisse toujours en H. Après les diverses explications que je viens de donner, on comprendra facilement certaines dispositions scéniques que j'ai oi^anisées pour produire des apparitions spectrales, que Ton pourrait appeler , d'après l'expression anglaise, les dissolving spectres, les spectres fondants. L'organisation dont je veux parler a clé faite, pour mon propre agrément et aussi pour celui de mes amis, dans un petit chalet construit ad hoc au milieu de mon parc. Pour ce spectacle, je n'ai point établi de places assises; les quelques spectateurs qui y assistent se tiennent debout devant une ouverture AB, figure 6, représentant, en petit, une avant-scène théâtrale. Cette avant-scène

SPECTRES VIVANTS ET IMPALPABLES. 105 OU
 proscenium, indiquée par ABCD, se trouve contenue dans le chalet.
 L'annexe GEDF est construite en dehors et contient la scène où se passent
 les prestiges optiques. La disposition de cette annexe a été prise
 pour que la lumière du jour puisse pénétrer facilement par les trappes IJ,
 lorsqu'elles sont ouvertes. G est la glace formant avec le plancher KL un
 angle de 70 degrés. T est l'objet qui doit



LOG MAGli: ET PHYSIQUE AMUSANTE. être réfléchi dans la glace pour paraître virtuellement en S, lorsque le jour Téclairera, Cet endroit S est également destiné à mettre des objets qui seront vus directement à travers la glace 6 par les spectateurs. L'œil 0 indique la position moyenne du point de vue des assistants. Avec ces diverses dispositions, voici certains effets que l'on peut produire : La scène commence par s'éclairer insensiblement en passant par toutes les gradations entre le plus faible crépuscule et le grand jour. On voit alors apparaître en S une pierre tumulaire surmontée d'un hibou. Quelques instants après, l'image d'une sainte Vierge semble se mêler au lugubre tableau ; puis cette statuette, se dessinant de plus en plus, finit par prendre la place du tombeau qui disparaît. La Tierce subit à son tour une

SPECTRES VIVANTS ET IMPALPABLES 107 transformation :
ses joues se colorent, ses traits s'animent; elle devient vivante sous les traits
d'une jeune fille vêtue de blanc et xx)uroimée de fleurs. Ces fleurs
deviennent bientôt un énorme bouquet au-dessous duquel se forme
insensiblement un vase qui prend la place de la jeune fille Cette scène
pourrait se prolonger encore : il ne s'agirait que de substituer des objets
nouveaux à ceux qui ont dé[à paru. EXPLICATION DE LA SCÈNE
PRÉCÉDENTE. Avant de commencer rexpérience, la pierre lumulaire dont
nous avons parlé doit être placée en S, tandis que la statuette de la Vierge
est en T.

iOS MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. La salle et la scène doivent être dans une obscurité complète. Pour cela faire, toutes les ouvertures et particulièrement les trappes IJ doivent être hermétiquement fermées. Maintenant, si, à l'aide d'un tirage quelconque, on ouvre insensiblement la trappe I, le jour éclairera graduellement l'objet placé en S qui sera vu directement par l'assistance. Lorsque cette trappe sera complètement ouverte, on la refermera tout doucement^ tandis qu'on ouvrira dans les mêmes proportions la trappe J. Le jour éclairera la Vierge placée en T, et, à un moment donné^ il en résultera que les deux images (directe et réfléchie) étant également éclairées, se confondront ensemble. Mais l'image T, gagnant insensiblement de la lumière tandis que l'image S en perd, finira par être seule

SPECTRES VIVANTS ET IMPALPABLES 109 visible aux spectateurs, et la substitution sera achevée. L'obscurité ayant été faite sur la scène par la fermeture de la trappe I, la jeune fille pourra prendre la place de la pierre tumulaire qu'elle enlèvera ou qui s'enfoncera sous la scène, et elle restera inaperçue jusqu'à ce que cette trappe, en s'ouvrant de nouveau, vienne l'éclairer. Cette ouverture s'est faite en même temps que se fermait la trappe J ; il y a eu, comme précédemment, mélange des deux images et substitution. Lorsque la Vierge est, à son tour, dans l'obscurité, on la remplace par le vase de fleurs, qui doit se substituer virtuellement à la jeune fille par le procédé que nous venons d'indiquer. Ainsi le spectateur qui est en O pourra voir en S quatre différents tableaux; savoir : 1°* L'image directe du tombeau ; 2° ce même

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

Uê MieîE ET PHYSIQUE AMUSANTE. K ' L I I ■ « objet
confoiïdu avec l'imagâ virtuelle de la Vierge placée en T, laquelle est
également vue seule; S" cette image confondue avec l'image directe de la
jeune fille placée en S, laquelle se voit également seule; Â"" celle image se
confondant avec le vase de fleurs placé en T et dont l'image virtuelle finit
par rester seule sur la scène. Dans Torganisation de cette expérience; il e^t
important que les distances entre la glace et les objets soient bien les
mêmes, pour que leurs images réelles ou virtuelles se rencon-^ trent bien au
même point sur la scène. Le truc des spectres a été imaginé, en 1S63, par
M. Pepper, direcleur du Palytechnic ImtitvUon de Londres j et représenté
dans cet établissement, où il ei^cita la plus vive curiosité. Dans la même
année, M, Hoitein, direc

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

»PECTa£S VIViUTS fiT IMPALPABLES. lit tear du théâtre impérial du Châtelet, acheta de M. Pepper le secret des spectres pour les faire figurer dans un draine intitulé : le Secret de miss Àwrore. M. Hestein ne recula devant aucun sacrifice pour assurer le succès de ce prestige* Trois énormes glaces sans tain, de cinq mètres de oôlé chacune^ furent réunies l'une près de Tautre et présentèrent une large surface pour la réflexion de l'acteur^spectre et de ses évolutions. Deux lumières Drummon (oxy4iydrogène] étaient consacrées à celte expérience. Mais, avant que ce truc fût organisé poui sa nouvelle destination, plusieurs théâtres de Paris, en dépit d'un brevet d'invention bien en règle de M. Pepper, en avaient déjà annoncé la représentation. M. Hostein ne put empêcher ce plagiat : malheureusement pour lui et plus encore

112 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE m ■ < ■ ■ ■ * pour
rinventeur, les imitateurs avaient découvert au ministère de l'intérieur un
brevet pris, une dizaine d'années plus tôt (20 octobre 1852), par un nommé
Séguin, pour un joujou nommé le polyoscone, lequel joujou était fondé sur
les mêmes principes que le truc des spectres. En présence de ce
malencontreux précédent qu'il ignorait, M. Pepper, bien qu'étant le
véritable inventeur du truc dont il s'agit ici, dut céder la place à ses
nombreux imitateurs* en reconnaissant la vérité de cet impitoyable axiome
devenu cliché à force d'applications vraies : Rien de nouveau sous le soleil.
1. Les prestidigitateurs Robin et Lassaigne furent ceux qui surent à Paris
mettre ce truc le plus convenablement en scène.

The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate

vu lE PANIER INDIEN

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

e panier indien a été ;)r(îsenlé à Londi-es en ! 865 par le colonel Slo(!are,dans son Théâtre du mystère, Egyptian hall, Piccadilly. On a dit que ce truc avait été rapporté de l'Inde par le colonel magicien ; dans ce cas, si l'on en juge par ce qui va suivre^ la mise en scène première du panier indien a dû être considérablement modifiée

110 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. pour sa présentation devant le peuple anglais. Au lever du rideau, on voyait, sur une table légère et dégarnie de tapis, un panier en osier de la forme d'un carré long. Le colonel entra en scène ; il était suivi d'un charmant enfant portant avec aisance le costume traditionnel des princes indiens : la robe blanche de cachemire brodée d'or; la coiffure surmontée d'une plume de paon soutenue par une aigrette de diamants. — Que vois-je? disait le colonel, un descendant de cette nation qui a égorgé les Anglais I — Je ne suis qu'un enfant, soupirait le prince. — Cela ne m'empêchera pas de te mettre à mort.

LE PANIER INDIEN. 117 — Grâce! grâce! s'écriait rinnocent. — Point de pitié, tu vas mourir. L'enfant voulait fuir mais le colonel le saisissait, et, Fenievant à bout de bras, il le plongeait dans le panier, dont il fermait et bouclait le couvercle. 11 tirait ensuite son épée^ et, après en avoir vérifié Tacuïté en enfonçant la pointe dans le parquet, il en frappait le panier à coups redoublés et le transperçait de part en part. A chaque coup, l'enfant jetait des cris de douleur; Tépée reparaissait, chaque fois, teinte du sang de la victime. Puis les cris s'affaiblissaient de plus en plus, et bientôt l'on n'entendait plus rien. Le public était sous l'impression d'une indicible terreur; les daraes demandaient grâce et se couvraient le visage de leur éventail, 7.

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

il» MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. Les hommes criaient :
— Assez ! assez ! On était irrité, exaspéré; tant était réelle cette scène de carnage. Peu s'en fallut qu'on ne fit un mauvais parti au colonel Slodare. Mais celui-ci, changeant subitement de ton et, prenant un air souriant, s'adressait ainsi à l'auditoire : — Dois-je vous rappeler, mesdames et messieurs, que je ne présente ici que des illusions? Calmez-vous donc, je vous prie et soyez sans inquiétude sur le sort de notre jeune Indien, qui est en ce moment sain et sauf, puisqu'il a quitté son étroite prison . Le magicien, ouvrant alors le panier, montrait qu'il était vide. L'enfant, en effet, n'y était plus. Pendant que l'assemblée s'extasiait, le cd

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

LE> PANIER INDIEN. M9 X lonel indiquait du doigt une loge de face dans laquelle le jeune prince indien, frais et dispos, prenait de joyeux ébals, et, de sa petite main, envoyait des baisers à ra\$sislance, ainsi qu'à son bourreau pour rire* EXPLICATION. Le panier du colonel Slodare était posé sur une table semblable en tout point à celle que nous ^allons décrire pour te décapité parlante Une fois enfermé, Fenfant ouvrait une trappe pratiquée dans le fond du pafiêr, et correspondant avec l'ouverture de la table ; puis , prot^é par les deux glaces élamées qui y réunissent les pieds de ce meuble, il^ se glissait derrière ce double

120 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. ■-- ■ ■ ^ écran et, de là, il poussait les cris de détresse exigés par la mise en scène. Puis enfin, la comédie étant terminée, il passait sous le théâtre et se rendait à la loge qui lui était réservée. Une éponge imbibée de couleur rouge et placée convenablement dans le panier, simulait le sang et en imprégnait Tépée qui la traversait. On doit comprendre que, dans ce truc, le colonel se gardait bien de passer devant sa table; sans quoi, ses jambes se seraient réfléchies dans les glaces et eussent ainsi dévoilé au public les secrets prestigieux du panier indien. Au dire du colonel Stodare, ce tour qu'il a rapporté de l'Inde est tel qu'il l'a vu exécuter par les enchanteurs de ce pays. Cette assertion n'est vraie qu'en partie : c'est bien le

LE PANIER INDIEN. 121 même panier, en effet, mais ce n'est pas la même mise en scène. Les Indiens qui pratiquent ce truc depuis longtemps sur la voie publique n'ont jamais fait usage de la fameuse table à glaces dont ils doivent même ignorer l'existence, puisqu'elle est d'invention récente. Ce qui a sans doute forcé le colonel de modifier cet escamotage, c'est que, pour se conformer à la méthode de ses confrères en magie, il lui eût fallu revêtir la robe traditionnelle des magiciens indous; ce qui se fût, certes, fort mal accordé avec son costume américain, et les insignes de son grade. Le véritable tour du panier indien est beaucoup plus simple de présentation que celui que nous venons de décrire. On en jugera par la description suivante, que nous donnons comme très-exacte. h •

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

i22 HÂGIE ST PHYSIQUE AMUSANTE. Le panier étant semblable à celui du colonel Stodare, nous nous dispenserons d'en faire une seconde fois la description. Nous ne parlerons que de Tescamolage de V^dfont ^t de son apparition parmi les specta^ tenrs. Une fois l'enfant enfermé dans le panier ^i est posé sur le sol, l'Indien boucle le c;ouTercle ai^ec des lanières de cuir, et, pour faciliter cette opération, il appuie k ^noa sur le psnier. Le fond se trouvant umsi tourné vers l'opérateur, l'enfant sortpw une trappe habilement pratiquée dans le panier et se eache Tivement sous la robe du magicien^ doDi la position facilite cette introduction. Puis, tandis que celui-ci transperce le {Kwier de s«a éféê et que toute l'attentioi se porte à cel endr(yt, }e petit Indien , s'é^

LE PÂNIER INDIEN. 122^ chappant de derrière la robe, s'éloigne un peu de l'assistance sans être vu et revient ensuite se mêler aux spectateurs en poussant des cris de joie. Le magicien montre alors que le panier est vide. Au dire de la personne qui m^a communiqué ces renseignements, ce truc, ainsi exécuté, est d'un effet saisissant. i

124 MAGIE ET PUYSIQUE AMUSANTE. DEUXIÈME
MANIÈRE D'EXÉCUTER CE TOUR. Le panier indien peut s'exécuter
d'une autre façon, sans avoir recours à la table du décapité. Deux simples
tréteaux suffisent alors pour supporter le panier, dans lequel se trouvent
certaines dispositions pour cacher et faire disparaître aux yeux du public
l'enfant que l'on y a enfermé. Les figures suivantes feront aisément
comprendre l'organisation de ce truc. La figure 1 représente le panier,
ouvert, prêt à recevoir l'enfant. La figure 2 est la coupe de ce même panier
lorsqu'il est fermé et qu'il contient le Jeune acteur. On voit en A et B un
double fond mobile

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

LE PAHIER INDIEN. dont le centre de mouvement est en C. Ce double fond est plus fidèlement représenté dans la figure 3. Mais alors il a changé de place, ainsi que nous allons l'expliquer'. Pour faire disparaître Tanfant, on abaisse 1. Les personnes qui s'occupent de machinerie théâtrale comprendront ce truc d'autant plus facilement qu'elles doivent

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

186 . HACIE ET PRTSIQifi ABCSAHTE. le dessus du panier, en le tournant vers le public. Mais le fond du panier A et la partie ^ qui en dépend ne prenoent pas part à ce mouvement. Le poids de t'eD^DI, appuyant :sur le fond A, le kvee à rester en place, et. par ce fait, la partie B vient boucher le fond du panier, ea suivant la ligne ponctuée (fig- 2). Pour pouvoir passer l'épée à travers le panier sans risque de blesser l'enfanl, le le reconnaître pour avoir été employé dam cerfaiiua féeries KHu la nom de la MI* de TarhfMR.

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

LE PANIER IUDIBIL. f«7 -■--■--■ ■ ■ magicien agit avec certaine» réserves et prend des précautions : il a des repères indiqués sur \e panier pour enfoncer son épée, et pour être sur qu'il n'y aura)7a9 d'erreur^ il est conyenu avec renfant qu'en enfoncera très^peu l'épée et que, une fois en** trée dans le panier, il la dirigera lui-même pour ne pi» en être blessé. Il y a suffisam^ ment de place dans le panier pour que l'en-» fant se replie vers l'une ou l'autre de ses extrémités» Il nous reste à expliquer comment on peut faire apparaître l'enfant dans une loge, bien qu'il reste enfermé dans le panier r il faut pour cela avoir deux enSaints de même taille et portant le même vêtement et k même coiffure. Un des deux enfants entre en scène avec le magicien^ qui, pour une cause ou pour

428 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. une autre (cela dépend du boniment), annonce qu'il va l'enfermer dans le panier. Mais, afin qu'il ait moins peur dans cette étroite prison, il lui met un large bandeau sur les yeux. L'enfant, effrayé cependant de ces préparatifs, s'échappe des mains du prestidigitateur. Il est ressaisi toutefois par son bourreau à l'instant où il vient de franchir une porte latérale de la scène, et plonge sans rémission dans le panier. Cette petite scène a pour but une substitution de personnage : l'enfant sosie ayant également un bandeau sur les yeux se tient près de la porte dans la coulisse, et vient se substituer à la victime à l'instant où celle-ci se dirige vers la loge dans laquelle elle doit apparaître. Le nouveau venu, que l'on prend facilement pour le fugitif, est enfermé dans le panier et se livre à la comédie que nous

LE PANIER INDIEN. 120 venons de décrire; puis, lorsqu'on le fait disparaître derrière le double fond du panier, son camarade, dont on connaît la figure pour ravoir vue découverte, paraît dans la loge et adresse ses salutations enfantines à rassemblée.

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

vin MANIFESTATIONS SPIRITE&

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

l'ascension d'un corps humain et son balancement dans l'espace ;
le soulèvement d'une table et son transport d'un lieu à un autre sont des faits
médiannimiques grâce auxquels M. Home, le célèbre médium américain, a,
pendant quelque temps, passé parmi nous pour un être surnaturel. La
science a pu imiter ces prestigieux phénomènes et des hommes intelligents
en

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

134 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. ont fait le fond d'une exhibition Irès-intéressante\ Ces illusions scéniques ont sur le prestige réel l'avantage de ne dépendre aucunement du bon vouloir des esprits de l'autre monde, et d'être, par ce fait, d'une réussite assurée. EXPOSITION DE L'EXPIHCFI. La scène sur laquelle les manifestations spiritiques doivent se produire est vide de tout meuble, à l'exception d'une table d'apparence assez lourde et d'une chaise. La table est reléguée sur le côté de la scène. La porte du fond s'ouvre ; un monsieur. Cette expérience a été imaginée en 1868 par H.M. Pepper et T.D. et représentée par eux II Po^^icdbw liMtiirfitti^ ^

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

IUA IPESTATi aiVS SPIRITBSL f% eskre^ tenant par la mai» une dame qu'rl présente à Tassistance comme un sujet médian! mique d'une grande puissance. Cet ex* posé t^miné, le monsieur prend la cdiaise» h pose au milieu de la scène^ et la dame s'y assied. Le pseudo-médium commence par débarrasser la dame d'un gros bouquet qu'elle tient à la main ; il va le déposer sur un des coins de la table et revient avec le plus grand sérieux se livrer sur son sujet à des passes plus ou moins magnétiques. Bientôt la dame s'endort oc(semble s'endormir^ et 7 tout en restant assise sur sa chaise, elle s'enlève en l'air el s'y balance doucement, sans qu'il soit possible de dislingner aucun support qui la soutienne;' elfe étend ensuite languissamment la main vers la table, et tout aossi'dl celle-ci s'éfôve à son

136 MAGIE EI PHYSIQUE AMUSANTE. tour et s'approche assez près d'elle pour qu'elle puisse y prendre son bouquet, qui, du reste, se présente sous sa main. La table retourne ensuite à sa place, et bientôt la dame, descendant mollement à terre, se réveille, se lève de sa chaise et quitte la scène. EXPLICATION. La chaise et la dame sont soulevées par une glace lians tain placée au-dessous d'elles dans une position verticale et faisant face au public. La table est enlevée par le même procédé , mais avec une organisation différente. Voici quelles sont les dispositions de ce truc: Au milieu de la scène et sous le parquet

MANIFESTATIONS SPIRITES. 137 sont placés, dans une position verticale, deux « montants de bois à coulisse dans lesquels peut glisser une glace épaisse et bien transparente. Par des dispositions mécaniques qu'il est facile de se figurer, la glace, en glissant dans les coulisses, peut s'élever verticalement au-dessus du parquet en passant par une fente qui y est pratiquée. Un plateau en bois d'une soixantaine de centimètres carrés, solidement fixé sur les bouts supérieurs de la glace, sert à supporter la chaise et la dame qui s'y assied. Ce plateau,, lorsqu'il est soulevé par la glaqe, peut être facilement caché par les jupons de la dame qui tout naturellement tombent dessus. Mais le plateau, qui est à fleur du plancher, laisse, en s'élevant ,. une ouverture béante qu'il est bon de boucher aussitôt. A cet effet, un second plateau, pousgépar des 8.

138 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. ressorts ou contre-poids, vient se substituer au premier ; puis il se retire lorsque celui-ci vient reprendre sa place. La glace qui supporte la chaise, si elle est suffisamment épaisse, n'a pas besoin d'être plus large que le plateau. Du reste, sa position verticale lui permet de supporter un grand poids sans risque de se briser. Les montants dans lesquels glisse la glace peuvent être convenablement reliés ensemble pour ne plus former qu'un cadre solide. Ce cadre, garni de roulettes à sa partie inférieure et placé sur un petit chemin de fer, peut glisser à droite ou à gauche et transporter la personne enlevée pour simuler son balancement dans l'espace» Il faut, pour cela foire, qu'il y ait, pratiquée dans le parquet, une fente suffisamment longue pour que fo glace puisse s'y pomener à l'aise. Voici û

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

f MANIFESTATIONS SPIRITES. 159 quelques précautions à prendre pour la réussite de l'expérience : 1°* Afin de dissimuler les fentes et les joints d'ouverture, on couvre le parquet d'un tapis à bandes de couleur foncée. Un morceau de ce tapis doit être également placé en raccord sur le plateau du dessous. 2° La lumière qui éclaire la scène doit être diffuse et assez faible pour donner une demi-obscureté. Cet état de lumière se règle, du reste^ par le tâtonnement. La glace ni ses bords ne devant être aperçus d'aucune partie de la salle, il faut donc diminuer l'intensité de la lumière jusqu'à ce qu'on ait obtenu ce résultat f plus les spectateurs sont éloignés^ moins ce demi-jour est nécessaire La lumière de la rampe ne convient pas pour cette expérience, parce qu'elle n'en fait pas partie. ■r.iw

140 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. des reflets dans la glace et qu'elle en dévoile ainsi la présence. 5"" Il est bon que la dame qui paraît en scène soit vêtue de blanc et que la chaise et la table soient également d'une couleur tendre afin d'être plus facilement distinguées dans la pénombre. L'enlèvement de la table et son transport se font par les mêmes procédés que ceux indiqués pour l'enlèvement de la chaise; seulement, la glace est en dessus de l'objet au lieu d'être en dessous. Au lieu de soulever la table en la poussant du bas, elle l'élève en l'attirant vers le haut. Dans le plafond est pratiquée une fente à travers laquelle descend une glace qui est fixée audessus de la table. La glace, en s'élevant par les mêmes procédés que ceux que nous avons décrits pour la chaise, enlève la table et la

HÂMIFESTÂTIONS SPIRITËS. 141 dirige vers la dame. A cela près de leur action inverse, ces deux trucs n'en font qu'un. Il serait mieux, pour Teffet scénique, de placer la table dans un des coins de la scène et de la faire arriver jusqu'à la dame en lui faisant suivre une ligne diagonale. Voici maintenant, pour Tenlèvement de la lable, un procédé beaucoup plus simple et surtout moins coûteux que je propose, sans aucune idée de critique, pour le truc précédent : On ferait une table ayant une apparence massive, mais qui serait par le fait très-légère. Cette table serait construite en carton, en bois mince ou en lames de liège; on la suspendrait avec des fils de fer très-minces¹. On Tient dans le commerce du fil de fer presque aussi fin qu'un cheveu qui serait suffisamment résistant pour cet objet.

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

142 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSARTE. ces fils passeraient par des fentes également très-minces pratiquées dans le plafond. A quelques pas; il serait impossible d'apercevoir ni les fils ni la fente, même avec plus de lumière que dans le précédent truc. C'est, du reste, un procédé que j'ai employé et qui m'a très-bien réussi*

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

IX LE BUSTE DE SOGRATfi.

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

ueTon se lîgare, isolé ef suspendu au milieu de la scène, un buste vivant représentant les formes physiques de Soci'ale. Cette réduction du grand philosophe ne l'empêche pas de parler et de s'annoncer lui-même par quelques vers élégiaques. Co noble Athénien lui donne la réplique dans un dialc^ne qui molive le jeu de la physionomie du plus sage des sages de la Grèce^

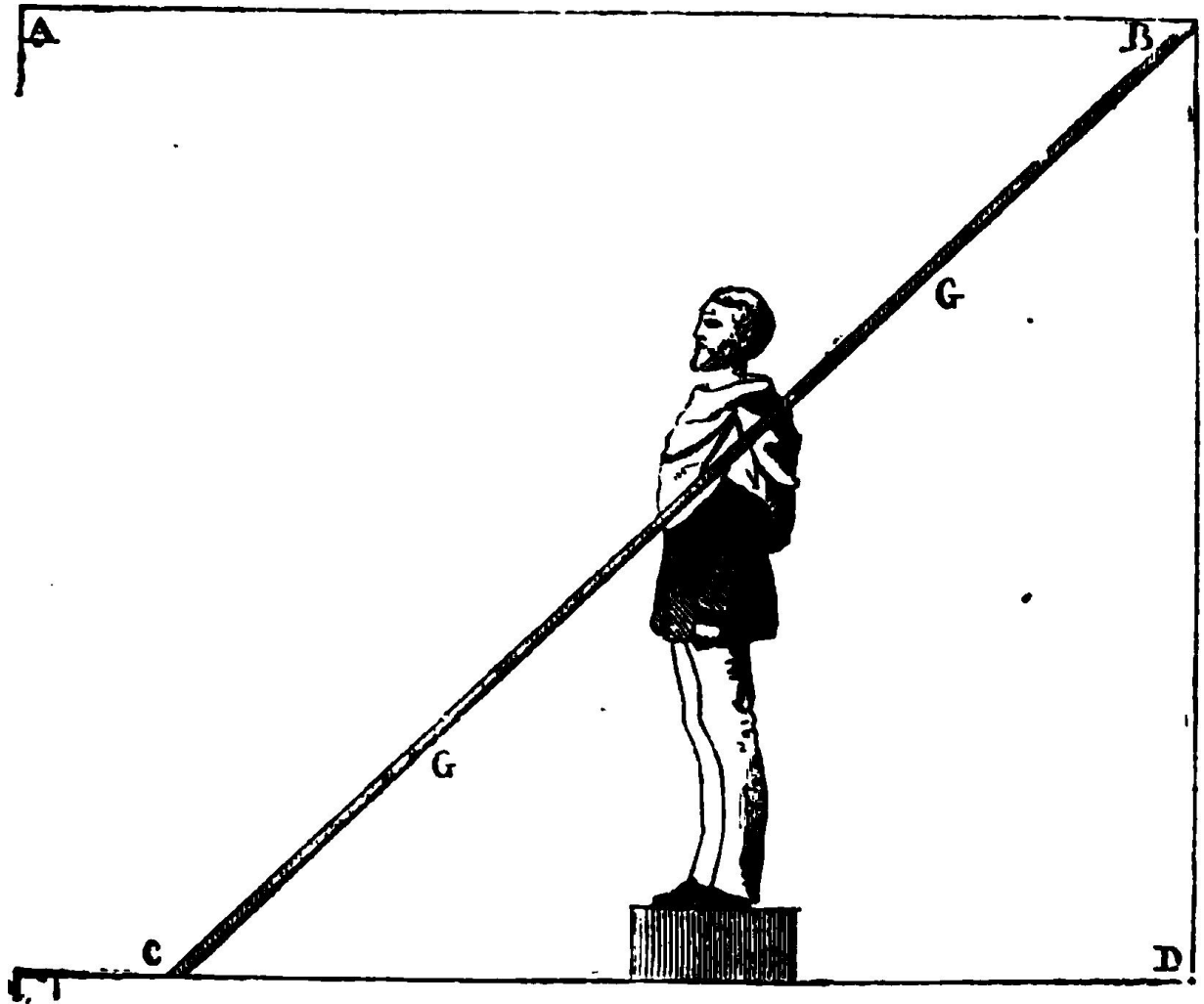
The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

146 VAGIE ET PHÏSIQVE AMUSANTE. Telle esl la mise en scène de ce truc ingénieux représenté dans la figure ci-dessous : if 1 BXPLICATION. A B G D (fig. 2) est une coupe de la scène où se passe le prestige. Une glace étamée G G, tenant toute la largeur de la scène, est placée diagonalement dans la pièce en partant de la partie supérieure du fond B jus.



The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

LE BUSTE DE SOGKATE. 147 qu'auprès de la rampe C el forme ainsi avec le parquet un angle de 45 degrés. Au milieu de celle glace esl un Irou pai Fig. 2. lequel Tacteur passe sa lête el son busle. Voyez la figure. Disons encore que le plafond el les deux côtés de la scène sont tapissés par un même



U8 ÎAGIB ST PHYSIQUE AMUSANTE. : , 1 . —^ papier de
tenture ^t qu'ils sont vivement éclaiVés par la lumière de la rampe G ou par
des becs de gaz placés derrière le bandeau A. . D'après ces dispositions,
voici ce qui se passe : le plafond A B se réfléchit dans la glace et son image
paraît être aux spectateurs la tenture du fond B D, qui est cachée par la
glace. * Par cette réflexion que l'on ignore, il semble que l'on voie les trois
côtés de la scène et aucune supposition de glace ne venant à l'esprit, on peut
croire que le buste est isolé dans l'espace .sans aucun soutien. Si les
spectateurs ne dominant pas h scène, le personnage qui est en scène peut se
tenir près de îa glace, sans crainte qu^n voie son image en raison de
l'inclinaison âe

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

LE BUSTE DE SOCRATE. 149 la glace. Dans un théâtre où généralement les places sont très-élevées, Fateur serait # obligé de se tenir en dehors de la scène cl plus bas que la plancher*

CURIEUSE EXPÉRIENCE D'ACOUSTIQUE.

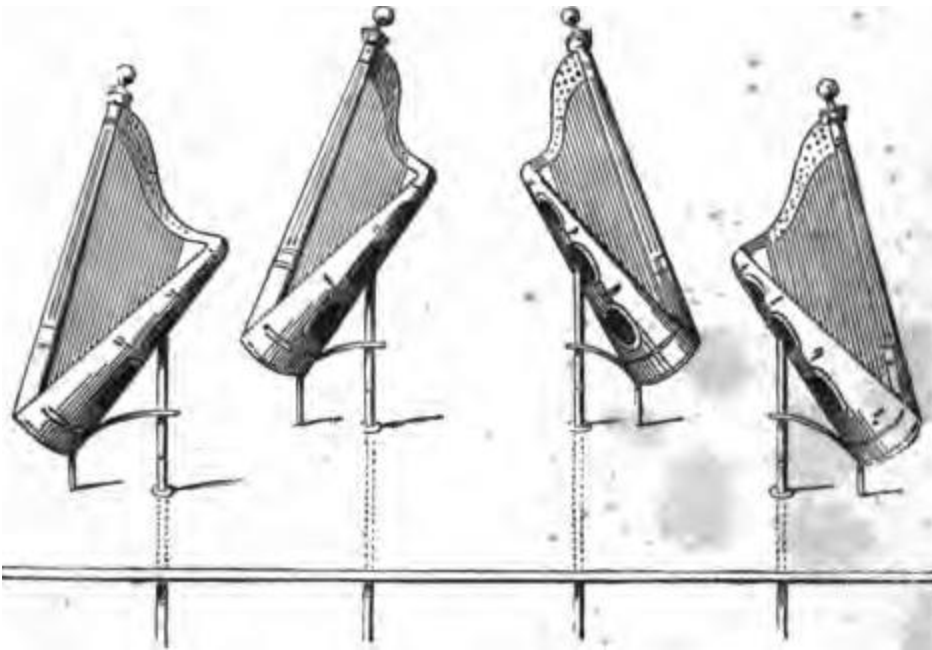
The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

L'expérience imaginée par M. Wheatstone, le célèbre physicien anglais, a été présentée à l'École Polytechnique dans l'année 1855. Voici quelle est la disposition scénique de ce prestigieux phénomène : Sur le milieu de la scène sont rangées en un demi-cercle quatre harpes d'Érard, qui doivent reproduire les sons d'instruments

154 MAGIË.i;r PHYSIQUE AMUSANTE. _ . •• * — — . « dont on doit jouer dans les caves profondes de rinslitut. Ces instruments sont un piano, un violoncelle, un violon et uneclarinettCo A cet effet, on a fixé sur les tables d'harmonie des harpes quatre petites tringles verticales en bois de sapin de deux centimè" très environ de diamètre qui, descendant perpendiculairement, traversent la scène et les plafonds inférieurs el vont jusqu'à la cave se fixer : la première à la table d'harraonÎB du piano, la seconde à l'ame du violoncelle, la troisième à l'âme du violon, la quatrième à Tanche de la clarinette. Afin de pouvoir, au besoin, interrompre les vibrations entre les instruments et les harpes, on a coupé les tringles à quelques centimètres au-dessus de la scène, ce qui ne les empêche pas de porter Tune sur l'autre et de transmettre les vibrations. En

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

CUnIEUSE EXPËRIEnCE.D'ACOUSTIQnE. IGS faisant tourner les harpfô sur elles-mcmcs on opère la séparation des tringles. Nota. — Les tringles doivent être isolées des planches, à travers lesquelles elles passent pour empêcher des vibrations qui pourraient être nuisibles à l'effet. Cet isolement se produit en faisant les trous plus grands que les ligesou en soutenant celles-ci par des corps les moins susceptibles de vibrations.



450 HÂGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. - ' ■ ■ ■ ■ ■ ! ■ m^ I

Voici comment M. Pepper procède à l'expérience: En frappant sur la tringle n° 1, il avertit le pianiste de toucher son instrument. Les sons amenés par la tringle et répétés par la table d'harmonie de la harpe correspondante sont parfaitement entendus par tout l'auditoire; ils n'ont presque rien perdu de leur force, et pas une note de l'air joué n'est altérée dans son timbre, son ton, sa succession, son mouvement. Mais, si, pendant que Tairjoue, on fait cesser, en tournant la harpe, la communication ou le contact des tringles, on n'entend plus rien, absolument rien. M. Pepper procède de la même manière pour les trois autres instruments et les trois harpes ; il constate que le son qui n'est en aucune manière entendu, quand les tringles de la table d'harmonie ne sont pas en contact

CURIEUSE EXPÉRIENCE D'ACOUSTIQUE. i57 avec la tringle de l'instrument, est perçu, dès que le contact est rétabli, aussi bien que si les instruments étaient sur la scène. M. Pepper, en frappant sur les quatre tringles simultanément, avertit les musiciens de jouer un quatuor : le quatuor est transmis, avec une grande exactitude, aux tables d'harmonie, et ce concert sans musiciens apparents produit une émotion singulière parmi les assistants. Enfin, au beau milieu du quatuor, M. Pepper faisant tourner successivement les quatre harpes, interrompt leurs communications avec les instruments, et le concert finit, non pas faute d'exécutants, puisque ceux-ci n'en continuent pas moins à faire résonner leurs instruments, mais parce que les vibrations sonores, n'étant plus renforcées par les tables d'harmonie, restent à l'état rudimentaire de

158 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. »■ ■■■■■■ ■ ■» il—

i.i ■ ,, , m^.- m . m , m I ^— ^i^^^^^^ ■ i ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ^■ ^— ^^^
mouvement mécanique et s'éloignent dans l'air. Au point de vue d'une
exposition scientifique, cette expérience est fort bien présentée et produit un
très-grand effet ; mais, sous le rapport du prestige scénique, on eût pu en
tirer des illusions merveilleuses et en faire d'excellents trucs; en admettant
toutefois que le principe n'en fût point divulgué. Il s'agirait, pour cela,
d'apporter quelques légers changements à la mise en scène de cette
exhibition et de la présenter sous un tout autre aspect. En voici deux
exemples que je vais donner : De quelque manière que soit présentée cette
expérience, la modification la plus importante à apporter, c'est que le
phénomène se passe aussi près que possible des specta

CURIEUSE EXPÉRIENCE D'ACOUSTIQUE. 159 leurs, ^Rn qu'ils soient bien convaincus de la réalité des faits qu'on leur annonce ; car, à une certaine distance, il est difficile de s'en rendre compte, et le public, généralement soupçonneux, pourrait très-bien supposer qu'on le trompe et que les sons, au lieu de sortir des harpes, viennent simplement de la coulisse ou même du dessous de la scène. Alors, adieu le prestige et ses illusions 1 11 faut donc établir une estrade parmi les spectateurs, et au milieu d'eux, si cela est possible. Le dessous de cette estrade serait garni d'un certain nombre de supports en bois de sapin parmi lesquels se confondraient les liges vibrantes. Ce dessous, du reste, serait caché par une draperie que Ton pourrait relever au besoin, pour montrer qu'elle ne cache ni musiciens ni instruments. Cette disposition prise, el en se confor

160 HAGIE ET PHYSIQUE AHUSÀMTK. manl aux principes énoncés dans l'expérience précédente, on mettrait sur Peslrade deux harpes communiquant par des tiges avec deux autres harpes placées dans les caves entre les mains de deux harpistes. On pourrait alors annoncer Texpérienoe des HARPES ÉOLIENNES JOUANT SOUS LE SOUFFLE D'ESPRITS MÉDIANIMIQUES. On comprend tout Tétonnement que peut produire un pareil spectacle : deux harpes parfaitement isolées jouant un duo, s'arrêtant l'une ou l'autre ou toutes deux au com^ mandement du pseudo-médium; puis recommençant sur un nouvel ordre; cela tien* draït du merveilleux. i5

CURIEUSE EXPÉRIENCE D'ACOUSTIQUE. 161 Nùta. —

Pour transmettre mystérieusement aux musiciens l'ordre de jouer, on se s'arrête, une personne placée dans un coin de la salle pourrait sur certains gestes du physicien ou même sur l'ordre précis s'adressant aux prétendus esprits, toucher, à l'insu des spectateurs, un bouton communiquant à une sonnerie électrique placée dans la cave. L'expérience étant ainsi présentée, il ne serait pas nécessaire que les musiciens fussent placés dans une cave; il suffirait qu'ils se tinssent dans un appartement inférieur d'où l'on n'entendit pas le jeu des instruments à travers le parquet de la salle. Voici encore un autre truc, ne dit-on que par la mise en scène des expériences précédentes, mais présentant des faits beaucoup plus mystérieux. Aux quatre coins de l'estrade dont nous

162 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. — . ■ ■ ■ ,.. ■ ■ -ii,
avons parlé plus haut sont placés quatre petits guéridons dont le pied central
est creux. Ainsi que dans la démonstration expérimentale de M. Wheaslone,
un piano, un violoncelle, un violon et une clarinette sont installés dans un
étage inférieur ; les tiges de sapin qui y sont fixées montent
perpendiculairement jusqu'à Teslrade, traversent les pieds des guéridons et
aboutissent un peu au-dessus de leur tablette. Ces tiges, ainsi que nous
l'avons déjà dit, doivent être dans tout leur parcours, isolées de tout corps
vibrant pour ne rien perdre de leurs propres vibrations. Ces dispositions
étant faites à Tavance, voici comment on procédera à Texpérience dont il
s'agit et que Ton peut nommer un concert des esrrrits (Tun autre monde.

CURIEUSE EXPÉRIENCE D'ACOUSTIQUE. 163 \:ONGERT
DES ESPRITS D*UN AUTRE MONDE. On présente au public quatre
cassettes en bois de sapin très-mince et qui sont fermées à clef; en
annonçant que Ton y tient enfermés certains esprits qui, sans le secours
d'aucun instrument, exécutent d'excellente musique. Cela dit, on dépose les
cassettes audessus de chacune des liges conduisant aux divers instruments.
On doit comprendre déjà que ces cassettes remplacent les harpes et tiennent
lieu de tables d'harmonie. On a soin de les placer de façon que leur fond
inférieur appuie bien sur Textremilé de la lige de sapin. Quatre petits pieds
sont adaptés à ces cassettes pour isoler le fond de la

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

164 MAGIE ET PHYSIQUE AMILSANTE. tablelle du guéridon et les empêcher de vaciller. Ainsi que dans la démonstration expérimentale, on frappe un coup sur les cassettes pour avertir les musiciens de jouer de leurs instruments ensemble ou séparément; ce -coup, donné lorsqu'ils jouent, sert à les faire arrêter. Comme le public entoure l'estrade, il lui est possible de s'assurer que les sons sortent bien des cassettes, ce qui doit produire un -effet très-saisissant.' - . Mais il peut aussi venir à l'esprit de quel* « •

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

CURIEUSE EKPÉHIJSiCSl D'ACOÏÏStlPBU^ C'était une im i
talion parlielie de cette expérience médianimique au moyen de laquelle, à
certaine époque, quelques personnes autorisées par une puissance
souveraine ot»U

tee MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. conversé avec de& esprits invisibles d'un autre monde *. Mon truc des esprits frappeurs était organisé dans une salle à manger qui me seirait également de petit salon pour mes intimes. J'avais choisi cette pièce parce que la table me servait à cacher certain artifice de l'expérience. Voici comment le truc était présenté:

1 . Je dois avouer ici que je n'ai jamais eu la bonne fortune d'assister à aucune de ces mystérieuses conversations, bien que je Taie vivement désiré. Dans Tannée 1857, un de mes amis qui, en raison de son ardente foi dans les facultés surnaturelle^ de M. Home, avait un accès facile près de lui, essaya vainement de me faire assister à Tune des séances intimes du célèbre médium américain ; celui-ci éluda toujours cette rencontre, et je dus me contenter des merveilleux récits qui me furent donnés par les personnes privilégiées. Sans vouloir contester en rien la véracité de faits que je ne connaissais que par ouï-dire, je crus pouvoir me permettre de reproduire artificiellement Tune de ces merveilles et je construisis mon esprit frappeur. Si la puissance spirituelle des médiums existe réellement, ce n'est certes pas cette innocente plaisansepe qui pourra leur faire du tort

CURIEUSE EXPÉRIENCE D'ACOUSTIQUE. 167 Prenant en main une tige en fil de fer d'un mètre cinquante centimètres environ de longueur, dont chaque extrémité se terminait par un crochet, je la suspendais au plafond en la passant dans un anneau ou piton qui s'y trouvait fixé. Au crochet inférieur je passais l'anse d'un petit coffret de bois de sapin, lequel se trouvait ainsi suspendu à quarante centimètres environ au-dessus de la table. On s'asseyait autour de la table ; on se tenait par la main afin d'établir un cercle magnétique, et, après quelques instants d'un sérieux recueillement que je provoquais par un maintien d'une inspiration imperlurbable, on procédait à la constatation de l'esprit qui, selon que je l'avais annoncé, était enfermé dans la boîte. — Esprit, êtes- vous là?

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

iÉS UAGİE ET PHYSIQUE AHUSAKTE. Trois forts coups frappés dans la boîte donnaient une réponse convaincante aux assistants. Chacun, alors, de faire des questions auxquelles l'esprit répondait le plus laconiquement possible ; car, on faisait, dans ce genre de conversation, les causeurs de l'autre monde nous sont bien inférieurs sous le rapport des procédés du langage : ils sont obligés, pour exprimer un mot, de séparer les lettres qui le composent et d'indiquer chacune d'elles en frappant un nombre de coups correspondant au nombre de lettres de ce mot. C'est ainsi que dans Talpiabei. Un coup pour A ; deux pour B ; trois pour C .n. . , etc. ; ce qui ne laisse pas que d'être très-long pour certains mots ; mais on est patient lorsqu'il s'agit d'être témoin de faits aussi merveilleux. N

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

CURIEUSE EXPÉRIENCE D'ACOUSTIQUE. t69 Au bout

170 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. au lieu de faire monter les vibrations sonores par une tige de bois de sapin, je les faisais descendre par un fil de fer jusqu'à la cassette qui servait de table d'harmonie pour renforcer les sons. Voici comment ce truc était organisé. La boucle, fixée au plafond, avait comme prolongement une tige métallique qui traversait le plancher et venait aboutir dans l'appartement supérieur et se fixer à une petite tablette en bois de sapin. Cette tablette était supportée par de petits piliers en caoutchouc pour empêcher ses vibrations de se communiquer au parquet de l'appartement. Un électro-aimant, placé sur cette tablette, était disposé de façon à pouvoir frapper sur le prolongement de la tige métallique. Enfin, une touche électrique placée près de mon pied droit me permettait, en la pressant, de fer

CURIEUSE EXPÉRIENCE D'ACOUSTIQUE. 171 mer le circuit et de frapper ainsi le nombre de coups en rapport avec la réponse que je voulais faire. C'était alors, on le comprend, m Fig. 2. mon pied qui remplissait le rôle d'esprit frappeur. Les explications que je viens de donner et la figure ci-dessus indiquent suffisamment ce qui se passe dans celle prestigieuse

lis MAGIE ET PHYSIQUE AHUSÂI^TE. expérience : le bruit de la percussion produite par rélectro-aimanl se renforce sur la tablette d'harmonie, et celle-ci transmet ses vibrations à la casselle par rinlrmédiaire de la grande tige métallique. Les spectateurs n'enlendent que les sons qui semblent sortir de la cassette. Lorsque la vogue des espnts frappeurs fut passée et que mon truc n'avait plus sa raison d'être, je le transformai en un autre truc plus intéressant encore et que je nommai : LES ONDES SONORES. Cette modification était très-simple : c'était toujours U même cassette suspendue au plafond comme précédemment; seulenient, la tablette du haut était remplacée par une de

CURIEUSE EXPÉRIENCE D*ICOUSTIQUE. 175 ces grosses musiques à ressort dites musiques de Genève, et c'est au fond de cette boîte formant table d'harmonie que la lige du pilon venait se fixer. Cette disposition fera comprendre que, lorsque la musique jouait, tous les sons se reproduisaient dans la petite cassette par les mêmes raisons que nous avons données dans le truc précédent. Pour compléter l'expérience, j'avais placé sur une tablette, dans un des coins de la salle une autre boîte à musique dont les airs étaient en tout point semblables à ceux de la musique placée à l'étage supérieur. Je présentai ce truc comme une expérience expérimentale et sous le titre de transmission des ondes sonores. Après quelques explications données sur la nature des ondes sonores, j'annonçais que 10;

174 UAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. des sons pouvaient se transporter, d'une table d'harmonie à une autre, lorsque ces deux tables étaient accordées au même diapason, et que, comme application de ce principe, la cassette isolée et suspendue allait répéter les airs joués par la musique (il s'agissait seulement de la musique du bas, l'autre étant censée ne pas exister). Je poussais alors la détente, et à peine la première phrase musicale était-elle terminée, que j'interrompais subitement. Tout aussitôt on entendait se répéter dans la boîte la partie de l'air qui venait d'être joué. Je continuais en faisant jouer une autre phrase qui était encore répétée, et cela avait lieu jusqu'à la fin de l'air. Cette répétition de phrases musicales venait de la musique placée à l'étage supérieur, et c'est à l'aide de l'électricité que ceile-ci •F«

f CURIEUSE EXPÉRIENCE D'ACOUSTIQUE. 175 se mettait à jouer quand Taulre s'arrêtait. Cette expérience produisait un très-grand effet, surtout lorsque, ainsi que dans l'expérience précédente, on ouvrait la boîte et on la donnait en main pour l'examiner. ^^■^■L«AA4-atf «

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

XI LE DÉCAPITÉ PAELANT.

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

elle ingénieuse illusion ne portait pas primitivement ce litre effrayant. C'est sous le nom de sphinx qu'elle fut présentée, en 1865, à Londres, dans Egyptian Hall, par un prestidigitateur nommé le colonel Slodare. L'inventeur de ce truc, M. Tobin, secrétaire de la Polytechnic Institution, dit son procédé à H. Talrich, habile modéleur

m •> 180 HAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. en cire, qui exploitait alors, au boulevard de la Madeleine, à Paris, un spectacle défigures de iïre sous le nom de Musée français. Ce musée se composait d'un certain nombre de groupes, mythologiques ou autres, d'une grande délicatesse d'exécution, notamment d'une scène qui représentait le docteur Dupuytren faisant un cours d'anatomie devant ses nombreux élèves. M. Talrich avait été bien inspiré, puisque ce tableau lui fournisKiit roccask)n de mettre en relief les prépwâti^itô 4»^^)»iques auxquelles il devait sâ rêjyutati^n. Le truc du sphinx suggéra à M^ Tairich ridée de joindre à son imaée «M «é&liibiti'on semblable à celle du fameux cabinet d'horreurs que madame Tussaut avait installé à Londres, dans son établissement de figures de cire. Dans ce but, il fut amené à changer la mise en scène du sphinx^ qu'il trouvait -1

LE DECAPITE PARLANT. 181 avec raison trop anodine pour sa destination. Il en fit le décapité parlant ^ et voici comment il organisa cette exhibition : au-dessous de son musée, il existait une cave assez vaste et inoccupée, dans laquelle on descendait par un escalier praticable, dont la porte donnait dans rétablissement même. C'est cet endroit qui fut destiné au spectacle du décapité. Loin de chercher à rapproper et à recrépir les murs, l'intelligent artiste en conserva la mousse verdâtre et l'humidité fangeuse, et s'attacha particulièrement à mettre les lieux en rapport avec le spectacle qui devait y être représenté. On en jugera par la description suivante. L'escalier n'était éclairé que par la lumière jaunâtre et blafarde de lampes antiques suspendues au sommet des voûtes. Une fois de plain-pied, on se trouvait d'abord en présence d'un tableau plastique représentant il

182 HÂILE ET PHYSIQUE AMUSANTE. une scène de Tinquision. La torture y était mise à nu avec une exactitude frappante. Un aide du bourreau tenant une torche allumée éclairait seul ce lugubre tableau. En sortant de là, on tournait sur la droite, on passait par un couloir à peine éclairé, et Ton arrivait en face d'une balustrade à hauteur d'appui fermant Feutrée d'un petit caveau. Au milieu de ce bouge, dont une paille humide formait le parquet, on voyait une table sur laquelle 0 était une tête un peu penchée sur le côté et semblant dormir. A l'appel du cicérone, le décapité se redressait, ouvrait les yeux, racontait sa propre histoire, ainsi que les détails de son supplice, et répondait ensuite, dans plusieurs langues, aux questions qui lui étaient adressées par les assistants : c'était là un spectacle d'une singulière horreur. Jusque-là tout allait pour le mieux dans cette fantastique
j

LE DÉCAPITÉ PARLANT. 189 exlibilioïi, et il est probable que le succès de curiosité qui s'était tout d'abord déclaré se fût longtemps prolongé; mais une grande maladresse fut commise par le directeur, et cette maladresse causa la ruine de rétablissement. Le prix d'entrée pour le Musée français avait été fixé à un franc par personne : c'était un prix fort modéré, sans doute ; mais, si le visiteur désirait voir le décapité parlant, il lui fallait donner cinq francs de supplément. Cinq francs pour un spectacle de cinq minutes, c'était exorbitant. Toutefois, la curiosité l'emportant presque toujours, on donnait cinq, dix, quinze ou vingt francs, selon le nombre de personnes que l'on conduisait. Cependant le cavalier galant avec ses dames, le père de famille avec ses enfants, Tami avec ses amis, tout en payant sans murmurer, cherchaient le plus souvent à satisfaire par

■ ■ ^ . quelques taquineries leur méconvenablement rentré. C'est sans doute dans ces fâcheuses dispositions que se commirent des faits regrettables à l'endroit du décapité : on lança des boulettes sur cette tête d'un autre monde, afin de savoir si elle avait complètement perdu sa sensibilité. Au premier projectile, le malheureux patient dont on ne voyait que la tête, ou du moins cette tête elle-même, faisait la grimace ; au second, elle prenait un air courroucé ; au troisième, ma foi, oubliant son rôle passif, elle invectivait les assistants ; et le cicérone de refouler l'assistance vers le couloir en appelant à son aide. Le bruit de ces scènes se répandit dans le monde, et quelques désœuvrés du high life trouvèrent très-amusant d'aller pour leurs cinq francs se donner le plaisir de lancer des bouL ttes sur le décapité rageur. On appelait cela le tir à la hotir^

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

LE DÉCAPITÉ PARLANT. 1B5 lette. Ces boulettes, dirigées plusieurs fois par des mains inhabiles, tombaient sur certaines parties de la table que Ton croit vides et sur lesquelles elles rebondissaient en dévoilant une glace Dès lors le truc fut éventé et chacun se fit un malin plaisir d'aller de proche en proche divulguer le fameux secret du décapité. Nf. Tahich avait mis un terme aux projections en plaçant un grillage serré entre le public et son sujet ; mais celle pi-é

ISÔ MAGIE ET PUTSIQUE AMUSANTE. caution était tardive et devint superflue; le combat cessa faute de combattante ; la vogue était passée pour le Musée français. Le décapité parlant avait tué les dieux de l'Olympe, ainsi que la savante conférence du docteur Dupuytren. Les causes de l'insuccès de M. Talrich furent les mêmes que celles qui amenèrent les désastres des frères Davenport. Trop de confiance dans la longanimité du public parisien les porta, de part et d'autre, à lui présenter pour des phénomènes merveilleux ce qui n'était en résumé que d'ingénieux tours d'escamotage. Trop d'ignorance aussi dans nos usages leur fit exagérer outre mesure le prix de leur exhibition. Plus intelligent, ou plus entendu dans les choses de théâtre, le colonel Stodare ne mettait pas autant de prétentions pour son sphinx

LE DÉCAPITE PARLANT. 187 égyptien; il ne le présentait dans ses séances que sous forme d'intermède et ne lui attribuait d'autre merveilleux que le prestige d'un truc ingénieux. Toutefois, la mise en scène exigeant une fable, voici comment ce truc était présenté. Tenant en main une cassette fermée, le colonel s'approchait des spectateurs et leur racontait que, dans ses voyages en Egypte, ayant fait la rencontre d'un magicien, celui-ci était venu à mourir et lui avait légué ce petit meuble dans lequel se trouvait, depuis la plus haute antiquité, la tête vivante d'un sphinx pouvant répondre aux questions qu'on lui adressait. Le physicien interpellait alors le sphinx, qui lui répondait à travers la boîte (le colonel Siodare était ventriloque). 11 déposait ensuite sur une table le précieux coffret, en abaissait le devant, et le public pouvait voir une belle tête de sphinx

18» MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. coiffée d'un capuchon égyptien à bandes dorées. Le dessous de la table sur laquelle la boîte était posée semblait entièrement à jour. Le sphinx, intelligent et ingénieux, répondait avec infiniment d'esprit et d'à-propos aux questions qui lui étaient faites par le public; après quoi, le colonel fermait la boîte, la prenait entre ses mains, faisait dire au prisonnier un good night au public, et rentrait dans la coulisse avec son précieux fardeau. Ainsi présenté, ce truc fut très-goûté et le succès ne s'arrêta qu'à la mort inopinée de l'intelligent prestidigitateur. Cette expérience est des plus simples à expliquer et doit être comprise facilement : la tête que Ton voit sur la table appartient au corps d'un pauvre diable que le besoin a réduit à jouer toute la journée ce pénible rôle d'homme au carcan. Par une disposition de

•▼— ^— ^^ LE DÉCAPITÉ PARLANT. 189 glaces adaptées aux pieds de la table, ce compère peut se placer sous ce raeuble sans être aperçu et passer sa lête à travers un Irou. Une collerette cache les bords de celte ouverture. Fig.2. La table n'est supportée que sur trois pieds, C, D, E (fig. 1 et 2), bien qu'elle semble en avoir quatre. Entre ces trois pieds, et dans des rainures pratiquées à cet effet, sont deux glaces étamées, G, G' (fig. 2), derrière lesquelles, avons-nous dit, le compère se il.

100 HAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. dissimule en se tenant à la place H. Ces gla^ ces sont placées à angle droit et à peu près à 45 degrés par rapport aux draperies qui les entourent. Celles-ci, A et B, en se réfléchissant, correspondent avec A' et B' et remplacent imaginaiement la partie de la draperie qui est cachée par les deux glaces ; de sorte que Ton croit toujours voir la draperie du fond à travers les pieds de la table. Le sphinx se produisait par les mêmes effets : la caisse était vide lorsque le colonel Stodare l'apportait en scène; son talent de ventriloque faisait entendre une voix à Tinté , rieur. Lorsque cette cassette était sur la table, le compère qui était dessous ouvrait la trappe du trou de la table, passait sa tête par cette ouverture, et, soulevant le fond mobile de la cassette, s'y plaçait assez facilement. Le prestidigitateur n'avait qu'à abaisser le de

LE DÉGAPITÉ PARLANT. 191 w« — 1 ■ - , vanl de la boîte pour montrer la tête qu'elle contenait. Pour peu qu'on connaisse les lois de la réflexion, il est facile de s'assurer que, à moins d'être placé très-près de la table et sur le côté, il est impossible aux spectateurs d'apercevoir dans les glaces autre chose que les draperies. D'ailleurs, les dispositions sont prises pour qu'il en soit toujours ainsi. Chez Talrich, c'étaient les murs du caveau qui venaient se peindre dans les glaces.

XII L'ARMOIRE PROTÉE.

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

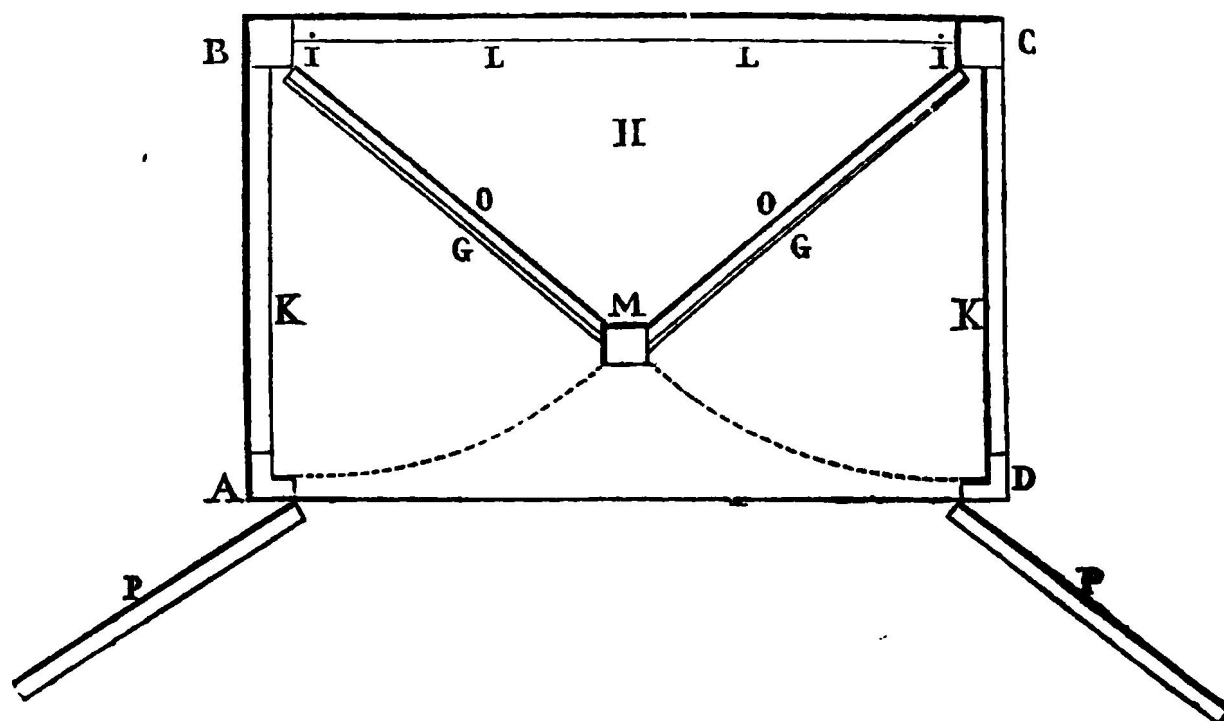
a figure que l'on verra i ci-conltre peut donner ! une idée du meuble servant à l'esécution du Unie que nous aUons décrire. C'est, on va le voir, une sorte d'armoire à deux battants, montée sur quatre pieds à roulettes qui permettent de l'amener en scène el de lui faire faire des évolutions sur place.

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

105 MAGIE ET PUÏSIQCB AMUSANTE. DESCRIPTION DU
TROC Une personne monte dans l'armoire et l'on cil ferme les porter. Oii
fait tourner le ^^ZW3 meuble sur lui-même pour prouver qu'il ne peut
donner aucune issue au prisonnier; après quoi, on ouvre les portes et
l'armoire

L'AHMOIRE PROTÉE. 107 est vide. On ferme de nouveau; on fait exécuter au meuble une révolution, et, lorsqu'en dernier lieu on ouvre les portes, on voit une transformation de personnage : un homme était entré dans le meuble ; c'est une femme qui en sort. EXPLICATION. L'artifice de ce tour a beaucoup d'analogie avec celui du décapité : deux glaces placées convenablement dans Tarmoire à un moment donné lui donnent l'apparence d'un meuble vide, même lorsqu'elle contient quelqu'un. La figure 2 ci-contre est le plan par terre de Farmoire, dont la forme est représentée plus haut.

198 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE A B C D sont les bâlis de l'armoire, P P les deux portes extérieures, M montant de bois placé vers la partie antérieure de l'intérieur du meuble, G G deux portes ou compartiments Fig. 1 ayant la hauteur du meuble prise dans l'intérieur. Ces portes sont montées sur charnières et pivotent en IL Elles peuvent s'appliquer sur le montant M, ou se dissimuler en s'appliquant sur la paroi intérieure des bâtis AB C D. 3 :M



L'ARMOIRE PROTÉE. 190 C'est cette dernière position qu'elles occupent lorsque Ton ouvre les portes pour la première fois. A ce moment, le regard du spectateur peut pénétrer dans le meuble, qui est réellement vide. Mais, lorsque l'homme est dans l'armoire et que l'on a fermé sur lui les deux portes extérieures PP, il se place en H; tire à lui les deux glaces et les fait appliquer sur le montant M, et forme ainsi un compartiment triangulaire Mil, dans lequel il est en fermé et qui le dissimule aux yeux du public. Lorsque, de nouveau, les portes sont ouvertes, il se produit une illusion semblable à celle que nous avons expliquée à propos du décapité : les glaces de l'armoire réfléchissent vers les spectateurs la tenture des côtés K K de l'armoire et leur font croire qu'ils en voient le fond LL. Les glaces semblent ne

200 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. pas exister el tout paraît être dans le même étal que précédemment. Il esl important, pour la réussite de l'expérience, que le même papier de tenture tapisse les parties intérieures du meuble KK, LL, ainsi que le revers des glaces 00. Après qu'on a fait \oir au public qu'il n'y a rien dans le meuble el qu'on en a fermé les portes^ tandis qu'on le tourne et qu'on donne quelques explications pour gagner du temps, l'homme, pour se mettre plus à Taise, pousse les compartiments GG en KK, et, ainsi que cela se fait dans les pantomimes,, il se dépouille vivement de son vêlemenl masculin, qui recouvre un costume de femme, et remet la défroque qu'il vient de quitter sur une planchette placée hors de vue dans le haut de l'armoire. Une fois transformé, il donne un petit signal pour ouvrir

L'ARMOIRE PROTÉS. 201 les portes et il apparaît dans son nouveau coslume. Les transformations que je viens de décrire sont en dehors du truc dont il s'agit ici ; je ne les indique que pour donner une idée des ressources que Ton peut tirer de cette illusion.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

i k ■

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

XIII LE TRUC DES FRÈRES DiYENPORT.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

' ans le mois de septembre I de l'année 1865, deux Américains ,
Ira et Wil' liam Davenport, arri* vaient en France pour y donner des séances
merveilleuses, sous le nom de manifestations spirites. Ils venaient
directement d'Angleterre, où, pendant deux ans, ils avaient joui d'une vogue
immense. La presse des Trois-Royaumes s'était vive

SÛ6 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. ment occupée de leurs mystérieux exercices, et le bruit des polémiques qu'ils y avaient soulevées était parvenu jusqu'à nous. L'arrivée de ces thaumaturges prit l'importance d'un fait politique : le Moniteur du soir y journal officiel, les annonça dans ses numéros du 6 et du 8 septembre, et la presse entière répéta à l'envi cette intéressante nouvelle. Avant de se rendre à Paris, les frères Davenport s'étaient arrêtés au château de Gennevillicrs, dont le propriétaire, fervent apôtre du spiritisme, regarda comme une bonne fortune le séjour chez lui des illustres voyageurs. Ce fut dans cette résidence hospitalière qu'eut lieu, à titre dressai, la première séance des manifestations spirites. On y avait invité un petit nombre d'écrivains et de journalistes, qui tous s'accordèrent à recon

LK TRUC DES FRÈRES DAYENPORT. 207 naïtre merveilleux et inexplicables les faits dont ils avaient été témoins. Les spirites américains ne parlaient pas un mot de notre langue; aussi furent-ils obligés de s'adjoindre un interprète, qui fut en même temps leur impressario, ou, comme on dit encore, leur Barnum. On les avait adressés à M. Derosne, homme de lettres w demeurant à Passy , et auquel on doit d'excellentes traductions de quelques ouvrages anglais. Celui-ci accepta la mission qui lui était offerte, et, pour faire connaître ses protégés, il leur fit donner, dans son salon, quelques séances devant des spectateurs d'élite^ dont le suffrage pouvait avoir une grande influence sur les futurs succès des représentations qu'on se proposait de donner dans la capitale. Des affiches immenses, dites à Vaméi'icainey furent placardées dans Paris ; N

208 UAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. on y annonçait, en énormes caractères, que la première séance des frères Davenport aurait lieu le 12 septembre, dans la salle Herz. Le spectacle, divisé en deux parties, se composait : 1** des exercices de Varmoire; 2** de la séance dans les ténèbres. Le prix des places était fixé à vingt- cinq francs par personne pour le spectacle entier, et à dix francs seulement si Ton n'assistait qu'à la première partie. Avec de tels prix, quelles belles recettes en perspective ! Hélas I ici durent s'arrêter les illusions des deux frères au sujet de leurs futurs succès dans la capitale; les bienveillants suffrages qu'ils avaient recueillis dans leurs séances préparatoires furent les seules joies réelles qu'il leur fut donné de goûter, dans le pays le plus intelligent et le plus sceptique du monde civilisé.

LE TRUC DES FRÈRES DAVENPORT. 209 Un orage imprévu par eux grondait sur le spiritisme en général et sur leurs exercices en particulier; cet orage devenait de plus en plus menaçant, à mesure que s'approchait le jour de la première représentation, Aax articles bienveillants de quelques journaux avaient succédé grand nombre d'énervées protestations contre une exhibition que Ton regardait, avec quelque raison, comme dangereuse pour Tesprit public et particulièrement pour certains cerveaux faibles, toujours portés à prendre au sérieux les trucs et les ficelles des adeptes de la sorcellerie simulée. Les lignes suivantes, extraites d'un article du journal V Opinion nationale (10 septembre 1865), donneront une idée de l'état d'excitation de la presse parisienne à l'endroit des médiums américains. Cet article précédait 12. 1A^

210 MÂGIË ET PHYSIQUE AMUSANTE. de deux jours la première représentation des frères Davenport: c< Ces estimables Américains arrivent précédés d'une réputation foudroyante. Leur Évangile a paru avant eux. C'est un volume de trois cents pages, dans lequel M. Nichols, Tau leur de cet ouvrage, assure que les frères a Davenport possèdent depuis leur plus tendre jeunesse la faculté d'être plus légers que Tair ; que maintes fois ils se sont envolés jusqu'au plafond et ont plané sur Tassistance. Si j'ose contester sur ce point le témoignage de M. Nichols, ce n'est pas seulement parce que la chose est absurde en ellemême, c'est surtout parce qu'elle est injurieuse aux frères Davenport. Eh quoi ! messieurs, vous laissez dire que vous avez volé sans ailes dans un salon, quand il est avéré que vous ne le pouvez plus ! Vous avez donc

LE TRUC DES FRÈRES BAYENPORT. 311 alors une puissance qui s'est usée, une vertu qui est sortie de vous? Faut-il conclure que vous avez démerité des esprits vos domestiques , que vous n'avez plus sur vos porteurs aériens la même autorité qu'autrefois ^ que vous êtes en baisse à l'âge de vingt-cinq ou de vingt-trois ans , que vous allez de plus fort en plus faible, et cela dails la patrie de Nicolel? Vous venez nous montrer des miracles de pacotille, après avoir donné en Amérique des représentations dont un dieu serait jaloux? Prenez-vous donc Paris pour une de ces sous-préfectures infimes où les artistes usés, incompris et hors d'âge vont quêter un regain de succès. » N'est-il pas singulier qu'en 1865, lorsque l'humanité entière court à grands pas vers le progrès , quand l'esprit positif envahit tout, quand toutes les sciences, débar

212 HAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. passées du fardeau des niaiseries antiques, se lancent résolument dans la route d«i vrai, on vienne entreprendre de ressusciter les farces surnaturelles ? » Si le moment est mal choisi, le choix des instruments n'est guère moins ridicule. Comment! voici deux gaillards qui ont dompté les puissances invisibles ; ils se font servir par des esprits; ils ont à leurs ordres une armée d'êlres inconnus, mais assurément supérieurs à Thomme, et, grâce à l'alliance de ce pouvoir surnaturel, ils parviennent à quoi? à jouer du violon dans une armoire ! En vérité, les demi-dieux sont devenus bien modestes depuis quelque temps ! » Ces messieurs semblent avoir fait le voyage d'Amérique en France pour nous montrer des phénomènes. C'est le mot qu'ils

LE TRUC DES FRÈRES DAYENPORT. 215 - — * emploient, et ils ont soin d'ajouter que c< ces » phénomènes ont été constatés par les sa* » vanls les plus renommés de T Angle terre » et de FAMérique. » Leur Evangile est intitulé : Phénœnènes des frères Davenport. Va donc pour phénomènes ; c'est un mot usité dans le langage de la science, et de la foire aussi. La foire de Saverne ne s'ouvre que dimanche prochain et déjà la place est encombrée de phénomènes. Il y en a de vivants, tous constatés par l'empereur de la Chine et le sultan du Maroc ; ils n'en sont pas plus fiers pour cela. » Mais je reviens à vos phénomènes, puisque enfin vous avez des phénomènes à vous et que vous semblez désireux d'en trouver le placement. Vous ne savez donc pas que les phénomènes ne sont rien par eux-mêmes? il s'agit de les rappoi ter à une loi connue ou

su MAGIË ET PHYSIQUE AMUSANTE. inconnue, ancienne ou nouvelle ; ils n'intéressent les hommes sérieux qu'à la condition de prouver quelque chose. Que voulezvous prouver? quelle conclusion tirez-vous de vos petits tapages nocturnes ? quel élément nouveau apportez-vous à la science? Voyons, déboutonnez-vous franchement j les idées neuves ne nous font pas peur. Elles nous effarouchent si peu, qu'il est fort inutile aujourd'hui de les recommander par le miracle. Une bonne vérité fait son chemin dans ce monde, sans accompagnement de guitares lumineuses et de violons phosphores. » (Edmond About.) Ces réflexions judicieuses, ces raisonnements logiques et serrés de l'éminent écrivain, durent porter un coup terrible au crédit des médiums américains, et ébranler la foi des plus fermes croyants en sciences occul

LE TRUC DES FRÈRES DAVENPORT. 215 tes. Les facultés médianimiques des deux frères, leurs évocations et leurs manifestations spirites étaient maintenant jugées. Pour tout homme raisonnant un peu, les frères Davenport n'étaient réellement que des faiseurs de tours. Toutefois, la curiosité publique avait été depuis quelque temps tellement surexcitée, que chacun voulut voir ces hommes dont on avait tant parlé, et ces miracles faux ou vrais qui avaient été l'objet de si vives controverses. On attendit donc avec impatience le jour de la première représentation et Ton y courut en foule. En raison de mon éloignement de la canilale, il ne me fut pas possible d'assister à cette séance mémorable; je suis alors obligé d'en emprunter la relation à M. B. de Pêne, me réservant de donner un peu plus tard une description exacte de ces .prestigieux . ' ■> * *

S16 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. exercices, tels que je les ai vu exécuter devant un public calme et bienveillant. Voici comment le spirituel chroniqueur de la Gazette des étrangers raconte, sous le titre de L'ÉGORGEMENT DES FRÈRES DAVENPORT ▲ LA SALLE HER2. 0 l'épopée tragico-burlesque de la soirée du 14 septembre : « La première représentation des deux frères devant un public payant, dit-il, a eu lieu mardi soir, comme on l'avait annoncé, La salle avait allumé ses lustres; toutes les places étaient remplies. Mais le spectacle s'est trouvé noyé dans un tumulte digne d'une assemblée d'actionnaires en furie. On a fait beaucoup de bruit et d'assez méchante besogne. La séance de nuit, la plus intéressante

LE TRUC DES FRÈRES DAVENPORT. 2i7 ressante des deux, celle qu'on avait poétiquement intitulée : Une heure dans les ténèbreSy et qui ne devait avoir pour témoins qu'un petit nombre de spectateurs au prix fort, n'a pas eu lieu du tout. » La première partie seulement de la séance dite publique, accessible à des prix doux, a suffi pour amener un tumulte tel, que, après trois quarts d'heure environ de brouhaha, le public a dû sortir avec des serments de ville dans les reins. Du reste, on rendait loyalement l'argent à la porte ; on nous dit même qu'il en est sorti de la caisse plus qu'il n'en était entré. » Ces pauvres Davenport! je les ai vus de près; je leur ai parlé; j'ai louché leur armoire, leurs fameuses cordes, le tambour de basque, les sonnettes, les guitares; en un mot, tous les éléments de la symphonie mi

13

218 BIAGIË ET PHYSIQUE AMUSANTE. raculeuse dans laquelle il paraît qu'ils excellent. J'avais été appelé par le suffrage universel des spectateurs au périlleux honneur de monter sur l'estrade pour inspecter les opérations, lier, délier, et faire tout ce qui concernait mon état de contrôleur. » Dirai-je qu'il y a eu une cabale contre eux dès à vaut le commencement de la séance? c'est possible, mais je ne saurais TaFormer. Les pires ennemis des Davenport dans cette séance, c'a été eux-mêmes. Entendons-nous bien : je les tiens pour des gens très-habiles^ puisque, en présence de témoins dignes de foi et de moi-même, ils ont fait, en diverses rencontres, à l'aide de ficelles de ce monde-ci ou de celui-là, des choses vraiment merveilleuses. Leur réputation et leur mérite de prestidigitateurs, de médiums ou de sorciers, comme il vous plaira de dire, demeurent en

LE T«UC DES FKÊRES DAVENPORT. 21^ core inlacts à mes yeux. Seulement, ils ne connaissent pas le premier mot du public parisien ; et, à la façon dont la mise en scène de leurs... miracles était organisée, on dirait qu'ils ne sont jamais sortis de leur armoire. Évidemment, on avait affaire à un public défiant et sur Voely qu'il fallait attaquer vivement, la main haute et légère, comme un cavalier habile enlève son cheval qui hésie devant Tobstacle. Si le cavalier hésite aussi, il est perdu. » La soirée s'ouvrit par le speech d'un interprète dont l'intention était excellente ei l'esprit des plus concihants, mais dont l'émotion, aussi, était des plus visibles. Il y était dit, à peu près, ceci : « Messieurs, les » frères Davenport, qui jouissent depuis dix » ans en Amérique et en Angleterre d'une » réputation immense, n'ont pas le bonheur

220 XÂGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. D de parler votre langue; ils me chargent » donc de vous assurer qu'ils ne prétendent, » en aucune façon, imposer au public la » croyance en leur commerce avec les es» prits; ils ne se proclament devant vous ni » sorciers ni escamoteurs; ils se propo» sent seulement de vous rendre témoins » des phénomènes dont eux-mêmes igno» rent les causes, en vous laissant seuls » juges des effets qui seront produits. » » Une pareille charte était raisonnable, elle fut assez bien accueillie. Par malheur, l'interprète, trop confiant dans les marques de bienveillance qui viennent de lui être accordées, continue de parler et se lance dans de longues et diffuses explications qui lassent enfin le public. On demande à grands cris les Davenport. Ceux-ci paraissent, et la tumulte s'apaise.

LE TRUG D'ES FRÈRES DAYENPORT. ^li » Enfin, le spectacle va commencer I Pas encore! Les acteurs sont bien en scène, leur armoire est bien ouverte à trois battants pour les recevoir, mais leur ignorance de notre langue, leur désir affecté ou sincère d'un contrôle sérieux, l'empressement avec lequel ils acceptent tout ^examen sans marchander, l'entêtement qu'ils mettent à forcer le mandataire de l'incrédulité publique (hélas! c'était toujours nous) à fourrer son nez partout, amènent des longueurs et encore des longueurs. Il vaudrait mieux tromper les gens et les tromper plus vite. On grogne, on chante, on siffle, on rit aux éclats, on hurle, on se fâche. » Pendant ce temps difficile, nous nous acquittons des fonctions qui nous ont été déléguées; nous vérifions, nous sondons, nous tâtons tout; puis, après examen des

fn IAGIE ET FITSIQUB ÂLUSASTE. cordes qui doWenl nous servir, nous attachons de notre mieux les deux firères sur les bancs de leur armoire. Le public, interrogé par l'interprète, répond en chœur qu'il est satisfait de notre trayail. Mais un monsieur aux cheveux blonds, que Ton m'a dit depuis être un ingénieur, se lève, ce Ces mes» sieurs, dit-il, sont sincèrement liés, mais » mal attachés; je vais les garrotter moi» même de telle sorte qu'ils ne pourront se » défedre. » Il exécute ce qu'il dit, et retourne à sa place d'un air de triomphateur. Les portes de l'armoire se ferment sur les deux frères, qui, quelques minutes après, paraissent détachés de leurs liens. On applaudit. Les Davenport avaient donc réussi dans ce que j'appellerâi provisoirement leurs tours de cordes, lorsque le monsieur blond, qui tient à venger sa défaite, s'élance impétueu

LE TRUC DES FRÈRES DAVENPORT. 223 sèment sur Pestrade et s'écrie : « On nous » tmmpe; c'est une indignemystilication: la » planche sur laquelle ces messieurs sont assis esta bascule et leur permet de se détaier. » Disant ceci, il applique un vigoureux coup de poing sur la planche qui se brise avec fracas. Ainsi qu'il arrive lorsqu'on retire une chaise sur laquelle on est assis, l'un des frères Davenport tombe naturellement par terre. Toute la salle se lève aussitôt; la tempête est partout ; chacun quitte sa place et devient son propre délégué; tout le monac est sur l'estrade. On parle aux gens qu'on ne connaît pas, exactement comme les jours d'émeute. M. Herz commence à trembler pour sa salle. » Entrée des sergents de ville vive et animée, et, sur l'ordre formel du commissaire de police, la séance est levée.

S24 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. » A l'heure nocturne où j'écris ces lignes, mardi minuit, on ne parle que des Davenport sur le boulevard en tumulte. On les cotera en baisse à la bourse de demain. L'impression qui me paraît dominer, c'est qu'ils ont été exécutés avec une certaine férocité de mauvais goût et non jugés. En effet, la pire des choses haïssables, à mon gré, c'est la violence. Elle souille les meilleures causes, et nous détacherait du bon droit lui-même quand elle se met à suivre son drapeau. J'admets que les frères Davenport soient des imposteurs sans habileté; toujours est-il que, dans leur Waterloo de la salle Herz, le public s'est montré brutal; donc, à mes yeux, le public a eu tort même en ayant raison. » A en juger par la réception qui venait de leur être faite, les frères Davenport durent «. i

I.E TRUC DES FRÈRES DAVËNPORT. 225 avoir une singulière idée de l'hospitalité française. Bien d'autres à leur place se seraient découragés à la suite d'un tel accueil et auraient bravement abandonné la partie* Mais ils avaient à cœur de prendre une revanche avec leur bouillant contradicteur^ qu'ils regardaient, non sans quelque raison^ comme le principal instigateur de leur désastreuse mésaventure. Dès le lendemain, ils engagèrent quelques notabilités de la presse à venir visiter leur armoire, tandis qu'on en réparait les dégâts. Ils prouvèrent facilement que les traverses articulées, signalées par leur contradicteur, n'existaient que dans son imagination, et que les charnières et parties mobiles du meuble n'avaient d'autre but que de pouvoir se replier sur elles-mêmes pour la facilité de l'emballage. Le triomphe du bouillant ingénieur fut 15.

226 MAGIE ET PUYSIQUE AMUSANTE. donc de courte durée; il pul lire, le jour même, dans plusieurs journaux (VÊpoque, le Temps et la Patrie)^ Tentre-filet sui\anl : ce M. D,.., qui a cru avoir découvert le truc, et qui nous avait fait, jusqu'à hier soir, partager sa conviction , s*est évidemment trompé. a La traverse de bois mobile n'est, en aucune façon, le deus ex machina de cet appareil . En effet, cette traverse est maintenant fixée aux montants de l'armoire par des vis Irès-solides. Le meuble est fait de planches fort minces, à rinterieur desquelles il est absolument impossible d'introduire le moindre mécanisme. Dessus, dessous, de côté, nous ne découvrons absolument rien de suspect, et nous avons beau regarder, frapper les murailles, soulever les tapis, déplacer les chaises, nous sommes forcé de convenir que, s'il y a dos

LE TRUC DES FRÈRES DAVENPORT. 227 trucs, ils sont absolument, mais absolument invisibles. » Encouragés par cette déclaration, les Davenport firent insérer dans tous les journaux une lettre dans laquelle, tout en protestant contre la violence dont ils avaient été l'objet, ils annonçaient leur intention de continuer le cours de leurs représentations. En voici un extrait : « M. D..., l'ingénieur qui, après avoir escaladé, s'est écrié : « Nous sommes dupes » d'une odieuse mystification! » a, pour justifier son exclamation, violemment brisé une innocente traverse soutenant le siège sur lequel l'un de nous était assis et garrotté. Cette traverse est en chêne plein et ne renferme aucun ressort ni truc; elle n'est sortie de sa place que parce qu'elle a été brisée en éclats. Nous invitons personnellement M. D...

228 IIAGIFI ET PHYSIQUE AMUSANTE. lui-même à venir vérifier ce fait et à reconnaître galamment son erreur. « Notre armoire peut être visitée par tout le monde; elle ne contient aucune disposition qui puisse favoriser les phénomènes qui s'y produisent. Du reste, quiconque voudra nous fournir un meuble de même forme et de même dimension que le nôtre et construit sans notre intervention, pourra se convaincre que la séance du 12 septembre n'a été qu'une suite de démonstrations hostiles et malveillantes. Nous nous serions inclinés devant un jugement rendu avec calme et équité ; nous protestons de toutes nos forces et de toute notre légitime indignation contre les injures et les brutalités auxquelles depuis quelque temps nous avons été en butte, et nous en appellerons loyalement du jugement d'une foule égarée et partielle aux in

LE TRUC DES FRÈRES DAVENPORT. 2ⁱ» vestîgalions sêrieuses et honnêtes de personnes désintéressées et même prévenues contre nous. C'est dans ce but que nous continuerons à donner nos séances à la salle Herz ^ ne mettant pas un instant en doute le résultat définitif de notre apparition en public. » Les frères Davenport donnèrent, en effet, une série de séances qu'ils eurent le bon esprit de présenter dans un local moins vaste que celui de la salle des concerts, et par conséquent plus convenable pour ce genre de spectacle. Ces soirées se passaient avec un calme relatif. Il y avait bien de temps à autre quelques petites attaques ou quelques persiflages, mais jamais ces scènes ne dégénéraient en désordre. Elles tournaient le plus souvent au comique, et laissaient les rieurs tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre. J'ai assisté plusieurs fois à ces séances^

230 UAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. et je m'y amusais comme je l'eusse fait devant des tours d'escamotage bien exécutés ; car je savais à quoi m'en tenir sur la nature des manifestations spirites des deux frères, et j'ai ri bien souvent de l'aplomb avec lequel ils se posaient comme intermédiaires passifs des esprits d'un autre monde. Déclarons-le hautement, les Davenport n'étaient que d'habiles prestidigitateurs qui, pour donner plus d'éclat à leurs séances, avaient jugé à propos d'attribuer à des exercices purement manuels l'intervention surnaturelle des esprits. Au point de vue de l'exploitation de leur spectacle, ils avaient grandement raison, puisque, jusqu'à l'époque de leur mésaventure de la salle Herz , ils avaient récolté d'énormes recettes. Ce n'était alors, à proprement parler, ni des tours de cordes ni des danses de guitare qu'on

LE TRUC DES FRÈRES DAVENPORT. 251 allait voir : on se rendait aux manifestations spirites pour être témoin de faits surnaturels et inexplicables, et c'est pour cela seulement qu'on se décidait à donner vingt-cinq francs d'entrée- En fin de compte, les exercices des frères américains étaient très-intéressants; la mise en scène en était toujours très-impressionnante. Pour donner au lecteur une idée de cette séance, je vais en faire ici le récit exact, en rendant compte également de l'impression que je l'ai vue produire sur l'assistance. Une fois ces faits merveilleux connus, je me propose de les faire suivre d'explications sur la manière dont ils étaient produits. SÉANCE DES FRÈRES DAVENPORT. Première partie. L'histoire. — Nous sommes dans un salon appartenant aux dépen

S32 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. danœs de la salle Herz, rue de la Victoire, salon qui peut contenir une soixantaine de personnes. La pièce est divisée en deux parties égales par une balustrade d'un mètre de hauteur. D'un côté sont les sièges réservés aux spectateurs, et de l'autre l'armoire qui doit servir à la séance. Ce meuble, d'une construction aussi frêle que possible, est monté sur des tréteaux ; il ne peut contenir que trois personnes assises ou debout. Aux parois intérieures de l'armoire sont appendus divers instruments, tels que violon, guilare, trompette, tambour de basque et sonnette. Trois portes, en se fermant, lorsque les besoins de la chose Texigent, peuvent dérober les médiums aux regards du public. Avant de commencer la séance, plusieurs spectateurs sont priés de passer dans l'enceinte privée et de se placer en cercle autour

LE TRUC DES FRÈRES DÂYENPORT. 255 du meuble, afin de former un obstacle à toute communication avec l'extérieur. Il s'agit d'abord de garrotter les deux Américains. Tous les assistants s'accordent à désigner, pour l'exécution de cette œuvre délicate, un ancien officier de marine expert en nœuds de toute sorte, et en l'habileté duquel chacun semble avoir une grande confiance. On commence par faire examiner les cordes dont on va se servir ; on fouille les deux jeunes gens comme le feraient les représentants de la force publique, on prend toutes les précautions contre les ruses et les surprises, et l'on se dispose au garrotage. Les Américains montent dans l'armoire et s'assoient sur les bancs auxquels on doit les attacher. Le marin délégué prend une corde, il la marque pour s'assurer qu'elle ne sera

234 HAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. pas changée ; il constate sa longueur ; puis, à l'aide de nœuds dits nœuds marins j réputés, jusqu'ici, inextricables; il attache successivement les deux frères; il fixe leurs bras près du corps, leur lie solidement les jambes ; il les enlace enfin et les amarre de telle sorte sur leurs bancs et sur les traverses, que chacun regarde la défaite des Américains comme assurée ; ils vont, à coup sûr, être forcés de demander grâce. Nous avons dit que l'armoire avait trois portes»; dans celle du milieu est pratiquée, à hauteur d'homme, une ouverture en forme de losange. On ferme d'abord, en même temps, les deux portes de côté, puis la porte du milieu; mais, chose incroyable, à peine cette dernière vient-elle d'être poussée que l'on voit apparaître, par l'ouverture susdite, les bras du prisonnier de droite, rouges en

LE TRUC DES FRÈRES DAYENPORT. 235 core des étreintes du fameux nœud marin. La surprise, le saisissement, la stupéfaction du public ne peuvent se dépeindre ; on hésite à croire ce que l'on voit ; on se regarde pour fixer ses idées sur celles de son voisin ; mais chacun, se trouvant suffisamment intrigué, ne peut fournir aucun éclaircissement. On se résigne alors et Ton paye aux artistes un juste tribut d'applaudissements. Bientôt on ouvre les trois portes et Ton voit les deux frères, le sourire sur les lèvres, descendre de l'armoire dégagés de leurs liens qu'ils tiennent à la main. On avait passé plus de dix minutes à les garrotter; une minute leur avait suffi pour se dégager. Ce premier fait accompli, les jeunes gens remontent dans l'armoire, ils s'y assoient ; on pose le paquet de cordes à leurs pieds et on ferme les portes. Deux minutes après, on

£. S36 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. ouvre et on voit les médiums garrottés de nouveau; ils se sont attachés eux-mêmes dans robscurité, et leurs mains sont solidement liées derrière le dos. On vérifie les atta- .] ches et on les déclare aussi solides que les premières. Il est bon de rappeler que, pendant toute la séance, quelques spectateurs entourent constamment Farmoire, que ce meuble est élevé sur des tréteaux et que la salle est tenue dans un état de clarté suffisante pour permettre de tout distinguer. Maintenant vont se passer les faits les plus étonnants. On ferme les portes aussi vivement que possible, mais le dernier des battants est à peine poussé que le plus étrange concert se fait entendre : le violon s'anime sous un archet fermement conduit, la guitare résonne, le tambour de basque marque la mesure, la sonnette carillonne, la trora^ .i-- i^fi

LE TKUG DES FRÈRES DAYEKPORT. 237 pelte est vigoureusement embouchée, et le tout forme une cacophonie épouvantable. Parfois une succession de bruits, de chocs, de coups se joint à cette infernale musique. Puis tout à coup le silence se fait, et Tba voit un bras passer en entier par la lucarne en agitant la sonnette avec frénésie. A rinslant où le concert est le plus étourdissant, si Ton ouvre brusquement les portes de Tarmoire, on remarque que les instruments sont à la place qu'ils occupaient et que les deux frères sont immobiles sur leurs banquettes et liés comme précédemment. Les portes refermées, le bacchanal recommence, et, chaque fois qu'on ouvre, on reconnaît que les médiums sont calmes, tranquilles et toujours garrottés. J'oubliais de dire que, à chacune des manifestations spirites^ le cornet et la sonnette sont lancés par

238 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. la lucarne et viennent tomber aux pieds des spectateurs. Pour contrôler ces espiègles lutins, on prie l'un des assistants, que le choix du public désigne, de se placer dans l'armoire entre les deux frères. Un délégué est envoyé : il se place sur le banc du milieu, et, pour se mettre en garde contre toute coopération de sa part, on lui attache une main sur l'épaule de l'un des deux frères et l'autre main sur le genou de l'autre frère. On est assuré de plus qu'aucun mouvement des médiums ne pourra avoir lieu sans que le délégué s'en aperçoive. Les portes une fois fermées, le sabbat se fait entendre de nouveau dans l'armoire et tous les instruments s'escriment à qui mieux mieux. Ce bacchanal cesse au bout d'un instant; on ouvre les portes et l'on aperçoit le malheureux visiteur la tête enveloppée de

LE TRUC DES FRÈRES DAVENPORT. 239 son propre mouchoir de poche et coiffé du tambour de basque, tandis que sa cravate est régulièrement nouée autour du cou de son voisin de droite, et que ses lunettes sont sur le nez de son voisin de gauche; sa montre même s'est trouvée transportée d'une poche dans l'autre. Le délégué une fois délivré de ses entraves est aussitôt entouré, questionné : il déclare qu'il n'a senti qu'un petit frôlement sur le nez, à l'instant où, du même coup, il était couvert du mouchoir et dépouillé de ses lunettes, et ne peut donner aucune autre explication. Cependant les poignets des médiums sont toujours solidement attachés derrière leur dos. On apporte de la farine, et, à l'aide d'une cuiller, on en met dans chacune des mains des spirites. Les portes ne sont pas plus tôt fermées que l'habil de l'un des reclus passe par la lucarne.

^40 HAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. On ouvre vivement, on vérifie les ligatures ; on referme de nouveau, et deux minutes ne se sont pas écoulées que les deux frères descendent de l'armoire entièrement dégagés de leurs liens; ils s'avancent vers les spectateurs et leur montrent que leurs mains sont encore remplies de la farine que Ton y avait mise. Il faut dire que les jeunes gens sont habillés de noir et que pas le moindre vestige de farine ne se trouve sur leurs vêtements. Beimeme partie. Les ténèbres. La disposition scénique de la séance est des plus simples : Tarmoire et ses tréteaux ayant été enlevés et mis de côté, on les remplace par une petite table sur laquelle sont déposés deux guitares et un tambour de basque, que nous avons vus figurer dans la première partie de la séance.

LE TRUC DES FRERES DAVENPORT. 241 Ces préparations, qui ont été faites avec beaucoup de calme, ont donné aux deux frères le temps de prendre quelque repos dans une salle voisine. Ils reviennent bientôt prendre place sur deux chaises légères, de chaque côté de la table. Us déposent à leurs pieds chacun un paquet de cordes. Sur la demande qu'ils en font faire par leur interprète, une quinzaine de personnes viennent s'asseoir près des Américains, et, se tenant toutes par les mains, forment autour d'eux un cercle impénétrable. Deux becs de gaz, placés de chaque côté de Fencinle réservée, sont seuls allumés dans la salle. Une personne postée près de chacun de ces becs est chargée de donner ou de supprimer la lumière. A un signal donné par l'un des deux frères, l'obscurité se fait pendant deux minutes en14

842 MAGIE ET PUYSIQUE AMUSANTE. viron. Un grand silence règne dans l'assemblée, tant on est impressionné par cette mise en scène inusitée. Les spectateurs privilégiés, ceux qui font partie du cordon sanitaire, sont si près des médiums, que le moindre mouvement de ceux-ci, le plus faible frôlement de leurs vêtements doit se faire entendre. On prête une oreille attentive; on cherche à saisir le moindre bruit révélateur; mais, au milieu de cette attente inquiète, la lumière se fait soudain, et Ton voit les deux Américains solidement garrottés; leurs jambes, leurs bras, leurs corps sont entourés de cordes et de nœuds qui les fixent aux chaises sur lesquelles ils sont assis; leurs poignets sont liés derrière leur dos et assujettis aux traverses des sièges. La table et les chaises sont enlacées également par de fortes ligatures. On s'approche, on examine les atta

LE TRUC DES FRÈRES DAYENPORT. 243 ches diverses et on les déclare consciencieusement exécutées. L'obscurité se fait de nouveau, et tout aussitôt les instruments placés sur la table font entendre une mystérieuse harmonie. Soudain le gaz s'allume et le concert cesse avec l'apparition de la lumière. Les instruments ne semblent pas avoir bougé de place, et les médiums sont toujours attachés. Les assistants commencent à se sentir saisis d'une indicible impression de malaise. On n'applaudit que très-peu ; ce genre de spectacle n'est pas de nature à exciter les fibres de l'enthousiasme. On serait plutôt porté à l'énervation. Les croyants voient dans ces faits de véritables manifestations spirites ; les incrédules, les sceptiques, ne peuvent s'empêcher d'avouer que ces pré

944 MAGIE EI PHYSIQUE AMUSANTE. tendues interventions surnaturelles sont tout au moins fort bien exécutées. Et pourtant on n'est pas encore arrivé aux faits les plus surprenants de cette mystérieuse séance. Pour donner à l'assemblée la certitude absolue que les liens ne seront pas défails, on prie quelqu'un des spectateurs voisins de faire couler de la cire sur les nœuds qui élreignent les poignets et d'y apposer l'empreinte d'un cachet. Pendant ce temps, on enduit les guitares et le tambour de basque d'une liqueur phosphorescente qui permettra de les distinguer dans les ténèbres. Aussitôt qu'a lieu l'obscurité, les guitares et le tambour de basque s'agitent et quittent leur place en produisant les plus lugubres sons. On les voit s'élever en Fair, tracer des contours lumineux ; puis, dans une course

LE TRUC DES FRÈRES DAYENPORT. 245 désordonnée, parcourir la salle en planant sur la tête des spectateurs. Une guitare effleure les cheveux de celui-ci, une autre frôle le vêtement de celui-là, et, bien que souvent animés de mouvements brusques et saccadés, aucun de ces instruments ne heurte les spectateurs ni le plafond; seulement, lorsqu'ils passent auprès du visage, on sent un vent brusque, un air déplacé qui vous porte instinctivement à rentrer la tête dans les épaules, de crainte de quelque choc. Cette situation est plus pénible qu'agréable, et on en ressent un sentiment de vague terreur qui paralyse toute réflexion. Au milieu de ces évolutions bizarres, la lumière paraît et les instruments se trouvent abattus sur les genoux des spectateurs. Vérification faite des liens cachetés, on les trouve enlacs. 14.

MO hâgie et physique amusante. Voici une nouvelle précaution prise pour rassurer les spectateurs contre toute supercherie, si un doute leur reste encore : on met une feuille de papier sous les pieds des médiums; on y trace avec un crayon le contour de leur chaussure. Si, par un procédé inexplicable, ils viennent à se dégager de leurs liens et à quitter leur siège , la feuille de papier révélera le fait. Quelques millimètres d'écart et le truc est éventé. Le public paraît satisfait de cette mesure. Un spectateur est, en outre, prié de quitter son habit ou son paletot et de le placer sur ses genoux. Ces dispositions terminées, le gaz est éteint, et, pendant quelques instants d'obscurité, les guitares font encore entendre leurs chants d'outre-tombe, et se livrent à leurs ébats fantastiques. Mais, tandis que >

LE TIIUC DES FRÈRES DAVENPORT. 247 ces clartés sonores se balancent dans l'espace, un spectateur se trouve subitement dépouillé de son chapeau qui se transporte à quelques mètres de distance; un autre a les cheveux ébouriffés par le passage d'une main inconnue ; un troisième se sent presser la main par une main invisible; enfin rhabit du spectateur lui est vivement enlevé, tandis qu'un autre spectateur reçoit sur ses genoux comme un vêtement qu'il ne saurait distinguer. Or, lorsqu'on rallume le gaz, on voit les deux frères calmes, garrottés et paraissant complètement étrangers à tout ce qui vient de se passer. On se précipite sur les cachets: ils sont intacts; on vérifie la feuille de papier : la chaussure n'a pas quitté d'un millimètre les traits qui Tenlourent. Mais ce qui porte surtout l'étonnement à son comble, c'est que l'un des i

348 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSAKTjL frères, bien que garroUé et cacheté, est revêtu de rhabit du spectateur, tandis que l'autre est coiffé d'un chapeau et porte sur son nez une paire de lunettes. Ces trois objets appartiennent à trois des assistants. L'habit du médium est dans la salle sur un des spectateurs. . A ce moment, Fétonnement, on pourrait dire la stupéfaction, Tébahissement du public, est à son comble. Manifestations spirites ou mystification , intervention des esprits ou tour d'escamotage, le spectacle est complet et Ton se décide, toute réflexion et toute recherche cessantes, à payer aux artistes un juste tribut d'applaudissements^
Explication des trucs a l'aide lesquels se font LES prétendues
MANIFESTATIONS 8PIR1TES ET LES PHÉNOMÈNES «
INEXPLICABLES » I

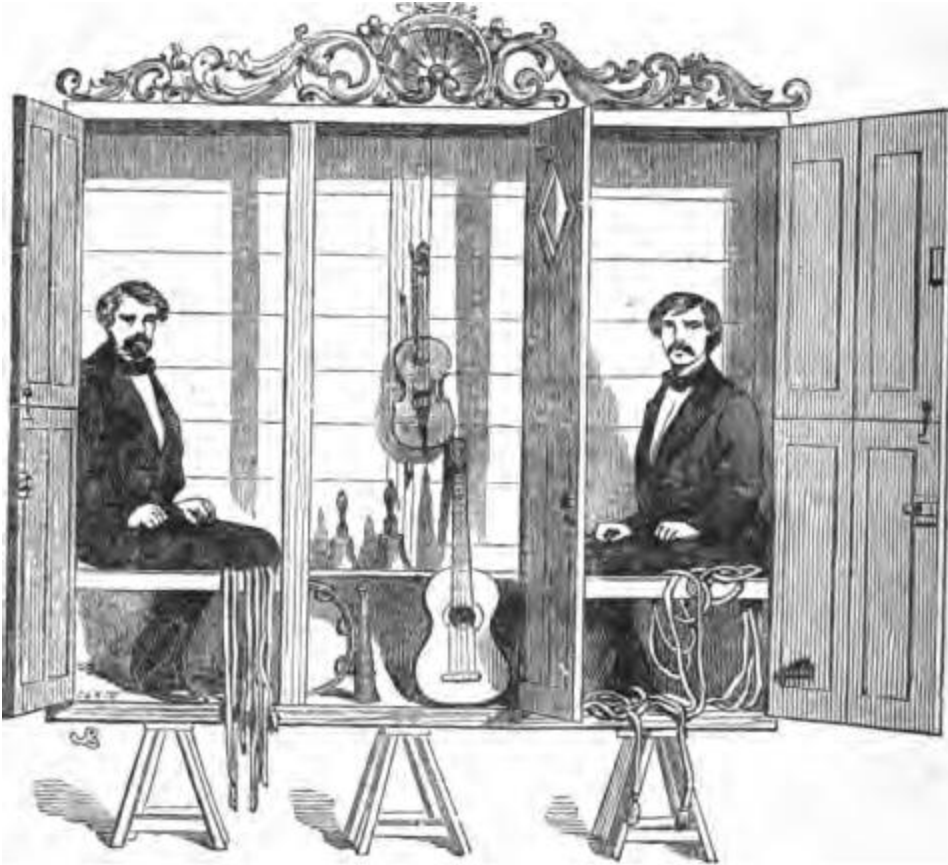
LE TRUC DES FEËRBS DAYENPORT. 249 DES FRÈRES Da
VENPORT. — Lcs preslicfigi tatCUFS ont, d'ordinaire, des instruments
spéciaux propres à facililer leurs prestigieux exercices. Les Davenport n'ont,
à proprement parler, que leurs cordes. L'armoire n'est pour rien dans
Texécution des trucs. Un simple paravent et deux chaises pourraient au
besoin la remplacer. Elle ne sert, en réalité, qu'à cacher les manipulations
des médiums. Lcs instruments de musique peuvent être considérés comme
de simples accessoires. Les cordes sont faites de coton ; leur tissu est une
tresse semblable à celle des cordons qui servent à faire mouvoir les rideaux;
elles présentent ainsi une surface unie pouvant glisser très-facilement Tune
sur l'autre. Elles ont environ trois mètres de longueur. Lorsque, au
commencement de la séance, on engage un certain nombre de spectateurs

250 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. ^^■— ^^^^■ ■ Il

■ ■ ■■■■■■■■■■

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

LE TRLC DES FIIÈRES DiVENI'ORT. Ul corde. Alors tout est pour le mieux pour le succès du prestige. Mais fort souvent aussi on a affaire à un délégué malin, nerveux, prenant son rôle au sérieux et regardant sa réputation d'habileté comme ei^agée. Sa première idée est de placer les poignets du



252 HAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. ■ Il II I ■ ^ palienl
derrière son dos et de les y fixer solidement. Il fait ensuite revenir la corde
par devant, la conduit ensuite par derrière, l'enlace sous les bras et termine
par un nœud qu'il juge inextricable. Avec les deux autres cordes il entoure
les pieds, les cuisses, les bras, et amarre solidement ces parties au banc de
l'armoire. Vaines précautions! Tous les nœuds, toutes les attaches peuvent se
défaire. Tandis qu'on le garrotte, le médium se prête à toutes les positions
qu'on lui impose. Mais de son œil américain il voit promptement à qui il a
affaire. Le délégué bienveillant, il ne s'en occupe guère; il le laisse faire.
Mais Pautre, il le surveille et lutte tacitement contre ses rigueurs. Se sent-il
trop vigoureusement serré, il laisse échapper une faible plainte qu'il semble
réprimer aussitôt.

LE TRUC DES FRÈRES DAVEXPORT. 253 Cette pelile comédie réussit presque toujours : il est rare qu'on ne mette pas un peu de réserve dans la continuation des ligatures. Ou bien encore le médium, sans qu'on puisse s'en douter, gonfle certaines parties du corps, soit en haussant insensiblement les épaules, soit en écartant les bras du corps, soit enfin en opposant une résistance du côté où la pression se fait sentir. Une fois garrotté, le premier mouvement du médium est^ par certains efforts qu'on ne saurait! décrire, de faire remonter vers les épaules les cordes qui sont sur les avantbras, afin de rendre à ceux-ci un peu de liberté. Yient ensuite un travail de force et de dislocation : les poignets vigoureusement écartés l'un de l'autre forment levier sur les boucles dans lesquelles ils sont passés, et, par des secousses répétées, ils déterminent 15

25ft . UAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. un relâchement dans les parties susceptibles d'en éprouver. Un centimètre, à peine, de jeu suffit pour permettre la délivrance de Tune ou de l'autre main. Il est vrai de dire que, par un exercice auquel nos médiums se sont livrés, le pouce s'efface dans la main et le tout prend une forme cylindrique qui ne présente pas plus de grosseur que le poignet. La première des quatre mains qui se dégage passe par la lucarne pour se montrer aux spectateurs, tandis que les trois autres travaillent à la délivrance commune. Une fois qu'on a les mains libres, on défait les autres attaches ainsi que les nœuds; les dents rendent un grand service dans cette circonstance. Ira Davenport, celui qui, dans la figure 1 , est à la droite du spectateur, est plus habile et mieux disloqué que son frère; c'est presque toujours lui le premier dégage. Dans ce cas . j

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

LB THUG DUS FRÈRE BS DAVEHPOAT. S3S il aide William. D'ailleurs, le premier libre aide l'autre. Lorsque les médiums s'attachent eux-mêmes dans leur armoire, le mode de ligature qu'ils emploient leur permet de se détacher et de s'attacher de nouveau en très~



S5e MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. peu de temps. La figure 2 donnera une idée de la disposition des cordes. Pour obtenir cette disposition, voici ce qu'ils font : ils prennent une des cordes par Fig. 3. . le milieu, et ils pratiquent à cet endroit une double boucle, telle qu'elle est représentée par la figure 3. On voit que c'est un double nœud coulant dont les boucles peuvent être serrées ou agrandies, soit qu'on tire les bouts A et B ou qu'on les lâche.

LE TRUC DES FRÈRES DAVENPORT. «57 %i— M ■— ■ ■ ■

I ■■■■■■■■■■ .^ I ■ 11 II ■ M^B^^— ^^M^^— M^^— ^^Mii ■ ■

mmm^^m^ i ■ Tout en laissant ces boucles ouvertes, ils passent, par deux trous pratiqués dans le banc, les deux bouts de la corde, qui est assez longue pour aller entourer les pieds et se fixer à la traverse de devant. Avec les deux autres cordes, ils attachent les cuisses sur la traverse et quelquefois les bras sur le corps. Ceci terminé, ils passent les mains dans les boucles qu'ils serrent en allongeant un peu les jambes en avant. C'est sur ce truc que repose tout le simulacre de l'intervention des esprits et du tapage auquel ils se livrent. En effet, les portes de l'armoire sont à peine fermées que les deux frères ramènent un peu leurs jambes en arrière, donnent de la liberté au nœud ; ce qui leur permet de sortir leurs mains et de les rendre libres. Le violon, les guitares, le tambour de basque, la sonnette, sont presque simultanément mis en jeu et r

258 MAGIE ET PHYSIQUE ÂVUSANTE. forment une cacophonie que renforcent encore des Irépignements et des coups de poing frappés sur les parois du meuble. Puis tout tout à coup les instruments sont mis à leur place, les mains rentrent dans leurs liens ; on ouvre les portes et tout paraît en ordre. Un délégué du public, avons-nous dit, leur est envoyé; il se place dans l'armoire sur le banc du milieu. On lui attache une main sur l'épaule d'Ira et l'autre main sur le genou de William. Mais ne voit-on pas que cette précaution, qui semble prise contre les deux frères, est à leur avantage? Us n'ont pas besoin, en effet, de remuer ni leur épaule ni leur genou pour se livrer à leurs espiègleries, et le nouveau venu, ayant les mains attachées, ne peut contrôler leurs faits et gestes. Il devient un être passif, et, dans cet état, on lui enlève facilement ses lunettes, s'il en

[LE TRUC DES FRÈRES DAYENPORT. 259 porte, sa cravate, son mouchoir de poche, et on le coiffe avec le tambour de basque. Mettre de la farine dans les mains des deux frères, cela ne les empêche pas de les sortir du nœud coulant. Une fois les mains dégagées, ils versent leur farine dans une poche pratiquée dans Thabit; s'y essuient les mains ; les passent ensuite successivement par la lucarne pour montrer qu'elles sont libres, et se livrent enfin, comme précédemment, à leur bruyant concert; après quoi, l'un des frères prend dans une poche de côté un petit cornet rempli de farine ; il en verse dans les mains de son compère et dans une des siennes ; remet le cornet vide dans sa cachette et répartit dans ses deux mains sa provision de farine. On ouvre les portes, et les deux frères dégagés de leurs cordes, descendent montrer au public que leurs mains sont toujours rem

S60 UAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. plies de farine. Ce petit truc de farine eut, un jour, un dénouement assez fâcheux pour les médiums, mais très-plaisant pour les spectateurs. Le délégué chargé de mettre la farine dans les mains eut la malice d'y mettre du tabac à la place. Les spirites n'en virent rien, puisque, à ce moment, leurs mains sont placées derrière leur dos. Les deux frères reparurent avec de la farine dans les mains. On leur fit connaître le tour qu'on leur avait joué, et tout le monde se mit à rire, excepté, pourtant, les mystificateurs mystifiés. Les explications sur la seconde partie, dite dans les ténèbres^ seront faciles à comprendre, attendu que les trucs reposent encore, pour la plus grande partie, sur le fameux nœud coulant dont nous venons de parler : les deux frères sont assis de chaque côté d'une table sur laquelle sont déposés guitares

VE TRUC bES FRÈRES DÀYENPORT. 261 et tambour de basque; ils ont à leurs pieds un paquet de cordes; autour d'eux se forme le cercle magnétique des spectateurs se tenant par la main ; l'obscurité se fait, et tout aussi tôt les deux frères se garrottent sur leur chaise, dans les conditions que nous avons indiquées plus haut et dans la position que représente la figure 2. Il n'y a de différence que dans la forme des sièges. Ainsi que dans l'armoire, ils peuvent à leur gré s'attacher ou se détacher instantanément et jouer des instruments qui sont sur la table. Mais, dirat-on, comment vont-ils faire lorsqu'on va sceller à la cire le nœud qui les attache? Le lecteur remarquera sur la figure 3 qu'on peut mettre de la cire sur le milieu du noeud et fixer même ensemble, à cet endroit, deux parties de la corde, sans que le mouvement des bouts Â et fi, ainsi que celui des boucles, 15.

2G2 MAGIE ET PUYSIQUE AMUSANTE. puisse être gêné.

Lorsque les poignets sont passés dans les boucles, cette partie du nœud se trouve toujours en dessus. Et puis Tinterprète a soin d'indiquer Tendoil précis où le cachet doit être apposé, en priant d'éviter de faire couler de la cire brûlante sur les poignets. Cette observation provoque toujours une réserve très-utile à la réussite du truc. Il faut dire enfin que la corde étant de la grosseur du petit doigt, le cachet ne peut guère prendre plus d'espace que la réunion des deux parties fixes. Il nous reste encore plusieurs faits merveilleux à expliquer : ce sont les évolutions fantastiques des guitares, la feuille de papier sous les pieds, Thabit enlevé et revêtu, etc. Les guitares et le tambour de basque sont enduits d'une liqueur phosphorescente dont le faible éclat ne rayonne pas assez pour éclairer.

LE TRUC DES FRÈRES DAYENPORT. 263 ^ ^ ■ Il ■ ■ I rer les
objets qui les entourent; on se trouve donc dans une complète obscurité. Ira
se détache de ses liens, et, avec l'habitude qu'il a acquise de se reconnaître
dans ces ténèbres, il prend par le manche une guitare lumineuse, s'avance
aussi près que possible du public, et la fait voltiger au-dessus des têtes, tout
en faisant vibrer les cordes à l'aide des deux derniers doigts. L'absence de
tout autre objet de comparaison ne permet pas au public de juger à quelle
distance se trouve cette lumière indécise, et j'ai éprouvé moi-même qu'une
guitare qui me touchait presque la . tête me semblaient être éloignée de
quelques mètres. Pendant ce temps, Tautre médium, étant également
suffisamment dégagé, élève aussi haut que possible Fautre guitare et le
tambour de basque phosphores, et fait avec ces deux instruments autant de
bruit et de

204 UÂGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. mouvement que possible. Le Iruc du contour des pieds marqué sur la feuille de papier est très-ingénieux : Ira, après qu'on a pris cette mesure de précaution, quitte la feuille de papier pour s'approcher des spectateurs, et, lorsqu'il revient s'asseoir, il a soin de retourner la feuille de papier avant de poser ses pieds dessus ; puis , à Taide d'un crayon qu'il prend dans une de ses poches, il trace un autre contour que Ton prend pour celui que le public a fait. Quant au tour de l'habit endossé. Ira, libre de ses liens, quitte son habit, le jette au milieu de la salle, et, saisissant celui qu'il a fait mettre sur les genoux d'un spectateur du premier rang, il s'en revêt, puis se remet dans ses attaches et le tour est fait.

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

) XIV LE CARTON FANTaSTIQUK.

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

jut le moade coonall , cetaxiomedede physique: " Iconleou est plus petit j que le contenanî, et réJcîproquemenl. Celte incontestable vérité, cet axiome semble se trouver en contradiction avec le truc dont il s'agit ici. On en jugera par l'exposition sommaire dont je vais faire précéder les explications techniques. Le prestidigitateur entre en scène portant

968 VÂGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. SOUS le bras un carton à dessin; il le pose sur de légers tréteaux placés en avant de la scène, et il en relire successivement : 1* Différentes images. S"" Deux charmants chapeaux de femme, Tun en velours noir, orné d'une plume blanche; l'autre en satin rose, garni de fleurs. 3"* Quatre tourterelles vivantes; ^ Trois grandes casseroles remplies, Une de haricots, L'autre d'eau, la troisième de feu. S"" Une cage garnie de serins voltigeant de bâtons en bâtons. 6"* Un enfant de cinq ou six ans. Il est bon de faire remarquer que le carton n'a pas plus de trois centimètres et demi d'épaisseur, et qu'on le ferme chaque fois qu'on en a retiré un des objets que je viens de citer.

LE CARTON FANTASTIQUE. S69 Avant de donner les explications nécessaires pour l'exécution de ce tour, il est indispensable d'en indiquer les dispositions scéniques, en y joignant le boniment, qui motive l'apparition de chacun des objets. Lorsque le carton est placé sur les tréteaux et que les cordons en ont été déliés, on en sort une image représentant une charmante petite dame à mi-corps, grandeur nature, et coiffée en cheveux. On ferme le carton. — Je remarque, dites -vous, que celte dame est sortie nu-tête de ce carton; elle y aura sans doute oublié son chapeau. En effet, le voici. On sort le chapeau et on ferme le carton. ^ Ce chapeau est pour l'hiver; il doit être sans doute accompagné d'un chapeau d'été.

270 VÂGIE ET PUYSIQUE AMUSANTE. On ouvre, et on relire un chapeau de satin; on ferme le carton pour le rouvrir aussitôt, et on en sort une autre image représentant un oiseau. — Ah! voici un oiseau; il est certain qu'il ne peut y en avoir dans ce portefeuille qu'en peinture. Cependant, voici une tourterelle qui a essayé de s'y fourrer; mais dans quel état est-elle, gi^and Dieu! On montre une tourterelle empaillée et tout aplatie. — Elle est morte. Mais j'en aperçois une qui a résisté à la pression; elle est bien vivante 1 On la montre ; puis une autre, puis encore une autre, et enfin une quatrième. On a retiré ainsi quatre tourterelles, que Ton a successivement mises sur les bords du carton, qui est resté ouvert. Après les avoir À

LE CARTON FANTASTIQUE. 271 mises de côté, on ferme le carton * ; puis, un instant après, on le rouvre et on en sort une image représentant deux cuisiniers qui se battent à coups de casseroles. — Ah bien! voici, maintenant, une batterie de cuisine... Leurs instruments culinaires ne doivent pas être éloignés. En effet, voici une grande casserole remplie de haricots. On sort celle-ci et on la met sur une table de côté; puis, revenant vers le carton, on sort une autre casserole remplie d'eau. — Voici, sans doute, Teau dans laquelle on allait mettre les haricots; elle est bouillante. On y met le doigt et on le retire vivei. Le soir, les tourterelles sont tellement dociles qu'nonseulement elles ne fuient pas, mais encore qu'elles restent là où on les met

27) UÂGIK ET PHYSIQUE AHUSÂHTE. ment, bien que Teau ne soit pas chaude. — Cela n'est pas étonnant^ voilà le feu qui la faisait bouillir! On relire la troisième casserole et on la met de côté, ainsi que l'autre, et on ferme ; puis, presque aussitôt, en ouve de nouveau* — Voici un objet que j'avais oublié de sortir... . On relire la cage pleine d'oiseaux, que l'on porte aux spectateurs pour être examinée. Lorsque l'on revient, on frappe sur le carton, qui est resté ouvert. — Toc toc ! il n'y a plus rien là, dit-on, et encore moins personne. — Mais si! il y a encore quelqu'un, répond Tenfanl en passant sa petite tête pardessus le carton; je voudrais bien sortir pour prendre l'air, on étouffe là dedans ! On sort l'enfant, et l'on vient ensuite 1

LE CÂRTO« fantastique. 275 montrer au public riiitérieur du carton, qui ne diffère en rien des cartons ordinaires Ce tour exige une très-grande adresse pour être convenablement exécuté, surtout quant à ce qui concerne Tapparilion de T enfant. EXPLICATION. De tous les objets qui sortent du carton, les uns y sont installés à Tavance, les autres y sont introduits dans le cours de Texpérence. Pour les premiers, ce sont les images, les chapeaux, la tourterelle aplatie, le couvercle ou double fond de casserole rempli de haricots, et la cage. Pour les seconds, les tourterelles vivantes, les casseroles et Tenfanl.

27i MAGIE ET PUYSIQUE AMUSAÎTE. PRÉPARATIFS ET DISPOSITIONS DES OBJETS AVANT L'EXÉCUTION DU TOUR. Le carton, avons- nous dit, a pour épaisseur extérieure trois centimètres et demi; c'est donc deux centimètres environ de vide à l'intérieur pour y cacher des objets. Ce portefeuille est construit en carton très-résistant. En dernier lieu, j'avais remplacé les deux feuilles de carton par des feuilles de tôle, entièrement recouvertes de papier et de peau ; ce qui, tout en présentant plus de solidité, donnait à gagner plus d'un demi-centimètre pour le vide réservé à l'intérieur. Ainsi qu'on le fait dans certains cartons pour protéger les gravures, une toile verte, fixée sur l'un des bords, venait s'étendre à l'intérieur. Celte toile de recouvrement, dont nous J II 1

LE CARTON FAT[^]TASTIQUE. 275 allons lout à Theure montrer riitilité, au lieud'êlre mise sur les objets, est placée en dessous. Sur le côté et à l'intérieur du carton, est une équerre articulée, pouvant dans certains moments tenir le carton ouvert dans un angle de 45 à 50 degrés. LES IMAGES. Elles servent à cacher les mouvements que Ton fait pour prendre sur soi des objets que Ton met dans le carton ; elles sont, à cet effet, collées sur des feuilles de carton mince pour leur donner un peu de consistance. LES CHAPEAUX DE DAME. Us ont leurs carcasses faites avec des lames de ressort de pendule ; on les a cam

S70 MAGIE ET PHYSIQUE AUUSAKTE. brées selon la forme de la mode. Grâce à une fente qui est sur le derrière du chapeau, celui-ci peut se développer et se mettre à plat dans le carton en y tenant peu de place comme épaisseur. Avant qu'on le retire et lorsqu'il est encore caché par le car Ion, il reprend lui-même sa forme, tandis que le fond ou calotte, qui est à charnière, vient également se mettre à sa place. Une agrafe fixe le tout d'une manière solide*. LES CASSEROLES. Elles semblent de même grandeur lorsqu'elles sont sorties du carton; cependant elles peuvent entrer les unes dans les autres. 1 . A époque où j'ai créé ce tour, la mode était d'avoir de gi^ands chapeaux, ce qui donnait plus de yaleur à ce prestige.

LE CARTON FANTASTIQUE. 277 Leur queue se termine en crochets qui, en entrant les uns dans les autres, n'en forment plus qu'un et peuvent ainsi s'accrocher en bloc, comme nous allons le dire tout à l'heure. Voici, maintenant, de quelle façon, à un moment donné, elles peuvent contenir du feu, de l'eau et des haricots. Pour faciliter notre explication, la casserole la plus grande s'appellera n° 1; la seconde en grandeur n° 2 et la plus petite n° 3. Le n° 3 doit contenir de l'eau ; à cet effet, lorsqu'elle est pleine de ce liquide, on la couvre d'un morceau de toile imperméable que l'on attache fortement sur les bords avec une ficelle, ainsi qu'on le fait d'un pot de confitures. Afin que la ficelle ne tende pas à s'échapper, on a soudé un petit cordon en fil de cuivre autour des bords. Toutefois il y a une interruption de ce cordon métallique 16 i\.

278 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTH. près de la queue, sur une longueur de cinq à six centimètres ; ce qui sert à décoiffer la casserole plus aisément en enlevant la toile par cet endroit. On a ajusté au n° 2 un double fond de deux centimètres de hauteur, sorte de couvercle creux qui s'emboîte sur la casserole. Lorsque ce double fond est plein de haricots et placé dans la casserole, il semble que celle-ci en soit pleine. La casserole n° 3 n'a aucune disposition particulière ; elle doit contenir le feu ainsi que nous allons l'expliquer plus loin. LES QUATRE TOURTERELLES. Elles sont placées dans un petit sac que je ne crois pas devoir décrire ici en raison de sa simplicité; elles sont installées chai

LE CARTON FANTASTIQUE. 279 cune dans un compartiment qui les enveloppe en partie. Ces compartiments sont superposés de deux en deux, ce qui en forme un petit paquet assez régulier et peu volumineux. Un crochet en fil de fer, de dix centimètres de longueur, est disposé de manière à tenir le paquet fermé lorsque celui-ci est suspendu; mais, sitôt que les tourterelles sont déposées dans le carton, tout doit s'ouvrir en même temps, et les tourterelles sont libres. LA GAGE AUX OISEAUX. Il serait trop long de donner une description exacte de cette cage; toutefois, je crois pouvoir en faire comprendre les dispositions par l'explication suivante :

280 XAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. La cage a quatre grands côtés et deux petits formant le fond, le dessus et deux côtés. Les quatre grandes faces de cette cage, au lieu d'être solidement fixées entre elles, sont réunies par des charnières, ce qui permet à la cage de s'aplatir et de ne présenter que très-peu d'épaisseur. Les deux petites faces des extrémités sont également mobiles, mais elles ne tiennent à la cage que par un de ses côtés, et elles servent à fixer celle-ci lorsqu'elle est redressée. Le fond de la cage est en tôle et disposé de manière à laisser une place suffisante pour loger les canaris lorsqu'elle est à plat. Lorsqu'on redresse la cage, on ferme vivement les deux petits côtés pour que les deux oiseaux n'aient pas le temps de s'échapper. L'anse de la cage est également à charnière pour pouvoir s'aplatir. i

CARTON FANTASTIQUE. 281 L'ENFANT. A un moment donné, il entre dans le carton sans que le public aperçoive; il y est presque lancé par un procédé que nous allons décrire. Du côté où le carton s'ouvre et directement au-dessous de ses bords est pratiquée dans le parquet une petite trappe à charnière. Au-dessous de cette trappe est placée verticalement une boîte oblongue dans laquelle l'enfant debout se trouve placé. Le fond est mobile et peut être soulevé par un levier de manière à enlever l'enfant jusqu'à la hauteur du carton. Nous verrons plus loin comment doit être pratiquée cette opération. id.

282 MAGIE ET PFIYSIQUE AHUSAKTË PRÉPARATION DU
CARTON AYANT D'ENTRER EN SCÈNE. On étend d'abord la toile de
recouvrement sur le fond intérieur du carton, puis on met par-dessus les
objets suivants : 1"* la cage aplatie avec les oiseaux dedans ; 2"" à côté de
cette cage le double fond de la casserole remplie de haricots ; 5° l'image de
la batterie de cuisine ; 4° la tourterelle aplatie ; 5** l'image de l'oiseau ; 6'
les deux chapeaux aplatis à côté l'un de l'autre ; 7"* l'image de la petite
dame. PRÉPARATION DES CASSEROLES. Emplir d'eau la casserole n°3 ;
la couvrir et la ficeler ainsi qu'il a été indiqué plus

LE CARTON FANTASTIQUE. 283 haut. Mettre dans le fond de la casserole n° 1 un sachet en papier fin dans lequel est une poudre dont l'inflammation produit un feu rouge *. Une mèche communiquant avec cette poudre sort du papier pour être facilement enflammée. On met à cet effet une allumette à côté dans la casserole. Après quoi, on met les casseroles les unes dans les autres. Les tourterelles, ainsi que je Tai dit, se mettent dans un sac pour ne former qu'un paquet. Lorsqu'on est prêt à faire le tour, on accroche le paquet de casseroles à une boucle que Ton a derrière soi sans l'habit, 1. Composition de la poudre à feu rouge : 1* Nitrate de strontiane pulvérisé et desséché avec soin 20 parties. 2* Résine de benjoin 4 » 3* Fleur de soufre desséchée. . 1 • ;1

?84 MAGI ET PUYSIQUE AMUSANTE. comme je l'ai indiqué dans mon volume des Secrets de la prestidigitatation, page 403. Les tourterelles s'accrochent également de manière à se trouver au-dessus des casseroles. Toutes ces disposilions prises et étant ainsi équipé, on prend le carton et on entre en scène. Puis, après que le carton a été déposé sur les tréteaux, on procède à TexIraction des objets en s'appuyant sur le boniment que j'ai indiqué plus haut. Première ouverture : l'image de la petite dame et des chapeaux. Deuxième ouverture : l'image des oiseaux. En élevant verticalement cette image audessus du carton comme pour la sortir avec la main gauche, le corps se trouve masqué un instant et on en profite pour décrocher vivement le paquet de tourterelles et le mettre dans le carton* 4

LE CARTON FANTASTIQUE. 285 Troisième ouverture l'image de la batterie de cuisine servant également à masquer le corps pour déposer dans le carton le pa • quel de casseroles. Une fois déposées, on les met à côté Tune de l'autre. Le double fond aux haricots est mis sur le n° 2. Avant de sortir le n° 1, on frotte l'allumelle et on enflamme la poudre, ce qui laisse croire que la casserole est remplie de feu. Quatrième ouverture : on relève la cage et on la sort du carton, qui, après cela, reste ouvert, étant retenu par son compas. Ici commence une scène qui doit faciliter l'introduction de l'enfant dans le carton sans qu'il soit vu du public : on s'avance vivement jusqu'auprès des spectateurs pour leur montrer la cage, et, mettant la main dedans, on feint de vouloir leur distribuer les serins en criant :

SS6 MAGIE ET PHYSIQUE AMUSAMTB. — Quelles sont les personnes qui en veulent? Les spectateurs, croyant l'expérience terminée et, d'autre part, désireux d'avoir un de ces petits oiseaux, reportent toute leur attention sur la cage. Mais, pendant ce temps, voici ce qui se passe sur la scène : le serviteur qui est près du carton à l'instant où on vient d'en sortir le laçage, voyant, du reste, toute l'attention du public portée sur la cage, laisse échapper du carton le recouvrement en toile verte qui tombe jusqu'à terre et cache ainsi le vide entre le carton et le parquet. A ce signal, une personne, placée dans la coulisse, poussant le levier dont j'ai parlé plus haut, lance en quelque sorte l'enfant à la hauteur de l'ouverture du carton et celui-ci s'y fourre aussitôt. \ \ » 4

IE CAUTON FANTASTIQUE. 287 Cette introduction opérée, le servant relève tranquillement la toile comme pour réparer un accident inattendu. Ce mouvement était fait sur ma scène avec une telle promptitude que, pour le spectateur qui, je suppose, n'eût pas quitté le carton des yeux, c'eût été simplement le fait d'une toile tombée par hasard et relevée aussitôt. J'ai souvent apprécié la durée de l'introduction de l'enfant qui ne durait pas plus de quatre secondes. Je me suis étendu assez longuement sur ce (our, parce que c'était un de mes trucs de prédilection, et que je le regarde comme Tun des trucs les plus étonnants que Ton puisse présenter au public.

The text on this page is estimated to be only 7.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

l r XV LE TAMBOUR MAGIQUE àv

The text on this page is estimated to be only 1.17% accurate

$$\mathbf{I}^{\wedge} \cdot \mathbf{w} < i$$

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

u commandement du preslidigitaleur, un tambour placé sui* un
tré' pied léger, bat diflérentes marches avec la précision et l'habblé d'un
tambour maître ; à cette différence près que ce tambour magique résonne
sans le secours de baguettes et sans aucune intervention apparente. Cet
exercice a lieu d'abord sur la scène ;

SOS MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE. puis, pour éviter la supposition d'une illusion d'acoustique, le physicien accroche le lambour à deux coidons suspendus au plafond de la salle. L'instrument, tout en se balançant au-dessus de la tête des spectateurs, redouble de vigueur et d'entrain dans l'exécution de ses marches cl batteries. Ce prestigieux exercice que l'on pourrai^ aisément faire passer pour une intervention mcmedianimique, repose sur un principe d'une grande simplicité. Dans rinlérieur du tambour est un vibi^ateur de la Rive\ vulgairement appelé sonnerie électrique. Le marteau de celte sonnerie est disposé de manière à frapper sur la peau d'âne en guise de timbre. On sait que, dans l'organisation d'une soni. On trouye dans les traités d'électricité dynamique, et noamment dans les ouvrages de M. le comte du Moncel, la description de ce genre de sonnerie.

LE TAMBOUR MAGIQUE. 293
nerie électrique, il existe, à
certûne distance de cet averlibseur, un bouton qu'il sufGl de presser pour
animer Tappareil. Tant que le doigt reste sur le bouton les vibrations
métaUiques se font entendre ; elles ne cessent que lorsque cesse la pression.
Ce bouton est placé dans la coulisse près d'un compère qui doit remplir le
rôle de médium à distance. Des fils habilement dissimulés et des
communications métalliques communiquent à l'intérieur du tambour, soit
qu'on le place sur le trépied ou à l'extrémité des cordons. Rien de plus
simple avec cette disposition que d'exécuter toute batterie militaire,
puisque'on a à sa disposition des fia et des rrrrra de toute durée. En effet (et
Ton peut essayer cet exercice sur le bouton d'une sonnerie électrique), si 17.

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

294 HAGIB ET PHYSIQUE AMUSANTE. on appuie sur le bouton dans un temps très* court de la valeur d*une double croche, par exemple, le marleau ne frappe qu'un coup. C'est le fia ou l'unique coup de baguette. Quant aux différents rrrrra ou roulements^ ils s'obtiennent par des durées de pression comparables à des croches, des noires, des blanches, etc. C'est un instrument dont le compère joue avec plus ou moins de perfection. Pour donner plus de brio à la batterie du tambour, on place à l'intérieur de celui-ci un second vibreur et une seconde louche sous la main du compère. On peut alors d'une main faire un roulement continu» tandis que de l'autre on exécute la marche. ^ Ce qui, dans l'art de la caisse roulaïUe, est j un tour de force exécuté par les plus habiles* •I 4 j

LE TAMBOUR MAGIQUE. 295 . Pour rendre rexécûlion plus parfaite^ on peut, comme dans les serinettes, disposer un cylindre sur lequel des chevilles convenablement espacées envoient Téleclricité dans des temps voulus pour l'exécution des batteries. Fin

